

AVIGNON EN SCÈNE(S)
PARUTION JUILLET 2013

VOIR P. 40

204

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
DÉCEMBRE 2012

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 5 décembre 2012
Prochaine parution le 9 janvier 2013
21^e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p. 40 / Sommaire p. 2-3
Directeur de la publication : Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

20
ANS!

THÉÂTRE

LE CABARET DE 4 SOUS

En s'inspirant de Brecht et de John Gay, Marjorie Nakache et les siens inventent un *Cabaret de 4 sous* bouleversant d'humanité.

► p. 7



Polly et Mackie,
les amoureux du *Cabaret de 4 sous*

© Benoîte Fanton / Wikispectacle

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

DANSE

MONACO DANCE FORUM

Nouvelle édition du Monaco Dance Forum, qui conjugue spectacles, créations, temps d'échanges, masterclasses et tables rondes.

► p. 26



Une relecture du *Lac des Cygnes* signée Jean-Christophe Maillot au Monaco Dance Forum

© Angela Sterling



Christophe Rousset

© Ignacio Barrios Martinez

CLASSIQUE / OPÉRA

CHRISTOPHE ROUSSET

À la tête de son ensemble les Talens Lyriques, le chef français défend pour la première fois sur une scène parisienne l'étonnante production de l'opéra *Médée* de Cherubini mise en scène par Krzysztof Warlikowski. ► p. 30



Ballaké Sissoko

© Benoît Peverelli

JAZZ / MUSIQUE DU MONDE

SÉLECTION

Le griot malien Ballaké Sissoko, spécialiste et réinventeur de la kora, en concert au CentQuatre. Et aussi : les nouvelles aventures d'Andy Emler, Franck Tortiller, Thomas Enhco, Post Image, Pierre de Bethmann, etc.

► p. 35

27 NOV-30 DÉC 2012

CIRCA WUNDERKAMMER
La Chambre des merveilles

Tout public

PARC
LA

ILLETTE

Acrobaties, humour & séduction...

Première à Paris !

16 JAN-10 FÉV 2013

CENTRE NATIONAL
DES ARTS DU CIRQUE PULSIONS

PARC
LA

ILLETTE

Mise en piste Laurent Laffargue / Compagnie du Soleil Bleu

01 40 03 75 75
villette.com

THÉÂTRE DE LA COMMUNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

direction Didier Bezace

Saison 2012 / 2013
Bruits et chuchotements

JUSQU'AU 21 DÉCEMBRE

Que la noce commence

d'après le film *Au diable Staline, vive les mariés!* de Horatiu Malaele
un spectacle de Didier Bezace



avec Alexandre Aubry, Jean-Claude Bolle-Reddat, Julien Bouanich, Nicolas Cambon, Arno Chevrier, Sylvie Debrun, Daniel Delabesse, Guillaume Fafiotte, Thierry Gibault, Marcel Goguy, Gabriel Levasseur, Corinne Martin, Paul Minthe, Julien Oliveri, Karen Rencurel, Alix Riemer, Lisa Schuster et Agnès Sourdillon

6 > 21 DÉCEMBRE

Tu tiens sur tous les fronts

d'après Christophe Tarkos
conception, musique et mise en scène Roland Auzet



avec Pascal Duquenne et Hervé Pierre sociétaires de la Comédie-Française

Locations 01 48 33 16 16 / theatredelacommune.com

Restaurant Parking Vinci gratuit Ligne 7 Navette retour gratuite



SOMMAIRE DÉCEMBRE 2012

THÉÂTRE CRITIQUES

► p. 4 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE – *Exposition d'une femme, Lettre d'une psychotique à son analyste*. Une proposition saisissante de Philippe Adrien avec une interprète sans entrave, Marie Micla.

► p. 4 – THÉÂTRE DE BELLEVILLE – *Sodome, ma douce* : Valérie Lang porte à l'incandescence la poésie sensuelle de Laurent Gaudé, dans la mise en scène de Stanislas Nordey.

► p. 5 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE / LES GÉMEAUX-SCEAUX – *Que la Noce commence*. Une formidable fable burlesque orchestrée de main de maître par Didier Bezace, d'après un film d'Horatiu Malaele.

► p. 6 – PLATEAU 31 - GENTILLY – La metteuse en scène Stéphanie Chévara crée *Kroum l'Ectoplasme* : une comédie de l'auteur israélien Hanokh Levin menée tambour battant.

► p. 7 – STUDIO THÉÂTRE DE STAINS – En s'inspirant de Brecht et John Gay, Marjorie Nakache et les siens inventent un *Cabaret de 4 sous* bouleversant d'humanité.

► p. 8 – THÉÂTRE DU ROND-POINT – *Plan B* : Aurélien Bory orchestre les péripéties d'un fabuleux quatuor qui défie les lois de la gravité.

► p. 10 – LES ABBESSES – THÉÂTRE DE LA VILLE – *Une Petite Douleur* de Harold Pinter, mal indéfinissable, révélé sur la scène de Marie-Louise Bischofberger.

► p. 12 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE – Inspirée et enchantée par *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, la comédienne Roxane Borgna dessine une Ariane au Bain magnifiquement incarnée.



Roxane Borgna

► p. 13 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE – *Tu tiens sur tous les fronts* : guidés par Roland Auzet, Hervé Pierre et Pascal Duquenne libèrent la poésie de Christophe Tarkos à pleine puissance.

► p. 16 – THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES – *Sainte dans l'incendie* : la comédienne Laurence Vielle se lance à corps perdu dans un monologue écrit et mis en scène par Laurent Fréchuret. Une performance rare.

ENTRETIENS

► p. 8 – ACADÉMIE FRATELLINI / CIRQUE – Jérôme Thomas met en piste *Colosse* avec les apprentis de l'Académie Fratellini.

► p. 10 – THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES – Laurent Fréchuret revient sur son parcours de metteur en scène et sur les neuf années qu'il vient de passer à la tête du Centre dramatique national des Yvelines.

► p. 12 – BOUFFES DU NORD – Anouk Grinberg s'empare de l'ultime chapitre d'*Ulysse* de Joyce, le "torrent de pensées" de Molly Bloom.

► p. 18 – LA FERME DE BEL ÉBAT, THÉÂTRE DE GUYANCOURT – S'inspirant d'Andersen et de *The Little Match Seller*, film muet de James Williamson, Nicolas Liautard compose un spectacle où les images et la musique relient la parole disparue.

GROS PLAN

► p. 20 – HIPPODROME DE DOUAI – *Les Multipistes* : le festival décline en six spectacles la variété du cirque aujourd'hui.



Les Multipistes

► p. 22 – THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - LA PISCINE – Dans *Tout est bien!*, tout s'écroule. Clown philosophe, Nikolaus embarque sa troupe dans l'aventure d'un chapiteau...

► p. 22 – THÉÂTRE JACQUES PRÉVERT / CABARET SAUVAGE – Le cirque Mandingue, toute jeune compagnie de cirque guinéenne, présente *Foté Foré*.

► p. 23 – THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES – Tilde Björnfors et les Suédois de Cirkus Cirkör inventent un spectacle surprenant et décoiffant : *Wear it like a crown*.

DANSE

ENTRETIEN

► p. 26 – THÉÂTRE DES BERGERIES – Dominique Brun crée aujourd'hui « son » *Sacre # 197*, et proposera la saison prochaine une reconstitution historique de la pièce de Nijinski.

GROS PLAN

► p. 26 – MONACO DANCE FORUM – Jean-Christophe Maillot met en lumière le festival comme pierre angulaire des *Ballets de Monte Carlo*, avec des spectacles, des masterclasses et des tables rondes.

► p. 28 – SORTIE FILM – *Le Souffle de la danse* : Ruedi Gerber retrace le parcours exceptionnel de la pionnière Anna Halprin. Un documentaire saisissant : une leçon de danse, et une leçon de vie.

► p. 29 – AULNAY-SOUS-BOIS – Festival H2O : la 16^e édition du festival hip-hop d'Aulnay-sous-Bois accueille neuf spectacles, d'une réjouissante diversité.

AGENDA

► p. 28 – NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL – *Professor et Poetry* : le diptyque de Maud Le Pladec autour de l'œuvre du compositeur Fausto Romitelli explore le lien danse-musique.

► p. 28 – THÉÂTRE LA PISCINE / CHATENAY-MALABRY – Un hiver chorégraphique : cinq compagnies se succèdent lors des semaines dansées.

► p. 29 – THÉÂTRE DE LA VILLE – Akram Khan revient avec *Desh*, un projet introspectif, en solo.



Desh

► p. 29 – OPÉRA DE PARIS – William Forsythe / Trisha Brown : deux très grands noms de la danse au XX^e siècle, réunis pour un programme exceptionnel.

CLASSIQUE

► p. 31 – SALLE PLEYEL – Le pianiste Menahem Pressler, ancien membre du *Beaux-Arts Trio*, seul en scène pour jouer les sonates D 894 et D 960 de Schubert.



Menahem Pressler

► p. 31 – CHAPELLE ROYALE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES – Noël à Versailles ! Ton Koopman dirige l'Orchestre et le Chœur Baroques d'Amsterdam dans un programme de circonstance.

► p. 32 – SALLE PLEYEL – L'Orchestre philharmonique de Radio France invite le grand chef israélien Elisha Inbal.

► p. 33 – SALLE PLEYEL – Valery Gergiev et l'Orchestre symphonique de Londres poursuivent leur cycle *Brahms-Szymanowski*.

► p. 33 – MUSÉE DU LOUVRE – Sous la pyramide, le compositeur et chef d'orchestre Pierre Boulez rend hommage à Maurice Ravel à la tête de l'Orchestre de Paris.

► p. 34 – CITÉ DE LA MUSIQUE – Le pianiste Francesco Tristano confronte les univers pianistiques de Bach et John Cage.

OPÉRA

► p. 30 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – Entretien avec Christophe Rousset pour la première française de la production de la *Médée* de Cherubini mise en scène par Krzysztof Warlikowski.

► p. 34 – OPÉRA BASTILLE – *Carmen*, l'opéra le plus fameux du répertoire, est joué dans une nouvelle production, la troisième dans l'histoire de l'Opéra Bastille, mise en scène par Philippe Beaunesne.

► p. 34 – OPÉRA COMIQUE / THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – Très rarement joué en France, l'opéra *Vénus et Adonis* de John Blow est donné dans deux versions différentes à Paris en décembre.

► p. 34 – ALHAMBRA – La jeune compagnie des *Frivolités Parisiennes* tente le pari de jouer *L'Ambassadrice*, l'opéra comique d'Auber, hors des murs traditionnels du lyrique à Paris.

► p. 34 – THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉVAINS – Reprise de *Lo Speziale*, un opéra bouffe de Haydn formidablement pétillant et malicieux, dirigé par Andrée-Claude Brayer, et mis en scène par Anne-Marie Lazarini.



Lo Speziale

JAZZ

► p. 35 – CERGY PONTOISE / DUC DES LOMBARDS – Nouvelle étoile du jazz français, le très jeune Thomas Enhco défend sur scène la musique de son nouvel album « *Fireflies* ».

► p. 35 – SUNSIDE / DUC DES LOMBARDS – Le meilleur du mois dans deux des clubs les plus importants de la rue des Lombards.

► p. 36 – LES GÉMEAUX A SCEAUX – Le vibraphoniste et leader Franck Tortiller joue pour la première fois en Ile-de-France la musique de son nouvel album en hommage à Janis Joplin.

► p. 36 – CENTRE WALLONIE-BRUXELLES – Le festival « BE. JAZZ! » présente en quatre jours de programmation et sept concerts le meilleur de la scène du jazz belge francophone.



Le grand guitariste belge Philip Catherine

MUSIQUES DU MONDE

► p. 38 – CENTQUATRE – Issu d'une grande lignée, le malien Ballaké Sissoko rénove avec subtilité l'approche de la kora.

► p. 38 – THÉÂTRE DE LA VILLE – *Samouraï* : cinq accordéons du monde.



Samouraï

► p. 39 – MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE – Cheba Fadela et Boutaiba S'ghir, deux géants du raï oranais en concerts exceptionnels.

FOCUS

► p. 15 – Grand Prix de Littérature dramatique 2012 : le Centre national du Théâtre distingue Pascal Rambert pour *Clôture de l'Amour*.



Pascal Rambert

► p. 19 – Scène nationale de l'Oise en préfiguration : les théâtres de Beauvais et Compiègne mettent en œuvre une synergie féconde.

► p. 37 – Haïti, *Kouté Chanté* : Mimi Barthélémy crée au Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez une œuvre musicale et théâtrale qui célèbre la culture haïtienne.

MEINE FAIRE DAME. EIN SPRACHLABOR
My Fair Lady. Un laboratoire de langues mise en scène Christoph Marthaler
en allemand et en anglais, surtiré

Tora Augustad
Karl-Heinz Brandt
Carina Braunschmidt
Graham F. Valentine
Michael von der Heide
Nikola Weisse
et Bendix Dethleffsen
Mihaï Grigoriu

11 - 16 décembre / Berthier 17^e
Il ne reste plus de places disponibles à la location pour ce spectacle

FIN DE PARTIE
de Samuel Beckett
mise en scène Alain Françon

Serge Marlin
Gilles Privat
Michel Robin
Isabelle Sadoyan

10 janvier - 10 février / Odéon 6^e
Ouverture de la location le 18 décembre

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

Exils

Animés par Paula Jacques - enregistrement public
En coproduction avec France Inter

Lundi 10 décembre / 20h
Joseph Roth
En présence de Florence Noiville
Textes lus par Michel Vuillermoz
Sociétaire de la Comédie-Française

Lundi 4 février / 20h
Samuel Beckett
En présence de Nancy Houston
Textes lus par Denis Podalydès
Sociétaire de la Comédie-Française

Lundi 14 janvier / 20h
Bertolt Brecht
En présence de Gérard Mordillat
Textes lus par Evelyne Didi

Lundi 15 avril / 20h
Marguerite Duras
En présence de Philippe Djan
Textes lus par Anne Alvaro

Théâtre de l'Odéon 6^e / Tarifs 6€ à 34€
Ateliers Berthier 17^e / Tarifs 6€ à 30€
Les Bibliothèques de l'Odéon / Plein tarif 10€ / Tarif réduit 6€

01 44 85 40 40 - THEATRE-ODEON.EU

LITTLE MATCH SELLER

PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES

D'APRÈS THE LITTLE MATCH SELLER DE JAMES WILLIAMSON ET HANS CHRISTIAN ANDERSEN

CONCEPTION ET SCÉNOGRAPHIE
NICOLAS LIAUTARD / LA NOUVELLE COMPAGNIE

CRÉATION

du 18 au 22 décembre 2012
à La Ferme de Bel Ebat – Théâtre de Guyancourt (78)

le 29 décembre 2012
au Carré Léon Gaumont à Sainte-Maxime (83)

les 8, 9 et 10 janvier 2013
à La Scène Watteau à Nogent sur Marne (94)

les 17, 18 et 19 janvier 2013
au Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue (94)

les 24, 25 et 26 janvier 2013
au Théâtre Alexandre Dumas à Saint-Germain-en-Laye (78)

les 31 janvier, 1^{er} et 2 février 2013
à La Maison de la Musique de Nanterre (92)

les 28 février et 1^{er} mars 2013
au Théâtre Jean Arp à Clamart (92)

CRITIQUE

PLATEAU 31
DE HANOKH LEVIN / MES STÉPHANIE CHÉVARA

KROUM L'ECTOPLASME

La metteuse en scène Stéphanie Chévara crée *Kroum l'Ectoplasme* au Plateau 31, à Gentilly. Une comédie de l'auteur israélien Hanokh Levin menée tambour battant par les interprètes de la compagnie *Mack et les gars*.

« *J'en veux toujours autant et j'en fais toujours aussi peu* », confie Kroum l'Ectoplasme à son ami Tougati l'Affligé, alors qu'il vient tout juste de rentrer chez lui, après avoir, sans succès, tenté sa chance à l'étranger. *J'attends que mon grand roman, le roman du siècle, s'écrive de lui-même. J'attends la superbe créature très riche que je croiserai un jour dans la rue, par hasard bien sûr, et qui, subitement ne voudra de personne d'autre que moi, oui, moi.* » Revenu près des siens, il ne rêve pourtant que d'une chose : quitter pour toujours le quartier populaire qui l'a vu grandir, tourner le dos, une bonne fois pour toute, au destin de petit employé qui semble lui être promis. Kroum souhaite jouir de toutes les promesses d'une existence dorée. Mais la vie lui réserve d'autres perspectives. Comme c'est souvent le cas dans les pièces du dramaturge israélien Hanokh Levin (1943-1999), les espoirs et les rêves de cet aspirant au bonheur se heurtent au poids du quotidien et aux impasses de la condition humaine. Ses fantasmes d'amour et de grande maison blanche, entourée d'un grand jardin, laisseront la place à une réalité beaucoup moins séduisante.

DEUX MARIAGES ET DEUX ENTERREMENTS

Une réalité – ponctuée de deux mariages et de deux enterrements – qui balance entre burlesque et drame, qui laisse apparaître les émois d'une humanité haute en couleurs. On fait ainsi la connaissance de Shkitt le Taciturne, Trouda la Bougeotte, Tswitsa la Tourterelle, Doupa la Godiche... Pour incarner les dix-neuf protagonistes de ce monde bariolé, Stéphanie Chévara a réunie une jolie troupe de comédiens (Jean-Pascal Aribat, Morgane Bader, Françoise Boisseau, Gérard Cesbron, Laurent Collard, Sylvain Ferrandes, Letti Laubies, Laurent d'Olce, Anne de Roc-

quigny). Investissant avec entrain les ressorts farcesques de *Kroum l'Ectoplasme*, ces neuf interprètes composent une représentation



Jean-Pascal Aribat, l'un des interprètes de *Kroum l'Ectoplasme*.

pleine de drôlerie, mais qui manque parfois d'émotion. Or, c'est sans doute dans l'entrelacement de l'humour le plus libre et de la gravité la plus désespérée que le théâtre de Hanokh Levin prend toute son ampleur. Ici, le trouble se fonde rarement au rire. Il s'efface en faveur des accents facétieux de cette fable existentielle.

Manuel Piolat Soleymat

* Traduction de l'hébreu par Laurence Sendrowicz, texte publié aux Editions Théâtrales.

Plateau 31, 31 rue Henri-Kleynhoff, 94250 Gentilly. Du 22 novembre au 9 décembre 2012. Les jeudis et vendredis à 20h30, les samedis à 19h30, les dimanches à 15h30. Durée de la représentation : 1h45. Tél. 01 45 46 92 02. www.plateau31.com

CRITIQUE

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY
DE JULIAN BECK ET JUDITH MALINA / MES STANISLAS NORDEY

LIVING!

Entre Révolution et Anarchie, la subversion flamboyante de *Living!*, propulsée à la face du public par la rage rentrée des promus de l'école de théâtre du TNB.

La perception du Living Theatre de Julian Beck et de Judith Malina brille d'une aura sulfureuse, avec L'Odéon et l'affaire Vilar-Beck, une suite aux Événements de mai 1968 qui provoqua le départ de la troupe du Festival d'Avignon où devaient être joués *Antigone* et *Paradise Now*. Dès 1947, le couple mythique envisage la création d'un « théâtre vivant » à New York. Le Living obtient un lieu en 1958, période de la découverte des textes d'Artaud, jusqu'à son expulsion en 1963. À partir de 1961, une succession ininterrompue de tournées européennes fait du Living un des groupes les plus importants des années soixante pour le renouvellement du langage théâtral et des techniques d'entraînement de

l'acteur. *Living!* de Stanislas Nordey est né de la lecture de textes non réédités de Beck, *La Vie du Théâtre*, *Chants de la Révolution*, *Théâtrique* et *Entretiens avec le Living Theatre* de Jean-Jacques Lebel. Autour de la question du public au centre de la représentation, le Living a incarné une expérience exemplaire, l'exploration dans la création collective de la possibilité pour le théâtre de devenir l'espace d'une contre-culture, opposée aux références bourgeoises des classes dominantes. Cette Révolution est une posture, une action, un jugement moral, le mouvement de la vie qu'on ne peut nier sans renoncer à vivre.

PORTER LE GLAIVE D'UNE RÉVOLTE RÉFUGIÉE DANS LE DISCOURS

Cette définition exprime le souci du monde, l'indignation devant l'inacceptable et l'origine de l'action salvatrice, soit un théâtre profondément vivant à travers l'engagement du corps et de la parole de l'acteur qui exprime le refus face à l'absurdité de la condition humaine et du monde. La société est dénoncée comme une prison, une mort existentielle, d'où l'implication du théâtre dans un champ d'expérience neuf. Le projet du Living consiste

CRITIQUE

STUDIO THÉÂTRE DE STAINS
D'APRÈS BERTOLT BRECHT ET JOHN GAY / MES MARJORIE NAKACHE

LE CABARET DE 4 SOUS

En s'inspirant de Brecht et de John Gay, Marjorie Nakache et les siens inventent un *Cabaret de 4 sous* bouleversant d'humanité : un manifeste joyeux et poignant contre l'injustice et la misère.

Nombreuses sont les belles âmes qui dénoncent le malheur de la pauvreté dans le confort feutré de salles où les nantis viennent, le temps d'une soirée, applaudir des brûlots colériques et s'offrir le frisson révolutionnaire qui suffit à expurger leur indignation. Ceux du Studio Théâtre de Stains ne peuvent se contenter de cet engagement de façade. Ce petit théâtre, installé dans une des villes les plus pauvres de France, œuvre au milieu de « ceux qu'on accable, ceux qu'on frappe et qu'on



Polly et Mackie, les amoureux du *Cabaret de 4 sous*.

foudroie », ceux pour lesquels, comme Hugo, dans *L'Année terrible*, ils réclament « le pain et la lumière ». Souci du public, respect dans l'accompagnement, attention portée à chacun, goûter offert après le spectacle et chaleur de l'accueil, animation d'ateliers et mise en commun de l'outil théâtral : la création n'est qu'une partie de l'immense travail que mènent à bien Marjorie Nakache et les siens à Stains. Mais cette vigilance politique au partage de la beauté et du sens ne les autorise pas non plus à déroger aux exigences artistiques : le petit bijou qu'est *Le Cabaret de 4 sous*, qui n'est pas un spectacle au rabais pour les prolos de banlieue, mérite qu'on passe le périphérique

pour aller admirer les merveilles qui poussent obstinément au-delà des barrières !

POPULAIRE ET POÉTIQUE

Marionnettes et comédiens manipulateurs racontent l'histoire des amours entre Mackie, le redoutable surineur, et Polly, la fille de Pichon, le roi des gueux, racketteur cynique des sébiles et pourvoyeur de moignons. Musicien au plateau, comédiens soutenus par l'inventivité de la vidéo, interprètent cette idylle sur fond de lutte entre misérables. Les accessoires sont savamment utilisés : l'animation marionnettique d'un vieux pardessus transformé en mendiant sans visage est un des moments les plus poignants du spectacle. Ce spectacle est une fort belle réussite, tonique et drôle (pétulants rapaces aux becs acérés et singe en peluche à l'abattage de crooneur de piano-bar). Mais il est aussi empreint d'une saine colère qui dit le scandale de la misère en dénonçant ceux qui, aujourd'hui encore, en vivent, l'exploitent, s'en moquent ou s'en accommodent. Les comédiens passent d'un rôle à l'autre avec aisance et brio, et peuplent la scène d'une multitude de personnages truculents, tragiques et désopilants. Marjorie Nakache se réclame d'un théâtre populaire et poétique. Elle réalise ce projet avec talent et conviction, pour et avec le public.

Catherine Robert

Studio Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 21 novembre au 16 décembre 2012. En décembre : Le 10, le 11 et le 13 à 10h ; le 4, le 7, le 10, le 11 et le 13 à 14h ; le 1, le 7, le 8, le 14 et le 15 à 20h45 ; le 2 et le 16 à 16h. Le 8 décembre, repas aux saveurs du monde à 19h. Navette gratuite, au départ du métro Saint-Denis Université, à 20h15 le vendredi et le samedi, à 15h30 le dimanche. Retour assuré à l'issue de la représentation. Tél. 01 48 23 06 61. Durée : 1h10.



Les comédiens de Stanislas Nordey dans le théâtre de *Living!*

à précipiter la Révolution : « *Trouve ta réplique et va dans la Maison des fous !* », un constat dont on mesure à distance la dimension naïve et désuète, révélée par le travail irréversible du temps. Que sont devenus ces rêves ? Ils persistent. L'idée du temps révolutionnaire est cyclique : seuls des jeunes gens comme les seize comédiens de la dernière promotion de l'école du théâtre National de Bretagne pouvaient porter le glaive d'une révolte réfugiée dans le discours. Vêtements colorés d'une jeunesse rayonnante, fougue et admiration, ces comédiens donnent tout dans la révérence et la référence à leurs aînés excessifs, à l'intérieur d'un espace coupé par un panneau acier

design, illuminé de projecteurs et ponctué en son centre d'une scène de théâtre d'ombres aux rideaux transparents. Un travail précis dont on aimerait voir davantage les situations scéniques plutôt que les perspectives déclamées, si brillantes soient-elles.

Véronique Hotte

Théâtre des Quartiers d'Ivry – Studio Casanova, 69 avenue Danielle-Casanova, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 10 au 21 décembre 2012 à 20h, jeudis 13 et 19 décembre à 19h, dimanche 16 à 16h. Tél. 01 43 90 11 11. Spectacle vu au Festival Mettre en scène au TNB Rennes.

ESPACE CIRQUE D'ANTONY (92)

DU 7 AU 23 DÉCEMBRE 2012

TOUT EST BIEN ! CATASTROPHE ET BOULEVERSEMENT

NIKOLAUS

CIRQUE SOUS CHAPITEAU

Cie Pré-O-Coupé

Mise en scène Christian Lucas



Copyright : Fabrice - Photo : Raphaël Vigneron - Lormes - 103057 - 103058 - 103059 - 103060

THÉÂTRE
Pôle national des arts du cirque
FIRMIN GÉMIER
LA PISCINE

www.theatrefirmin-gemier-lapiscine.fr - 01 41 87 20 84

LES HAUTS-DE-SEINE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

Ville de Châtenay-Malain

Production Pré-O-Coupé - La compagnie Pré-O-Coupé est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile-de-France - la Région Ile-de-France et le Conseil général du Val-de-Marne.

Coproductions Théâtre Firmin Gémier / La Piscine - Pôle national des arts du cirque, Théâtre de Cesson - Scène conventionnée cirque - Scène régionale d'Anvers, Établissement Public du Parc et de la Grande Halle de la Villette - ESCP, Pôle Cirque Méditerranée, Miroslav La Škampa sur Mer, Marjorie Provence 2013 - Capitale Européenne de la Culture, Centre Théâtre d'Étampes, Pôle National des arts du Cirque de Haute-Normandie, La Verrière d'Als / Pôle National des arts du Cirque Langueudo-Roussillon, CIRQ - Pôle national des arts du cirque Auch, Gers-Midi-Pyrénées.

Avec le soutien du Centre de Création Artistique et Technique N.E. GUSTAV, de l'Académie Française / Centre International des Arts du Cirque, du Ministère de la culture dans le cadre de l'Aide à la Création de la DRAC et l'aide à la création de l'ADAM.

BELLE DU SEIGNEUR (extraits)

Théâtre de la Tempête
du 15 novembre au 16 décembre 12

du mardi au samedi à 19h45
le dimanche à 15h30
relâche lundi
relâche exceptionnelle les 13 et 14 décembre

texte d'Albert Cohen
© Editions Gallimard

mise en scène
Jean-Claude Fall
et Renaud-Marie Leblanc
avec Roxane Borgna

Production La Manufacture Cie Jean-Claude Fall
Coproducteur Didascalies and Co.
La Manufacture Cie Jean-Claude Fall
et Didascalies and Co. sont subventionnés
par les DRAC Languedoc-Roussillon et PACA



« Roxane Borgna, somptueuse, imprévisible, follement drôle, Ariane de Belle du Seigneur. »
Martine Silber - *Le Monde*

« Roxane Borgna sait être le feu et la cendre, la conscience et l'innocence. Les tripes et la grâce en même temps. » Gilles Costaz - *Politis*

« C'est un pan savoureux du chef-d'œuvre de Cohen qui nous est donné à voir, avec puissance, légèreté et justesse. » *La Paraphe*

Coup de cœur Arte - Coup de cœur Radio Soleil -
Coup de cœur LCM

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie de Vincennes
01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

LA MANUFACTURE compagnie Jean-Claude FALL

DIDASCALIES

le CABARET de 4 sous

du 21 Novembre au 16 Décembre 2012



19 rue Carnot
93 240 Stains

Navette au départ du métro
Saint Denis Université A/R

D'après Bertolt Brecht et John Gay
Mise en scène : Marjorie Nakache
avec Marcus Borja • Eros P Galvao
Xavier Marcheschi • Sonja Mazouz • Alexandra Shiva Melis

Reservations :
01 48 23 06 61

conception *BlueSul* 06.15.72.68.48

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de la Région Île-de-France Ministère de la Culture et de la Communication

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
CONCEPTION AURÉLIEN BORY / MES PHIL SOLTANOFF

PLAN B

Avec fantaisie et maestria, Aurélien Bory et Phil Soltanoff soumettent quatre cadres BCBG aux lois de la gravité. Un surprenant vol d'Icare.

Tandis que des tableaux boursiers numérisés et abscons défilent sur écran géant, quatre jeunes gens à la silhouette professionnelle aiguë, s'en prennent non pas à leurs claviers, pour des calculs de probabilités financières, mais à une paroi d'abord inclinée puis à la verticale, sur laquelle ils vont inventer d'innombrables figures éblouissantes, en solo ou en quartet, en rang ou en décalage. Les gentlemen acrobates et farceurs jouent vaillamment avec ce mur lumineux d'escalade - une métaphore de leur écran familial à vaincre ou à soumettre. Comment ? En défiant les lois de la pesanteur, en imaginant que la paroi dans l'ombre d'une salle de théâtre n'existe plus comme support des corps qui ne sauraient rien faire, si ce n'est se conformer à la loi de

la gravité. Les voilà qui semblent glisser à n'en plus finir, bras écartés, allongés sur le dos, tête à l'avant ou à l'arrière, comme s'ils n'étaient plus qu'une matière gélatineuse à la façon des Montres molles de Dali, approchant encore les images de vol dans un ciel de nuit, de grandes figures maladroites d'albatros écartelés. Les personnages chutent, puis se relèvent, se révoltent, s'accrochent au mur en tournant sur eux-mêmes, dans un sens et dans l'autre.

MAGIE, POUVOIR DE FICTION OU D'IMAGINATION

Des ouvertures, des trappes se font jour, des crans d'arrêt sur le mur d'escalade avec pitons et poignées surgissent : voilà les oiseaux de proie juchés, comme réfugiés sur

ENTRETIEN ► JÉRÔME THOMAS

ACADÉMIE FRATELLINI / COLOSSE
CONCEPTION JÉRÔME THOMAS

UN GÉANT D'UNE TENDRESSE COLOSSALE !

Jérôme Thomas, qui a révolutionné l'art du jonglage, sait allier technique, imagination et réflexion, et crée des spectacles formidablement ludiques et oniriques. Dans *Colosse*, cirque de Noël qu'il met en piste, et qui offre divers niveaux de lecture, il orchestre la confrontation entre les apprentis de l'Académie Fratellini et un colosse « *trop humain* ».

Qui est ce colosse que vous mettez en piste ?

Jérôme Thomas : C'est un colosse aux pieds d'argile, un être qui porte une fragilité humaine et qui en cela s'oppose à l'idée du champion. Je ne me reconnais pas dans cette idée du champion qui court sans relâche et à tout prix après la performance. Je pense à Lance Armstrong, à certains médaillés d'argent lors des derniers Jeux Olympiques de Londres, qui avaient l'air de se désoler de ne pas avoir eu l'or. Il me reste le mythe, le colosse, qui

dépasse le champion et le championnat du monde du n'importe quoi ! A travers ce spectacle, j'exprime une vision critique sur un ordre des choses social qui nous soumet à de multiples injonctions, parfois contradictoires. Peter Lamb, qui a trente ans de cirque derrière lui et une très vaste expérience dans le domaine aérien, donne corps au colosse. Valérie Fratellini incarne la géante, qui pose un regard d'en haut, un regard de pouvoir sur les fourmis que nous sommes.

CRITIQUE

LES GÉMEAUX - SCÈNE NATIONALE DE SCEAUX
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE YOANN BOURGEOIS

WU-WEI

Yoann Bourgeois et Marie Fonte dirigent les acteurs chinois de l'École d'art de Dalian dans une création qui reste encore bridée par son formalisme.

Des éclats de voix s'échappent d'un groupe uni en cercle et s'envolent en riant sur le gazon verdoyant. Des hommes et des femmes conversent au gré du jour. Puis quelqu'un traverse en courant, un autre le suit, un troisième flâne tranquillement, un couple passe à bicyclette, une femme cherche l'équilibre, une autre raille son mari, une ado fait un numéro virtuose pour l'anniversaire d'un ami,

tandis que virevoltent les notes espiègles des *Quatre saisons* de Vivaldi jouées par le Balkan Baroque Band. Ainsi va la vie... fuyant de temps en temps pour finir par s'en aller dans les gouffres du souvenir. Chacun des acteurs livre d'ailleurs d'une phrase projetée en silence une date de son parcours. « A l'âge de 10 ans, en 1967, Zuo Liang entra à l'école d'art pour apprendre le rôle de sa vie, répétant pour la première fois cette scène qu'il répéterait pendant plus de quarante ans », « Le 14 juin 1986, Ai Guo devient membre du parti communiste. »... Ainsi va l'Histoire.

SÉRIE DE VIGNETTES

Wu-Wei. C'est par ce concept taoïste dont la traduction littérale pourrait être « le non-agir », entendu comme action sans force, que Yoann Bourgeois a relié l'art acrobatique des acteurs de Dalian à sa pratique circassienne.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR



Marcher ou bien voler ou bien ramper pour le Plan B d'Aurélien Bory.

la corniche d'une pente rocheuse dans un repos immobile fugitif. Les interprètes s'en vont puis reviennent, deux à deux, pirouettant dos à dos, jouant de leurs mains pour dessiner une corolle de fleur carnivore. Ils sont jongleurs et leurs balles blanches passent d'une main à l'autre, d'un trou à l'autre, pour resurgir en un véritable feu d'artifice en noir et blanc, dans un concert de rebonds de balles sonorisées. Soudain, la paroi verticale choit, devenue horizontale d'un coup ; les acrobates, petits soldats de plomb renver-



Quelle scénographie avez-vous imaginée ?

J. T. : La plasticienne et performeuse Manon Harrois crée des images originales et très belles, le trait se projette sur la piste et participe pleinement au spectacle. L'univers musical combine les aspects scénographique et sonore, l'accordéon acoustique relie les solistes. Les enfants ont peur du colosse, puis parviennent à transférer cette peur. Divers niveaux de lecture sont possibles, le spectacle est très ouvert.

Quelles relations se tissent entre les apprentis et le colosse ?

J. T. : Il existe une tension et une crainte entre les apprentis et le colosse, qui est plus fort



Les acteurs acrobates de Dalian manient l'art du bâton.

Formé au Cnac et au CNCD d'Angers, il a développé une approche du cirque fondée sur la « figure comme motif » et appréhende l'acteur « comme un vecteur de forces physiques qui passent par lui ». La pièce est ici construite en une série de vignettes qui explorent des actions quotidiennes : tirer un cerf volant,

sés, se remettent d'aplomb fictivement car ils sont les gisants d'un sol bien terrien cette fois. C'est que, ainsi allongées à l'horizontale, leurs figures sont en même temps réverbérées et projetées sur la paroi verticale lumineuse, d'où l'impression qu'ils volent dans l'espace. Magie, pouvoirs de fiction et d'imagination, le spectateur croit rêver jusqu'à ce qu'une maison au toit branlant se dessine enfin, un guitariste à la porte s'adonnant à la musique dans la nuit sereine. Aurélien Bory a conçu ce projet très créatif avec Phil Soltanoff, voilà dix ans. Mathieu Bleton, Itamar Glucksmann, Jonathan Guichard et Nicolas Lourdelles fournissent des efforts fantastiques pour défier patiemment les lois de la gravité.

Véronique Hotte

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 12 décembre 2012 au 12 janvier 2013, à 18h30, relâche le lundi, le 16 décembre, les 18 et 25 décembre et le 1^{er} janvier. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h10. Les 5 et 6 février 2013 au **Théâtre de Cornouaille**, scène nationale de Quimper. Les 11 et 12 février à **L'Amphithéâtre Les 3 Mâts, Sables d'Olonne**. Les 15 et 16 février au **Channel**, scène nationale de Calais.

"IL EXISTE UNE TENSION ET UNE CRAINTE ENTRE LES APPRENTIS ET LE COLOSSE."

JÉRÔME THOMAS

qu'eux et peut les écrabouiller à la moindre faute. Six solistes charpentent le spectacle. L'un grimpe au mât chinois, la colonne vertébrale du colosse, un autre se promène sur un fil de fer, le cil du colosse, un autre encore s'empare du cerceau aérien, sa boucle d'oreille, un autre joue sur une planche latérale de cour à jardin, dans sa mâchoire, et un dernier s'amuse avec sa bretelle. La fin de l'histoire réserve une surprise, une image très poétique où le colosse se révèle... autrement. Par sa portée chorégraphique et dramaturgique, le spectacle interroge la figure du colosse et de l'humain dans le monde.

Propos recueillis par Agnès Santi

Académie Fratellini, rue des Cheminots, 93210 Saint-Denis La Plaine. Du 1^{er} au 21 décembre, représentations scolaires à 14h30 et tout public à partir de 5 ans à 14h30, 16h ou 19h30. Tél. 01 72 59 40 30. Durée : 1h15. ► Rejoignez-nous sur facebook

courir à travers champ, jouer à se battre, costumer quelqu'un, s'élançer, sauter, chuter... Les onze artistes âgés de 20 à 63 ans s'exécutent avec une remarquable précision, tandis que les surtitres déclinent leurs identités et qu'en voix off, Marie Fonte livre les impressions et les questions qui ont innervé la création du spectacle. Autant d'éléments sensés entrer en résonance. L'ombre de Pina Bausch rôde, qui savait si bien se faire discrète observatrice des rituels de l'existence, pour y prélever gestes intimes et parades sociales, pour laisser affleurer la personne débarbouillée de tout personnage. Cadrés par le formalisme de l'esthétique et de l'écriture, peut-être aussi par leur culture, les acteurs brident (encore ?) leurs jeux. Manque ici l'humain. C'est-à-dire l'essentiel.

Gwénola David

Les Gémeaux, 49 avenue Georges-Clemenceau, 92330 Sceaux. Du 11 au 16 décembre 2012, à 20h45 sauf dimanche 17h. Tél. 01 46 61 36 67. Durée : 1h. Spectacle vu à la **MC2 Grenoble**.

ÉCRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux

Du 11 au 27 janvier 2013

CRÉATION

Que la noce commence

d'après le film **Au diable Staline, vive les mariés !**

de **Horatiu Malaele**

Adaptation et mise en scène **Didier Bezace / Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers**



Tél : 01 46 61 36 67

ENTRETIEN ► LAURENT FRÉCHURET

DIRECTEUR DU THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

LE GOÛT DES AUTRES

Le 31 décembre prochain, il laissera sa place de directeur du Théâtre de Sartrouville à Sylvain Maurice. Laurent Fréchuret revient sur son parcours de metteur en scène et sur les neuf années qu'il vient de passer à la tête du Centre dramatique national (CDN) des Yvelines.

Avant de diriger le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, vous avez travaillé durant dix ans au sein de la compagnie Le Théâtre de l'Incendie, à Saint-Etienne. Sur quels engagements artistiques cette compagnie reposait-elle ?

Laurent Fréchuret : L'idée, lorsque j'ai fondé cette compagnie, en 1994, était de faire sortir les mots des livres pour qu'ils deviennent corps, voix, incarnation, de leur donner un écho organique. Nous voulions prouver que tout matériau littéraire dit « non dramatique » peut être exploré par le théâtre. D'une certaine façon, cela revenait à faire sortir les mots de

leur solitude, comme j'étais moi-même sorti de ma solitude, à l'adolescence, en découvrant le jeu d'acteur, puis la mise en scène. Le point fondateur de cette aventure a été la découverte de *Molloy*, de Samuel Beckett. J'ai immédiatement voulu adapter ce roman à la scène, ce qui a donné lieu à une trilogie : *Molloy*, *Malone meurt* et *L'Innommable*.

Cette volonté d'incarner des textes fondamentaux s'accompagnait de l'envie de les faire partager au public le plus large...

L. Fr. : Absolument. Notre ambition était de faire découvrir des auteurs exigeants – Samuel



© J.-M. Lobbe

© J.-M. Lobbe

“MON PARCOURS S'EST FONDÉ SUR L'ENVIE D'INVENTER, À PLUSIEURS, TOUTES SORTES D'HISTOIRES ET DE MONDES.”

LAURENT FRÉCHURET

trouille pour transformer ce théâtre – qui n'avait alors de CDN que le label – en CDN effectif, c'est-à-dire en véritable maison de création. Tous ensemble, nous avons inventé cet outil théâtral en créant une grande salle de répétition, puis une deuxième salle de 280 places, qui est en cours de construction. Au-delà même des infrastructures de travail, nous avons mis en place un programme de permanence artistique en engageant trois comédiens. Durant toutes ces années, nous avons travaillé à nouer des liens forts avec les habitants de Sartrouville, notamment en faisant évoluer le festival *Odyssée en Yvelines* du domaine du « jeune public » à celui du « tout public », mais aussi en organisant des chantiers théâtraux qui, chaque année, ont réuni 150 personnes âgées de 6 à 80 ans.

Est-ce cette idée de partage qui vous a donné envie de diriger un théâtre ?

L. Fr. : Oui, l'idée de partage des textes avec le public, mais aussi l'idée de partage de l'outil de travail avec d'autres artistes. Avant de prendre la direction du Théâtre de Sartrouville, j'ai été 6 ans en résidence au Théâtre de Villefranche-sur-Saône. C'est là que j'ai, pour la première fois, fait l'expérience de la petite démocratie qui se crée autour du poète, dans une maison de théâtre. Et ça m'a plu. Car je crois que j'ai le goût des autres. Le goût des spectateurs avec qui se noue, chaque soir, une relation spécifique. Le goût de tous les créateurs qui rendent cela possible. Mon parcours s'est fondé sur l'envie d'inventer, à plusieurs, toutes sortes d'histoires et de mondes. Mon action à la tête du Théâtre de Sartrouville m'a également permis de découvrir le plaisir que l'on a lorsque l'on travaille à rendre possible les projets des autres artistes.

Que retenez-vous des 9 années que vous venez de passer à Sartrouville ?

L. Fr. : Je retiens beaucoup de choses, parmi lesquelles le travail passionné de toute l'équipe du théâtre et des artistes qui ont participé aux 58 créations et coproductions programmées durant ces 9 saisons. J'ai été nommé à Sar-

Quels aspects de cette mission de direction vous ont semblé les plus difficiles ?

L. Fr. : Sans doute, parvenir à être à 100 % directeur de théâtre et à 100 % artiste, ce qui évidemment revient à faire deux pleins-temps. Cela, en faisant attention de ne jamais se prendre pour un chef d'entreprise. Lorsque l'on dirige un théâtre public – c'est-à-dire un théâtre qui n'a pas vocation à faire de profit – ce sont les notions d'humanité et de passion qui doivent être placées au centre de tout, pas les chiffres. Le grand danger est d'oublier que l'on est un artiste, que l'on est là pour fabriquer des rêves.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartrouville.com

CRITIQUE

LES ABBESSES – THÉÂTRE DE LA VILLE DE HAROLD PINTER / MES MARIE-LOUISE BISCHOFBERGER

UNE PETITE DOULEUR

Une Petite Douleur de Harold Pinter, mal indéfinissable qui fait souffrir, révélé sur la scène de Marie-Louise Bischofberger. Une partition magistrale.

Edward et Flora ont tout pour être heureux, un manoir à la campagne, jardin et massifs de fleurs – chèvre-feuille, volubilis, clématite et cognassier du Japon –, chaises et table de jardin et jusqu'à la marquise pour se protéger du soleil, en ce premier jour d'été, le plus long de l'année. Edward, qui écrit, souhaiterait peut-être sous cette ombre bienheureuse poursuivre son ouvrage sur l'espace et le temps. Flora (Marie Vialle), robe printanière et chignon fifties de pin-up, ne prétend que sourire à la vie et d'abord à son cher Edward (Louis-Do de Lencquesaing), chemise colorée, plutôt viril dans ses certitudes et assez condescendant face à sa compagne. C'est lui qui orchestre, ordonne, décide ou bien fuit, s'engageant dans une chasse à la guêpe bourdonnante qui pourrait bien tourner au drame. Le silence est précieux pour ces êtres en apparence si paisibles à l'heure du thé. Des marionnettes. Les deux ne font que hurler sourdement leur trop peu de bonheur et leur malaise d'exister. Un troisième larron entre dans la danse, l'élément pertur-

bateur d'un conte noir, et l'équilibre bousculé se déconstruit. Un vendeur d'allumettes énigmatique et peu éloquent (Christian Le Borgne) stationne à la grille du jardin. Étrange... Il faut en avoir le cœur net.

GRIFFURES DU CŒUR ET MALAISE AU MONDE

L'un et l'autre, chacun de leur côté, vont tenter de faire parler celui qui se refuse au dialogue. Edward croit déceler une imposture chez cet être différent. Il n'en essaie pas moins d'échanger avec lui, révélant qu'il a été lui aussi commerçant. Aujourd'hui, ce propriétaire de manoir – malgré une petite douleur récurrente à l'œil – prend un certain plaisir à acquérir dans les brocantes des chaises de tout style sur chacune desquelles il s'assied fébrilement. L'écrivain est un personnage trouble mais entier qui ne boudé pas son plaisir à questionner et interroger. Quant à Flora, elle raconte l'expérience malheureuse de son enfance violée par un braconnier, un laissé-pour-compte qu'elle n'a pas voulu accabler. L'écriture de Harold Pinter est précise et incisive, à la fois légère

CRITIQUE

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE D'APRÈS GEORGE BERNARD SHAW / MES CHRISTOPH MARTHALER

MEINE FAIRE DAME. UN LABORATOIRE DES LANGUES

Christophe Marthaler s'amuse avec la célèbre comédie musicale *My fair Lady*...

Le réel parfois file de traviole, et plus souvent encore chez Marthaler. Comme s'il sortait de ses gongs tout discrètement et laissait

de violettes, à parler un anglais parfait pour en faire une femme distinguée. En facétieux rebelle, il s'applique à saboter consciencieusement cet idéal d'une communication parfaite passant par le langage et le bon usage des mots. Et pour ce faire, plante le décor dans un laboratoire de langues, avec petites cabines individuelles, casques et magnétophones.



Les acteurs manient l'art de la dérision avec brio.

glisser de quelques interstices cachés une folie douce à faire craquer les jointures de la normalité. Plus que jamais, le metteur en scène suisse-allemand exerce ici son art du décalage sur *My fair Lady*, célèbre comédie musicale américaine de Lerner et Loewe inspirée du *Pygmalion* de George Bernard Shaw, qu'il transforme en *Meine faire Dame. Un laboratoire des langues*. De l'histoire, il retient l'argument : l'éminent Professeur Higgins entend mettre en pratique ses théories linguistiques et apprendre à Eliza Doolittle, jeune fille des milieux populaires, vendeuse

L'ART DU RATAGE

Quelque chose cloche pourtant dans ce cadre hyperréaliste, qui figure aussi un appartement en duplex et un studio de répétition. Est-ce l'escalier, d'une banalité fonctionnelle, qui évoque au lointain le faste victorien ? Est-ce Frankenstein qui se met au piano ? Ou bien ces personnages emperruqués et gauches, habillés version années 70, avec leurs sous-pulls en nylon, leurs costumes étriqués et leurs coiffures improbables, ridicules autant qu'attachants dans leurs maladroites et leurs tentatives éperdues. Ou encore ces vidéos qui trahissent la réalité sensément captée en direct. Christoph Marthaler raboute des bribes de dialogues, s'amuse avec sa partition, enraye la mécanique d'une précision horlogère par le comique de répétition... dévoile la solitude muette de ces êtres qui rêvent sans doute en silence. Alors ils chantent – des airs de *My Fair Lady*, mais aussi de *La Flûte enchantée*, des *Scènes d'enfants* de Schumann, la chanson *Douce nuit, sainte nuit* et le tube de Wham!, *Last Christmas*... Cette dérision et cette mélancolie rêveuse, où la cruauté grégaire jouxte la détresse, réjouit et touche au cœur mais, malgré le talent de la troupe, s'épuise doucement et peine à tenir sur la durée.

Gwénoïla David

Du 11 au 16 décembre 2012, à 20h, sauf dimanche à 15h. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Tél. 01 53 45 17 17 et www.festival-automne.com Durée : 2h. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2012. ► Réagissez et bloguez sur www.journal-laterrasse.fr



Marie Vialle (Flora) dans Une Petite Douleur.

et pesante dans ses non-dits ; c'est elle qui mène la danse à la note près, les actes étant à l'origine des mots qui s'échappent. La pièce fait état de gênes persistantes et de griffures du cœur, d'un malaise au monde. Nulle réponse explicitée : à chacun de trouver le sens de sa vie, sa place propre qui pourrait bien être celle de l'autre. Marie-Louise Bischofberger tient sa partition à la baguette, ne négligeant nul détail qu'elle soigne avec amour, comme les plantes bucoliques dont s'occupe Flora, les mains dans la terre, le visage dans les herbes hautes et le rire poétique au cœur. Un cœur ardent.

Véronique Hotte

Du 7 au 22 décembre 2012 à 20h30, dimanche 9 à 15h. Les Abbesses – Théâtre de la Ville, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Tél. 01 42 74 22 77. Durée : 1h10. Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne.



CIRKUS CIRKÖR WEAR IT LIKE A CROWN

DU 18 AU 23 DÉCEMBRE 2012

THÉÂTRE DE ST-QUENTIN-EN-YVELINES Scène nationale



L'ÉVÈNEMENT CIRQUE DE FIN D'ANNÉE À NE PAS MANQUER !

LA PRESSE EN PARLE

« Cirkus Cirkör change radicalement les ambiances et les couleurs du cirque. Excentriques, déjantés, gothiques, les artistes évoluent avec brio dans une atmosphère très étrange. » TÉLÉRAMA.FR, SORTIR

« Chez Cirkus Cirkör, le cirque se doit d'être autant une prouesse du corps que de l'esprit. » LE DEVOIR.COM

EN FAMILLE DÈS 10 ANS

UNIQUES REPRÉSENTATIONS EN ÎLE-DE-FRANCE

mardi 18 décembre 20h30 - mercredi 19 décembre 20h30
jeudi 20 décembre 19h30 - vendredi 21 décembre 20h30
samedi 22 décembre 20h30 - dimanche 23 décembre 16h

01 30 96 99 00 www.theatresqy.org



spectacle-concert

PAR HASARD ET PAS RASÉ

Camille Grandville & Philippe Duquesne

18|12 au 19|01

Le Monfort théâtre

Établissement culturel de la Ville de Paris
106, rue Brancion, 75015 Paris
01 56 08 33 88 | www.lomonfort.fr

Mairie de Paris, ANOUS PARIS, Monde, Telerama

La Terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,40 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 av. de Corbéra, 75012 Paris, ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60 ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

FESTIVAL DE CIRQUE
05 - 22.12.2012

MULTIPISTES

www.hippodromedouai.com
Rés. +33 (0)3 27 99 66 66

JAMIE ADKINS
STÉPHANE RICORDEL
LES 7 DOIGTS DE LA MAIN
THIERRY COLLET
CHLOÉ MOGLIA
CIRQUE AÏTAL

DouaiHippodrome
Scène nationale

L'Hippodrome, scène nationale est subventionné par le Ministère de la culture, la Ville de Douai, le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais et le Conseil général du Nord

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE ALBERT COHEN (EXTRAITS) / MES JEAN-CLAUDE FALL ET RENAUD MARIE LEBLANC

CRITIQUE

BELLE DU SEIGNEUR

Inspirée et enchantée par *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen, la comédienne Roxane Borgna dessine une Ariane au Bain magnifiquement incarnée.

Le roman *Belle du Seigneur* d'Albert Cohen est une fresque somptueuse sur la fatalité amoureuse, ancrée dans une peinture réaliste de la société cosmopolite de Genève pendant l'entre-deux guerres. La jeune femme du titre éponyme se nomme Ariane – Ariane d'Auble, de famille aristocrate protestante, épouse malheureuse d'un petit bourgeois obscur Adrien Deume et amoureuse ardente de Solal, haut responsable juif de la Société des Nations. Dans la mise en scène de Jean-Claude Fall et de Renaud Marie Leblanc, cette *Belle du Seigneur* aurait pu se nommer Diane ou bien même Suzanne, selon les références antiques ou religieuses iconographiques, qu'il s'agisse de *Diane au bain* de

Watteau ou de *Jeune Fille se baignant* de Renoir ou de *Suzanne et les vieillards* de Rembrandt ou de Rubens. Le public aujourd'hui tient le rôle des vieillards, si ce n'est que les spectateurs ne sont plus les voyeurs bibliques. Des voilages blancs, tant sur la baignoire que sur la nudité de Roxane Borgna, recouvrent d'un mystère pudique et patient ce beau portrait féminin. Nulle référence n'est donnée au monde contemporain, la baignoire reste universelle, du meurtre de Marat aux baigneuses glamour de la peinture ou du cinéma. L'élément sanitaire peut même devenir à certains instants, cerceuil, quand la jeune femme s'immerge dans l'eau du bain pour en finir plus vite. Il existe



Ariane sortie du bain (Roxane Borgna) dans *Belle du Seigneur*.

bien un supplice de la baignoire qui consiste à plonger la tête de la victime dans l'eau d'une baignoire pour l'amener à parler.

FORCE D'ÂME ET ÉLAN VITAL

Mais cette « proie » vivante de littérature est au théâtre maîtresse d'elle-même : il s'agit de faire entendre le goût et le sel de la parole foisonnante de Cohen à travers le monologue intérieur de la jeune femme paradoxalement

libérée du regard de l'autre, tout à tour enfantine et consentante, ou bien cruelle et révoltée. Elle évoque son époux, son amant et surtout sa passion fatale pour Solal : « ... j'ai été une sorte de vierge violée de temps en temps par l'iram et je me laissais faire par pitié un peu violée par S aussi et je me laissais faire par amitié estime vanité aussi ou l'idiotie fierté de constater que j'étais désirable... » L'amour véritable, Ariane l'accorde au seul Solal : « ... je ne veux pas vous perdre l'éternité c'est chaque soirée chaque moment avec vous mon seigneur donc mourir pas important... » En attendant une fin tragique insoupçonnée, la jeune femme vit, libre et épanouie, les jambes levées, la chevelure secouée en arc-en-ciel rayonnant de gouttelettes irisées, en position assise ou bien arc-boutée sur le rebord de la baignoire, ou encore gisante au fond de l'élément aquatique. L'actrice enthousiaste communique au public une force d'âme et un élan vital incontournables.

Véronique Hotte

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 15 novembre au 16 décembre 2012, du mardi au samedi à 19h45, dimanche à 15h30. Tél. 01 43 28 36 36.

CRITIQUE

BOUFFES DU NORD / MOLLY BLOOM
D'APRÈS ULYSSE DE JAMES JOYCE / ANOUK GRINBERG

ENTRETIEN ► ANOUK GRINBERG

« C'EST DEDANS QUE ÇA SE PASSE »

Avec la complicité de Blandine Masson et Marc Paquien, Anouk Grinberg s'empare de l'ultime chapitre d'*Ulysse* de Joyce, le fulgurant «*torrent de pensées*» de Molly Bloom.

En quoi a consisté l'adaptation du texte par Jean Torrent ?

Anouk Grinberg : Le texte original était plus long, plus cru aussi. Il a fallu élaguer tout en gardant la vitalité de cette langue,

dre. Ça ne la gêne pas. Mais ce qui est compliqué, c'est qu'en vérité elle ne dit rien à personne, c'est dedans que ça se passe, et c'est pour ça que c'est si libre. Alors il faut jouer « comme une bestiole » qui ne sait pas

« C'EST COMME UNE SAISIE À L'ÉTAT BRUT D'UN TORRENT DE PENSÉES, AVANT QU'ELLES NE S'ORGANISENT EN PENSÉES. »
ANOUK GRINBERG

le flux d'images, d'histoires, d'associations qui font la beauté de ce texte, sa truculence.

Quelle femme est Molly Bloom selon vous ? La considérez-vous comme un grand personnage féminin ?

A. G. : Elle est givrée de vie, jusqu'à l'absurde. C'est une reine parce qu'elle se fiche de ce qu'on pense d'elle, elle est sur-naturelle, elle est futée mais pas intello, parfois on a l'impression qu'elle a un pois chiche dans la tête et parfois on se dit qu'elle a tout vu. Elle est cocasse, à force de ne pas se surveiller. Elle est la vie, et l'amour de la vie.

Comment avez-vous abordé ce texte, et sa transposition à la scène ?

A. G. : Joyce s'est approché de très près de ce qu'est le fonctionnement – et le dysfonctionnement – du cerveau d'une femme. C'est comme une saisie à l'état brut d'un torrent de pensées, avant qu'elles ne s'organisent en pensées. C'est encore plus vrai avec Molly, qui est assez peu policée, pour qui c'est tout à fait naturel d'être comme elle est, cash. Elle dit tout dans le désor-



© Sarah Moon

qu'on la regarde, ne pas être « en représentation ».

Comment passer d'une pensée en mouvement, immédiate, à une parole incarnée ?

A. G. : Il faut faire et refaire le trajet du torrent, prendre son énergie, et puis devenir le torrent, seconde après seconde, zigzag après zigzag, sans plus penser, naïvement. On a fait ça ensemble, avec Marc Paquien et Blandine Masson, dans une vraie complicité. Ils ont des talents différents. Marc était plus sur le jeu, il est très fin, ludique, direct, tout proche. Blandine travaillait plus le texte avec moi, toute proche aussi. C'était plein de gentillesse. Comme rarement.

Propos recueillis par Agnès Santsi

Théâtre des Bouffes du Nord,
37 bis Bd. de la Chapelle, 75010 Paris.
Du 30 novembre au 15 décembre à 21h, relâche les dimanches et lundis. Tél. 01 46 07 34 50.

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
D'APRÈS CHRISTOPHE TARKOS / MES ROLAND AUZET

TU TIENS SUR TOUS LES FRONTS

Guidés par Roland Auzet, Hervé Pierre et Pascal Duquenne libèrent la poésie de Christophe Tarkos à pleine puissance.

Les mots cognent, encore et encore, se dévorent en ritournelles insensées, maraudent ici une chose, là une incantation, plus loin une expression, à force d'errer dans le grouillis du monde. Et cognent encore, espérilles et gloutons, jusqu'à déborder la langue. Ressassées, précipitées, les

remâchées, de répétitions obsessionnelles et de coq-à-l'âne. Ou plutôt fait sauter les règles, séides d'un ordre qui serre dans son étau la liberté d'être, frère et vorace. « Ça ne peut plus durer comme ça. Il y a quelque chose qui ne va pas. Dans l'utilisation faite du mot poésie, dans l'utilisation qui est faite du mot. (...) La pensée créatrice, la beauté verbale sont réduites à des frivolités municipales, à des claquemets de mains, s'engluent dans la bande sonore du championnat américain de basket, dans le chuchotement de phonèmes murmurés, ça tourne, ça peut tourner longtemps, occupe, occupe le terrain, lissé, bruisse, chauffe », disait-il.

SUBVERSION POÉTIQUE

Compositeur et metteur en scène, qui souvent unit en scène littérature et partition, Roland Auzet a entendu la musique singulière de Tarkos qu'il a glané par extraits parmi ses poèmes, pour composer un cheminement intérieur qui mène au cœur de l'être. Dans un espace scindé en deux, entre le noir et le blanc, Hervé Pierre, acteur de la Comédie-Française, et Pascal Duquenne, comédien trisomique, libèrent cette poésie à pleine puissance. L'un manie la langue en virtuose, en caresse les variations, en rumine les inflexions, leste le sens par la concrétude du verbe. Face à lui, Pascal Duquenne impose son être différent et questionne la logorrhée par sa présence, il dessine, peint, ouvre des échappées belles... Tous deux composent avec une parfaite justesse les deux voix du monologue intérieur d'un homme aux prises avec lui-même, aux prises avec les échos d'un réel en fuite.

Gwénola David

Hervé Pierre et Pascal Duquenne, deux voix d'un monologue intérieur.

phrases s'enivrent des rythmes, se rassasient de sons, s'emportent et siphonnent le sens qu'emballent leur mécanique. Poète factieux, Christophe Tarkos (1963-2004) s'attaque au langage dans sa matérialité et en sabote sensiblement les logiques, frotte au sang signifiés et signifiants,rompt la communication à coups de tautologies

Théâtre de la Commune, 2 rue Édouard-Poisson, 93304 Aubervilliers.
Du 6 au 21 décembre 2012, à 20h, sauf samedi à 18h30, dimanche à 16h30, relâche lundi et jeudi 13 décembre.
Tél. 01 48 33 16 16. Durée : 1h.
Spectacle vu au Théâtre Vidy-Lausanne.

PÔLE EUROPÉEN DE PRODUCTION
ARRAS DOUAI

ArrasThéâtre

Scène conventionnée
musique et théâtre

13 DÉC / 20.00
CARTE BLANCHE À
MORIARTY

16 DÉC / 11.00
FRANCESCO
TRISTANO

18 & 19 DÉC / 20.00
PATINOIRE
PATRICK LÉONARD
LES 7 DOIGTS DE LA MAIN

17 & 18 JAN / 20.00
ABATTOIR
BERNADETTE A.
CIE ZAQUOM

23 JAN / 20.00
SOPHIE
HUNGER

30 JAN / 20.00
MICRO
PIERRE RIGAL

7 FÉV / 20.00
CARTE BLANCHE À
DOMINIQUE A

8 & 9 FÉV / 20.00
RÉPERTOIRE
JOS HOUBEN
FRANÇOISE RIVALLAND

14 FÉV / 20.00
ANTHONY JOSEPH
+ MÉLISSA LAVEAUX +

7-8 & 9 MARS / 20.00
HENRY VI
THOMAS JOLLY
LA PICCOLA FAMILIA

16 MARS / 20.00
CAMILLE

21 MARS / 20.00
SANDRA NKAKÉ
+ GASANDJI +

www.theatredarras.com
+33 (0)3 21 71 66 16

Le Théâtre d'Arras, scène conventionnée musique et théâtre, est subventionné par la Ville d'Arras, le Conseil régional Nord-Pas-de-Calais, le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil général du Pas-de-Calais

Design: www.aistudio.be | Photo: Lætitia Bica

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

ÉCRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'AQUARIUM
D'APRÈS SAADALLAH WANNOUS / MES FIDA MOHISSEN

LE LIVRE DE DAMAS ET DES PROPHÉTIES

Fida Mohissen adapte *Un jour de notre temps* et *Le Viol*, du dramaturge syrien Saadallah Wannous, en un spectacle soigneusement architecturé, dont la forme offre un cadre judicieux au fond.

Face syrienne et face israélienne d'une horreur bifrons où les mêmes monstres torturent les mêmes naïves victimes d'un ordre paranoïaque, le spectacle de Fida Mohissen raconte la déréliction et le désespoir de deux sociétés également perverses. Alternent l'histoire de Farouk, brillant professeur de mathématiques damascène qui se débat dans le marigot luxurieux d'une ville aux mains des putains et des lâches, et celle d'Isaac, membre des services de la sécurité intérieure israélienne, castré par une mère délirante et un métier meurtrier. De part et d'autre des frontières

de la haine, même structure d'oppression, même gabegie, même terreur et même résignation : la tragédie syrienne, comme la tragédie israélienne, n'ont d'autre issue que la mort. Afin d'étayer l'idée selon laquelle le conflit, supposé indépassable, entre ces cultures qui s'affrontent, n'est que le masque de rapports de pouvoir entre dominants et dominés dans chacun des deux camps, les comédiens traversent les deux histoires et y interprètent, en miroir, les loups et les agneaux de ces deux fables émétiques. « Pour éviter aux textes de Wannous un traitement naturaliste qui



© H.Fou pour le Pôle Media

Deux textes de Saadallah Wannous adaptés au théâtre par Fida Mohissen.

risque de les rendre anecdotiques, redondants ou exotiques », Fida Mohissen choisit de cultiver la distance entre les comédiens et les personnages.

DISTANCIATION SALVATRICE

Le « dit » importe davantage que l'incarnation, car « la parole a la vertu de laisser le temps au propos. Elle permet d'instaurer une distance et de laisser la place à l'analyse, tout en ayant la capacité d'aller droit au cœur et d'éveiller

Catherine Robert

Théâtre de l'Aquarium, La Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 16h ; relâche le 10 décembre. Tél. : 01 43 74 99 21. Ce spectacle a été vu au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine qui porte le projet en tant que producteur et lieu de création et de résidence. Durée : 2h20.

CRITIQUE

THÉÂTRE DU SOLEIL
LAUREN HOUDA HUSSEIN ET IDO SHAKED / THÉÂTRE MAJAZ

LES OPTIMISTES

Les Optimistes ou l'histoire d'une utopie qui a mal tourné, par le théâtre Majaz, jeune troupe constituée d'artistes de divers horizons : Israël, Liban, Palestine, France...

Dans la salle de répétition du Théâtre du Soleil, Ariane Mnouchkine a pour habitude de recevoir et de soutenir de jeunes compagnies parfois venues de ces contrées du monde où l'actualité est brûlante (on se souvient par exemple des Afghans d'Aftaab pris sous son aile par Hélène Cixous). Même s'ils se sont rencontrés à l'école Lecoq, ceux-ci viennent d'Israël, du Liban, de la Palestine et de France. Ils forment le théâtre Majaz, une jeune troupe qui avait déjà représenté *Croisades* de Michel Azama en ce même lieu au début de l'été 2011. La problématique proche-orientale est donc au cœur

pour lui faire place nette, elle a été exilée dans un camp. Pour ne pas davantage désespérer ces réfugiés, il leur donne dans sa réponse de fausses bonnes nouvelles de la ville et embarque dans sa fiction au long cours un couple palestinien et un prêtre orthodoxe qui joue le rôle du messager. Ce n'est pas pour rien si Majaz, le nom de la troupe, signifie métaphore en arabe. Cette résistance par l'imaginaire du petit groupe œcuménique, où l'on compte entre autres un poète, figure fictionnelle de Mahmoud Darwich, cette résistance évoque bien entendu la capacité de l'art à faire naître un ailleurs,



Les Optimistes ou le passé d'un futur qui se défait.

© David Buzard

de leur travail et, cette fois-ci, c'est à travers un texte qu'ils ont eux-mêmes écrit qu'ils s'en sont emparés. *Les Optimistes* raconte l'histoire, dont on se demande jusqu'au bout si elle est vraie, d'hommes et de femmes, arabes et juifs, qui s'inventent un moyen bien à eux de résister, à partir de 1948, date de constitution de l'Etat d'Israël, mais aussi du départ de milliers de palestiniens entre autres vers les camps du Liban et de Gaza. Déjà.

FAUSSES BONNES NOUVELLES

Contre quoi résistent-ils ? Contre le dévoiement des utopies. A celui-là, on avait fait miroiter « une terre sans peuple pour un peuple sans terre » mais quelque temps après son installation à Jaffa, il reçoit une lettre de la famille qui habitait sa maison auparavant, et découvre que

des utopies qui seules permettent de résister quand le réel est accablant. La thématique est connue, notamment chez Ariane Mnouchkine, et lorsque ce groupe se met à faire des films pour les camps libanais, on ne peut s'empêcher de penser aux *Naufragés du fol espoir*. Cependant, si elle s'inspire de ses aînés, la mise en scène était un peu appliquée, manquait de rythme et de folie ce soir de première, et le spectacle, aussi agréable et instructif fût-il, devrait encore gagner en maturité.

Éric Demy

Théâtre du Soleil, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Jusqu'au 22 décembre, jeudi, vendredi et samedi à 20h30, samedi et dimanche à 14h. Tél. 01 43 74 24 08.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

GRAND PRIX DE LITTÉRATURE DRAMATIQUE 2012

Le 12 novembre dernier, un jury de douze personnalités des mondes littéraire et théâtral a décerné le Grand Prix de littérature dramatique à Pascal Rambert, pour sa pièce *Clôture de l'amour* (Les Solitaires intempestifs). Organisée depuis 2011 par le Pôle auteurs du Centre national du Théâtre (sous mandat du ministère de la Culture et de la Communication), cette distinction prestigieuse récompense un texte dramatique francophone édité durant l'année précédant son attribution.

ENTRETIEN ► LAURENT LALANNE

DES LAURÉATS DE PLUS EN PLUS VISIBLES

Depuis 2011, le Pôle auteur du Centre national du Théâtre (CnT) organise le Grand prix de littérature dramatique. Laurent Lalanne, responsable de ce pôle, revient sur les enjeux et les évolutions de cette distinction.

Quel bilan tirez-vous de l'organisation, par le CnT, du Grand Prix de littérature 2011 ?

Laurent Lalanne : En prenant en charge l'élaboration de ce Prix, l'ambition de Jacques

Baillon et Cécile Hamon (ndlr, respectivement directeur et directrice adjointe du CnT) était d'augmenter de façon significative la visibilité de ce prix et, par conséquent, des textes et

PROPOS RECUEILLIS ► PASCAL RAMBERT

CLÔTURE DE L'AMOUR

Un homme, une femme, deux paroles qui se succèdent, des mots d'amour et de rupture qui se font face. Le directeur du Théâtre de Gennevilliers a écrit *Clôture de l'amour* (Les Solitaires intempestifs) pour Audrey Bonnet et Stanislas Nordey. Un travail d'écriture sur les structures de langage et l'oralité.

« Je ne me considère pas comme un auteur dramatique. Je suis avant tout metteur en scène, j'écris pour les acteurs. *Clôture de l'amour* est un texte né à partir des corps de Stanislas Nordey et Audrey Bonnet, à partir de leurs voix, un texte inspiré par ces deux

comédiens, issu d'un processus de création spécifique. J'essaie, dans mon travail, de ne pas faire de différence entre l'art et la vie, de créer des zones de porosité et de circulation entre ces deux champs d'expérience. Ce qui m'intéresse depuis toujours, ce sont

LES AUTRES FINALISTES

MARIETTE NAVARRO
NOUS LES VAGUES
QUARTETT

La révolte gronde comme des vagues qui viendraient, de plus en plus fortes, se briser contre les digues qui leur résistent. Mariette Navarro a commencé d'écrire *Nous les vagues* en Algérie, en 2009, et l'a achevé un an après, à l'aube des printemps arabes. Comme le remarque Philippe Malone dans son avant-propos, l'écriture de la dramaturge « épouse l'élan de la révolte, se tend vers lui, s'arc-boute puis se relâche, pour mieux reprendre, plus loin ». La graphie se fait majuscule au paroxysme de la colère d'une jeunesse qui n'a plus rien à perdre et tout à gagner. Entre flux et reflux, entre écume et profond, Mariette Navarro annonce le désordre à venir et psalmodie les alarmes des oubliés de l'Histoire. C. Robert

ALEXANDRE KOUTCHEVSKY
LES MORTS QUI TOUCHENT
ÉDITIONS L'ENTRETEMPS

Sous-titré *Texte pour vivants, fantômes et paysages*, *Les Morts qui touchent* se veut « fiction de théâtre-paysage », selon les mots de son auteur, le jeune dramaturge Alexandre Koutchevsky, membre du collectif Lumière d'août, dont l'écoute a participé à l'élaboration progressive de ce texte. Entre Ouagadougou et Rambouillet, à Orly, au 104 rue d'Aubervilliers, dans les anciennes pompes funèbres de Paris, dans le cimetière de Chatenay-Malabry, du haut du ciel jusque sous la terre, se croisent les vivants et les morts. Entre la mère disparue et sa fille qui tâche de retrouver son visage, circulent pensées et trépassés, célèbres ou anonymes, interagissant ensemble une sorte de cantate du souvenir. C. Robert



© D. R.

des auteurs primés. Je crois que nous y sommes parvenus. *Au bord* de Claudine Galea (ndlr, œuvre récompensée en 2011) a été largement diffusée : auprès de metteurs en scène et de directeurs de théâtre, mais également, grâce au soutien de l'Institut Français, auprès de consulats, d'ambassades, d'instituts et de centres culturels français basés à l'étranger. Je me suis, à de nombreuses reprises, entretenu avec Claudine Galea



© Patrick Imbert

les structures de langage, c'est la façon dont on pense, la trajectoire non linéaire que suit notre cerveau lorsque nous nous exprimons. Dans *Clôture de l'amour*, j'ai essayé de proposer un travail sur la langue parlée, de matérialiser la parole sous forme de texte.

UN ÉCRIVAIN DE L'ORALITÉ

Je suis un écrivain de l'oralité. J'ai écrit *Clôture de l'amour* après un événement de ma vie personnelle, après une séparation. Pour

afin de saisir ses besoins, ses aspirations, afin de mettre à sa disposition l'expertise du CnT et d'accompagner la diffusion de son texte le plus justement possible. D'autre part, l'augmentation de la dotation (ndlr, 4000 €), la décision de décerner le Grand Prix dans une brasserie parisienne, à la période des prix littéraires, la captation et la diffusion du texte primé sur les ondes de France Culture ont également contribué à renforcer l'aura de cette distinction.

En quoi le Grand Prix a-t-il encore évolué en 2012 ?

L. L. : L'une des nouveautés de cette année concerne la formation du jury, auparavant exclusivement composé d'auteurs. Étant donné que la finalité des textes primés est qu'ils soient représentés sur un plateau, il nous a semblé important d'ouvrir le jury à des metteurs en scènes, des comédiens,

“DONNER UNE CHANCE À CES ŒUVRES FRANCOPHONES D'OBTENIR UNE AUDIENCE INTERNATIONALE.”

LAURENT LALANNE

des conseillers dramaturgiques... Et puis, à partir de cette année, les textes lauréats seront traduits en langue anglaise. Nous nous sommes en effet aperçus que, si nous voulions véritablement donner une chance à ces œuvres francophones d'obtenir une audience internationale, ce travail de traduction était obligatoire.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

autant, je ne considère pas ce texte comme un texte autobiographique, car il est également constitué de choses et de personnes que j'ai pu observer autour de moi. Un agrégat s'est formé à partir de différents éléments : mon histoire, mes plus proches amis, ainsi que tout ce qui est de l'ordre du travail, de l'écriture. Finalement, le sujet de ce texte n'est pas ce qui importe le plus. Il y a plusieurs milliers d'années, le théâtre et la philosophie ont montré que l'on pouvait s'opposer par la parole, ou par l'écrit, à ce qui était jusque-là tenu pour évident, naturel, coutumier. Quelque chose fait qu'opposer un homme et une femme sur un plateau, placer deux êtres humains l'un en face de l'autre sur une scène, c'est le début du théâtre, le début de la tragédie. Je crois que *Clôture de l'amour* se situe à cet endroit-là : à l'origine du conflit, à l'origine de la contestation. »

Propos recueillis par M. Piolat Soleymat

FRÉDÉRIC VOSSIER
LOTISSEMENT
QUARTETT

Lotissement constitue, avec *Les Disparitions*, de Christophe Pellet, un diptyque (initié par Madeline Louarn, directrice artistique du Théâtre de l'Entresort) sur les thèmes de la chambre à soi, de l'intrusion et des technologies. Un lotissement, entre la forêt et la plage : une maison semblable aux autres. A l'intérieur, le père et Patricia s'aiment d'un amour étrangement contradictoire, fait de tendresse et d'humiliation. Le fils, voyeur panoptique, scrute les faits et gestes de ce couple improbable qu'il montre à « l'ami », personnage semblable au chœur antique, aux avant-postes du spectacle. Dans le tournoiement de la perversité, ces monstres lubriques se repaissent les uns des autres. C. Robert

KOFFI KWAHULÉ
NEMA
ÉDITIONS THÉÂTRALES

Perversion, harcèlement et domination : Koffi Kwahulé décrit, dans une langue puissante guidée par une construction dramaturgique très efficace, la violence faite aux femmes. Nema, la domestique d'Idalie, est battue et violée par Nicolas, son mari. Idalie, brillante femme d'affaires en pleine ascension professionnelle, subit les vexations imposées par Benjamin, époux jaloux soutenu par une mère égocentrique. La cécité est totale, et personne ne veut voir les bleus au corps et à l'âme des deux femmes battues. Inspirée du troisième mouvement de la *Symphonie n°3* de Górecki, cette saisissante partition déroule implacablement le drame jusqu'au meurtre. C. Robert

CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE, 134 rue Legendre, 75017 Paris.
Tél. 01 44 61 84 85 et www.cnt.asso.fr



WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR
Nouveau !

La Terrasse en responsive design adapte son format à vos terminaux. Lisez-nous partout sur vos portables et vos tablettes.



**SAM 8
DIM 9 DÉC**
**fête des
mômes**
2^e édition

**3€ LA PLACE
PAR SPECTACLE**
POUR TOUS LES ÂGES, DE 1 À 101 ANS!

RÉSERVATIONS
01 34 58 03 35
WWW.LONDE.FR

l'onde
THÉÂTRE ET CENTRE D'ART
VÉLIZY-VILLACOUBLAY
8 BIS AVENUE LOUIS BRÉQUET
78140 VÉLIZY-VILLACOUBLAY

Logos: Orange, nouvelles, Telerama, etc.



La Chute de la Maison Usher

Mardi 4 décembre
à 20h30



Ballet 2 Rue

Mardi 15 janvier 2013
à 20h30



Le Gai savoir du Clown

Vendredi 18 janvier
à 20h30

Espace culturel Boris Vian
Rue du Morvan - BP 43 - 91940 Les Ulis
Billetterie : 01 69 29 34 91
www.lesulis.fr



THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES
TEXTE ET MISE EN SCÈNE LAURENT FRÉCHURET

SAINTE DANS L'INCENDIE

Insolite, terrienne, poétique: la comédienne Laurence Vielle se lance à corps perdu dans un monologue écrit et mis en scène par Laurent Fréchuret. Une performance rare, qui fait surgir une Jeanne d'Arc d'hier et d'aujourd'hui.

À la veille de quitter la direction du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines (le 31 décembre prochain), Laurent Fréchuret reprend le « poème dramatique pour jeux, voix et corps humains » qu'il a créé, il y a un peu plus de deux ans, à La Maison de la Poésie de Paris. Titrée *Sainte dans l'incendie**, cette suite de douze tableaux est le premier texte signé par le futur ex-directeur du Centre dramatique national de Sartrouville. Un travail de maturation lente, puisqu'il aura fallu près de quinze ans au metteur en scène (et auteur) pour accoucher du journal poétique dont s'est nourrie cette œuvre. « C'est l'enfance d'une

évasion. / Domrémy, frontière de Lorraine, bord de Meuse, pays rural dans un monde étranger. / Cent ans de guerre dans un sentier peureux. » Dès les premières répliques, une évidence frappe : une plume est là, d'une élégance simple, à la fois concrète et épurée, précise et elliptique.

FAIRE « HUMANITÉ COMMUNE »

Une plume, mais aussi une présence - étonnante, rare. La présence de la comédienne belge Laurence Vielle, qui subjugué dès les premiers instants de la représentation. Les bras en désordre, les genoux en dedans, le

CRITIQUE



Laurence Vielle interprète *Sainte dans l'incendie*.

regard peuplé de tout un monde, la voix et le corps qui se lancent dans de drôles de déplacements, de drôles de balancements : Laurence Vielle a quelque chose d'un étrangeté intemporelle. Pleinement contemporaine et pourtant comme surgie d'un ailleurs poétique, elle nous transporte dans un espace de théâtre hors du temps. Et bien qu'il soit ici question de la vie et de la mort de Jeanne d'Arc, l'être qui apparaît sur scène dépasse les seuls contours de cette figure historique pour révéler une Jeanne universelle. Une Jeanne

dont les combats, les élans intérieurs, les révoltes interpellent nos propres combats, notre propre intériorité, nos propres insoumissions. Cette femme de toutes les époques, qui incarne tous les âges, s'offre à nous de manière extrêmement généreuse, profondément touchante. Elle nous invite à faire « *humanité commune* » avec elle, à prendre conscience des voix énigmatiques qui nous traversent et nous inspirent. Une excursion flamboyante au cœur de l'intime.

Manuel Piolat Soleymat

* Publié par Les Solitaires intempestifs.

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national, place Jacques-Brel, 78500 Sartrouville. Du 11 au 21 décembre 2012. Les mardis, mercredis et vendredis à 21h, les jeudis à 19h30 (le vendredi 21 décembre à 19h30). Tél. 01 30 86 77 79. www.theatre-sartrouville.com
Spectacle vu à **La Maison de la poésie à Paris**, en mai 2010. Durée de la représentation : 1h05. Reprise les 8 et 9 février 2013 au **Théâtre des Halles à Avignon**, du 21 mars au 28 avril au **Théâtre du Rond-Point à Paris**.

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA GIRANDOLE
TEXTE ASCANIO CELESTINI / MISE EN SCÈNE LUCIANO TRAVAGLINO

RÉCITS D'UN FRACASSÉ DE GUERRE

Dans le cadre du Festival Montreuil-Roma, Luciano Travaglino donne vie avec simplicité et évidence à ce récit d'Ascanio Celestini, où la mémoire d'un fils laisse surgir le cauchemar absurde de la guerre.

Au théâtre de la Girandole à Montreuil, scène obstinée, exigeante, conviviale et accueillante, on ne vient pas voir un spectacle, consommer une œuvre comme un goûter vite avalé, on vient partager en compagnie des artistes un moment de transmission, un moment de création théâtrale qui nous est adressé. Le théâtre a initié un Festival ponctué de spectacles et de temps d'échanges, *Montreuil-Roma, non è pericoloso spargersi*, qui met en lumière un auteur méconnu en France, Ascanio Celestini, figure de proue du théâtre-récit en Italie, théâtre où l'enquête documentaire et le recueil de témoignages sont passés au filtre de l'imaginaire et de l'humour. Un humour italien, c'est-à-dire à la fois tendre et féroce, empreint de dérision, d'ironie et d'amertume amusée bien que désespérée. *Récits d'un fracassé de guerre* se fonde sur le témoignage du père de l'auteur et explore le chaos de la libération de Rome en juin 1944. Seul en scène, Luciano Travaglino, acteur, metteur en scène et fondateur de la compagnie La Girandole avec Félicie Fabre, installe le récit dans une chambre d'hôtel et laisse affleurer la mémoire dans ce lieu impersonnel. La mémoire d'un fils devenu conteur évoquant son père et sa famille, fils âgé d'à peine une dizaine d'années au moment de la guerre. Cette mémoire personnelle entrecroise plusieurs histoires et personnages, débuse d'étonnants échos et résonances, met à jour des motifs récurrents, revisite le réel en flirtant avec l'absurde et le surréaliste.

NON-SENS ET CRUAUTÉ

Une seule certitude : la vie ne tient qu'à un fil lorsque les hommes basculent dans l'horreur et l'aberration quasiment loufoque de la guerre. On peut par exemple se baisser pour ramasser un petit oignon et éviter ainsi une rafale de balles tirées par un « *bras sec sec maigre maigre* ». La quête d'un cochon bien trop cher ou bien trop maigre, le périple d'un barbier aux mains

belles, celui d'un jeune soldat allemand, dont la tâche sur le visage « *faisait peur ou rire* », le destin d'une mouche ou d'un singe... L'enfant affabule et raconte un monde cruel plus proche du cauchemar que du rêve, un monde fracassé



Luciano Travaglino donne vie au texte d'Ascanio Celestini.

où les identités se diluent, se brouillent, où la mort rôde sans cesse. Les références à l'Histoire demeurent allusives et indirectes, ce qui fait sens est la mise en lumière du non-sens et de la cruauté de la guerre, lorsque les hommes s'adonnent au pire, plus que la mise en lumière du réel et de l'Histoire. Luciano Travaglino donne vie à ce récit avec simplicité et évidence, il fait confiance à l'imaginaire que déploie le texte, dans une mise en scène sobre et dépouillée, et il rappelle à chacun d'entre nous l'importance de cultiver sa mémoire personnelle.

Agnès Sauti

Théâtre de la Girandole, 4 rue Édouard-Vaillant, 93100 Montreuil. Du 8 novembre au 15 décembre en alternance avec *Lutte de Classes* du même auteur. Dans le cadre du Festival Montreuil-Roma. Tél. 01 48 57 53 17.

RÉAGISSEZ ET BLOGUEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

MAISON DE LA POÉSIE
DE FRIEDRICH NIETZSCHE / JEU ET CONCEPTION DE LAURENCE MAYOR

NIETZSCHE, ZARATHOUSTRA ET AUTRES TEXTES

Après le succès de *Nietzsche, Zarathoustra et autres textes* la saison dernière, à la Maison de la Poésie, Laurence Mayor replonge dans les écrits du penseur allemand. Une proposition pleine d'évidence, entre souffle et corporalité poétiques.

Tout commence dans une obscurité absolue, au sein de la petite salle voûtée de la Maison de la Poésie. La voix de Laurence Mayor s'élève, ronde, dense, équilibrée. Pourtant, la

vive de pensées puisant leur force tant dans la philosophie que dans la poésie.

UNE CORDE PAR-DESSUS UN ABÎME

L'une des grandes réussites de ce travail est de permettre un accès simple, presque évident, à un auteur réputé difficile. À travers la voix et la présence scénique de Laurence Mayor, les grands thèmes d'*Ainsi parlait Zarathoustra* se déploient dans toute leur vérité. Une vérité humaine, charnelle, lumineuse. Jouant de toutes sortes d'images en clair-obscur (les lumières sont de Philippe Ulysse), la comédienne fait varier les registres de l'adresse et de la proximité. Appuyée à un mur, puis à un autre, les yeux dans les yeux avec les spectateurs ou dans une forme de distance introspective, elle fait naître un espace-temps théâtral d'une belle intensité. « *L'homme est une corde tendue entre l'animal et le surhumain*, écrit Friedrich Nietzsche au sein du *Prologue de Zarathoustra, une corde par-dessus un abîme*. » En donnant corps de si jolie façon aux mots du philosophe, en leur conférant une dimension pleinement organique, Laurence Mayor se fait elle aussi corde. Une corde tendue entre le spectateur et le poète-penseur, par-dessus l'abîme de l'incompréhension.

Manuel Piolat Soleymat

Maison de la Poésie, passage Molière, 157 rue Saint-Martin, 75003 Paris. Du 21 novembre au 16 décembre 2012. Du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée de la représentation : 1h05. Tél. 01 44 54 53 00. www.maisondelapoesieparis.com
► Rejoignez-nous sur facebook

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux

Du 11 au 16 décembre 2012

**EMERGENCE/ CHINE
PREMIÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE**

Wu-Wei
Vivaldi
Les Quatre Saisons
Chorégraphie: Yoann Bourgeois

Tél: 01 46 61 36 67

10 > 21 DÉCEMBRE 2012

CRÉATION

dans le cadre des Théâtrales Charles Dullin,
édition 2012

Living !

JULIAN BECK - JUDITH MALINA
STANISLAS NORDEY

JE NE CHOISIS PAS
DE TRAVAILLER
DANS LE THÉÂTRE
MAIS DANS LE MONDE

Centre Dramatique National du Val-de-Marne
Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry

www.theatre-quartiers-ivry.com

STUDIO CASANOVA 69 av Danièle Casanova M° MAIRIE D'IVRY 01 43 90 11 11

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CRÉATION

03/12 - 20/12/2012

UNE FAILLE

MISE EN SCÈNE MATHIEU BAUER

ÉPIISODES 5-6

T 01 48 70 48 90
www.nouveau-theatre-montreuil.com

ENTRETIEN ► NICOLAS LIAUTARD

LA FERME DE BEL ÉBAT / LITTLEMATCHSELLER - PETITE MARCHANDE D'ALLUMETTES
D'APRÈS ANDERSEN ET JAMES WILLIAMSON / CONCEPTION ET MÉS NICOLAS LIAUTARD

L'ÂME D'UN MONDE SANS ÂME

S'inspirant d'Andersen et de *The Little Match Seller*, film muet de James Williamson, Nicolas Liautard compose un spectacle muet, où les images et la musique relaient la parole disparue.

Vous dites : « la disparition de la langue constitue la catastrophe ultime ». Pourquoi ?
Nicolas Liautard : Parce qu'elle est également la perte de l'humanité, la disparition de la sociabilité, la disparition de ce qui relie un homme à lui-même et permet l'avènement de la pensée. Il n'est pas de catastrophe plus grande que la disparition de la langue. Mais un théâtre sans parole ne veut pas dire un théâtre

Contemporaine également par son sujet, l'indifférence et l'insensibilité des grandes villes, la proximité de l'opulence avec la dernière misère et la mort. Nous n'avons pas « choisi » d'actualiser l'histoire et nous n'avons pas le choix car le théâtre est toujours un art du pré-



© D.R.

“UN THÉÂTRE SANS
PAROLE EST PEUT-ÊTRE
LE MIEUX À MÊME DE
PARLER D'UN MONDE
DÉVASTÉ.”

NICOLAS LIAUTARD

sans langue, au contraire, il est peut-être le mieux à même de parler d'un monde dévasté.

Quels sont les relais de la parole que vous choisissez pour raconter cette histoire ?

N. L. : Toutes les armes qui nous restent, la structuration de l'espace scénographique d'abord, la présence des acteurs dans ces espaces (toutes les armes de la peinture classique), l'organisation de ce qui est montré et de ce qui ne l'est pas (les armes du cadrage cinématographique), la maîtrise du temps resenti et de sa manifestation dans les corps, immobilité, accélération, lenteur (les armes de la danse), l'organisation du silence (les armes de la musique), la foi dans la faculté d'imagination du spectateur, sa force d'interprétation, de création propre (les armes de la poésie), entre autres, mais je pourrais également évoquer les armes de l'architecture ou de la stratégie militaire.

Quelles musiques pour ce spectacle et pourquoi ?

N. L. : Notre intention est de travailler sur une déconstruction de l'émotion. L'idée serait de suivre une progression historique et esthétique dans la succession des matériaux musicaux, en ouvrant avec la musique de Wagner, pleine d'une forte charge émotionnelle, romantique, puis d'avancer vers quelque chose de plus en plus froid, et de suivre une chronologie Wagner, Schoenberg, Berg, Cage. Voilà : la disparition de la chaleur dans la progression vers la modernité. Mais tout cela demande à être validé, on ne fait pas de théâtre avec toutes les idées, mais certaines peuvent porter du théâtre en elles comme les huîtres des perles. Ou comme les pommes des vers. Seulement pour savoir, il faut ouvrir.

Pourquoi aussi avoir choisi d'actualiser l'histoire ?

N. L. : *La petite marchande d'allumettes* est une œuvre contemporaine dans sa radicalité, son aridité, la brièveté même de sa forme. Une situation réduite à sa plus simple expression, il n'y a pas de développement dramatique, presque pas de personnages, pas d'action. Elle porte en soi une réflexion sur le néant qui est une thématique éminemment contemporaine. L'œuvre d'Andersen, tout comme le film de James Williamson (*The little match seller*) est notre point de départ tout autant qu'Andersen) sont des supports qui invitent à une expression libre, à une recherche sur la forme.

sent. Lorsque la représentation est terminée, il continue à faire son chemin dans la personne qui retourne dans le monde. C'est même dans cette confrontation, que le théâtre, pour moi, trouve sa raison d'être. Mais pour cela, il faut reconnaître le monde. Que celui que l'on vient de quitter soit aussi celui que l'on retrouve. Cependant, il ne faut pas, à mon avis, dénaturer le sens métaphorique des allumettes, notre petite fille vend donc des allumettes, mais il y a une séquence qui se passe dans un centre commercial en cours de fermeture. C'est un espace que je trouvais juste en ce qu'il est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Les grands centres commerciaux ont, à l'intérieur même de leurs bâtiments, des rues et des ruelles qui sont à la fois à l'intérieur et à l'extérieur. Autrefois, la pauvreté et la plus grande misère se situaient en périphérie de la ville, les banlieues pauvres, aujourd'hui les grandes villes se sont étendues et la misère est à l'intérieur. On ne peut plus dire qu'on ne la voit pas, et cependant on ne la voit pas.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Ferme de Bel Ébat, Théâtre de Guyancourt,
1 place de Bel-Ébat, 78280 Guyancourt.
Du 18 au 22 décembre 2012. Le 18, le 20 et le 21,
à 10h et 14h; le 19 et le 22 à 15h; le 22, à 18h.
Tél. 01 30 48 33 44. Le 29 décembre, à 15h
et 20h30, au Carré Léon-Gaumont de Sainte-
Maxime. En janvier, au La Scène Watteau à
Nogent-sur-Marne, au Théâtre André-Malraux de
Chevilly-Larue et au Théâtre Alexandre-
Dumas de Saint-Germain-en-Laye. En février,
à la Maison de la Musique de Nanterre et au
Théâtre Jean Arp de Clamart.

WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



Nouveau !

La Terrasse en
responsive design
adapte son format
à vos terminaux.
Lisez-nous partout
sur vos portables
et vos tablettes.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

“UNE SUPER SCÈNE NATIONALE!”

Dans le cadre de la seconde saison de préfiguration de la Scène nationale de l'Oise, le Théâtre du Beauvaisis et l'Espace Jean Legendre associé au Théâtre Impérial de Compiègne mettent en œuvre des actions communes qui fortifient leur projet artistique et leur rayonnement, tout en préservant l'identité de chaque lieu. Une association réussie qui bénéficie aux artistes et aux publics.

ENTRETIEN ► MARTINE LEGRAND et ÉRIC ROUCHAUD

UNE SYNERGIE FÉCONDE

Martine legrand, directrice du Théâtre du Beauvaisis depuis 2003, et Eric Rouchaud, directeur de l'espace Jean Legendre et du Théâtre Impérial de Compiègne depuis 2009, sont parvenus à construire une collaboration fructueuse.

Comment s'organise cette préfiguration de la Scène nationale de l'Oise ?

Martine Legrand : Suite à une décision du ministère de la Culture du printemps 2011, stipulant qu'une scène nationale dans l'Oise serait l'émanation d'une collaboration entre plusieurs théâtres, le Théâtre du Beauvaisis et l'Espace Jean Legendre associé au Théâtre impérial de Compiègne ont mis en œuvre une concertation étroite, organisé et renforcé des actions communes. Nos deux théâtres, distants d'une soixantaine de kilomètres, sont investis de la même mission de théâtre de service public. Forts de nos différences, de nos sensibilités et identités singulières, nous travaillons sur ce qui nous rassemble : le soutien à la création, le développement et la formation des publics. En couvrant tous ces champs, notre association existe concrètement

pour nos publics. Et les compagnies bénéficient d'une visibilité accrue et d'une diffusion renforcée grâce à l'alliance de nos deux scènes.

Eric Rouchaud : Avec environ cent mille spectateurs à nous deux, nous formons quasiment une super scène nationale ! Atypique et surprenante, cette coopération s'organise autour de divers axes. Nous présentons à nous deux quatorze coproductions, nous accompagnons les artistes plus fortement, à la fois financièrement et en accueil dans nos lieux. Pour faciliter la circulation des publics, nous avons élaboré une communication commune et mis en place des autocars se déplaçant d'une scène à l'autre, ainsi qu'une carte d'abonnement valable pour les deux théâtres. Nous effectuons aussi un travail conséquent sur le territoire, à travers le dispositif "Itinérance en pays de l'Oise" : treize spectacles

THÉÂTRE DU BEAUVAISIS
ET ESPACE JEAN LEGENDRE
TEXTE ET MÉS GUILLAUME VINCENT

LA NUIT TOMBE...

Après *Marivaux*, *Lagarce*, *Wedekind*,
Guillaume Vincent écrit et met en scène sa
première pièce, un songe fantastique captivant
où le réel est traversé de fantômes.



Une chambre d'hôtel habitée par les vivants et leurs épreuves tragiques.

« Un monde qui vrille sous le poids du réel. Un monde où la réalité se substitue au fantasme. » Guillaume Vincent invente dans *La Nuit tombe...*, créé lors du Festival d'Avignon 2012, un monde singulier, inquiétant et énigmatique, un monde de sensations troubles où les vivants et les morts se heurtent, où les repères se brouillent, où l'épouvante se tapit au détour d'une porte. Dans une chambre d'hôtel vieillotte, unique décor, trois histoires télescopant passé et présent se succèdent et s'entremêlent : une mère et sa petite fille, un fils et sa mère, un réalisateur et son actrice, deux demi-sœurs, tous traversent des drames et des épreuves. Avec six comédiens impeccables, au cœur d'un univers visuel et sonore remarquablement soigné, le metteur en scène crée une tension digne des films de David Lynch et

met en forme un scénario fantasmagorique captivant.

A. Santi

Théâtre du Beauvaisis, le 7 février 2013
à 19h30 et le 8 à 20h30.
Espace Jean Legendre, le 30 avril à 20h45.

THÉÂTRE IMPÉRIAL DE COMPIÈGNE
DE DAVID HARROWER / MÉS DAVID GAUCHARD

DES COUTEAUX DANS LES POULES

David Gauchard investit le Théâtre Impérial de Compiègne en y installant le drame de l'auteur écossais David Harrower. Un spectacle mêlant théâtre, musique et arts numériques.



Une éclosion au verbe en images et en musiques.

Dans l'austérité presbytérienne d'une campagne reculée, vivent Jeune femme et Petit-cheval William, son mari. Gilbert Horn, le meunier, est installé à l'écart du village, détesté de tous et pourtant indispensable pour transformer le froment en farine. Mais le pain dont le meunier va nourrir Jeune femme est tout autre. Il est celui des mots qu'il va peu à peu lui apprendre à lire et à écrire, lui permettant d'échapper ainsi à



© D.R.

“NOUS TRAVAILLONS
SUR CE QUI NOUS
RASSEMBLE : LE
SOUTIEN À LA CRÉATION,
LE DÉVELOPPEMENT
ET LA FORMATION
DES PUBLICS.”

MARTINE LEGRAND

sont en tournée pour plus de cent représentations dans une soixantaine de communes, ce qui est considérable.

Comment définissez-vous vos projets artistiques ?

E. R. : L'Espace Jean Legendre défend le dialogue des arts, ainsi que le croisement entre arts vivants, arts numériques et arts visuels, comme en témoigne le Festival Les Composites, créé en 1998. Le Théâtre impérial est davantage tourné vers la musique et la voix. Il bénéficie d'une acoustique exceptionnelle. Les publics circulent entre les deux lieux : nous sommes parvenus à faire éclater les préjugés, et les deux scènes fonctionnent en parfaite synergie. La place de la musique est forte y compris dans les spectacles de théâtre, danse ou cirque que nous présentons. Parmi les artistes que nous soutenons : l'ensemble vocal Aedes dirigé par Mathieu Romano, ainsi

“AVEC ENVIRON CENT
MILLE SPECTATEURS
À NOUS DEUX,
NOUS FORMONS
QUASIMENT UNE SUPER
SCÈNE NATIONALE!”

ÉRIC ROUCHAUD

que Luc Petton, Marc Feld, David Gauchard - futur artiste associé -, des artistes à la croisée de diverses disciplines.

M. L. : Nous accueillons une multiplicité d'esthétiques de tous horizons, avec divers temps forts au cours de la saison dont le Festival l'Agora de mars. Nous sommes coproducteurs avec Eric de *La Nuit tombe* de Guillaume Vincent, nous soutenons Christian Benedetti depuis 2003, nous accueillons en résidence longue la compagnie du zieu dans les bleus de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, nous accompagnons Jacques Allaire. Nous défendons chacun des artistes que l'on aime, et que l'on s'emploie à faire connaître à notre voisin ! Dans un esprit d'ouverture, notre Scène nationale (encore en préfiguration) favorise la création, la circulation des idées, des artistes et des publics. Notre collaboration a pu surprendre, mais elle fonctionne !

Propos recueillis par Agnès Santi

l'aphasie et aux frustres qui l'entourent. En comprenant « le lien étrange qui existe entre l'émotion et le mot, nous assisterons à une naissance », dit David Gauchard. Les images de David Moreau et la musique de Robert Le Magnifique accompagnent cette éclosion au verbe interprétée par les comédiens de la compagnie L'Unijambiste.

C. Robert

Théâtre Impérial de Compiègne.
Le 26 mars 2013 à 20h45.

THÉÂTRE DU BEAUVAISIS
CONCEPTION ET MÉS JACQUES ALLAIRE

JE SUIS ENCORE EN VIE

Artiste en résidence au Théâtre du Beauvaisis, Jacques Allaire y crée son nouveau spectacle, hommage rendu aux femmes emmurées dans le silence.

« Il s'agit de parler de vies condamnées au silence, de vies mises sous verre. » A partir des textes et des témoignages de femmes qui ont fait de l'écriture l'arme de leur résistance ou de leur libération, Jacques Allaire



Une ode à l'insoumission dans un monde qui enferme les femmes.

a composé un poème visuel, parabole « des temps mauvais dans lesquels nous sommes », où les femmes sont les victimes tuées et tuées de l'ordre phallosocrate imbécile et meurtrier. Une femme voilée, un homme allongé sur un lit de camp : elle, d'abord docile et dévouée, arrache tout ce qui la retient au service de l'homme, puis se recouvre. Lui, alors, se dresse et l'étrangle : le loup, toujours l'emporte. « Mise en place ritualisée et tragique d'un espace de soumission », ce spectacle fait du plateau une scène de crime : celui, immémorial et continué, des femmes et de la liberté.

C. Robert

Théâtre du Beauvaisis. Le 15 janvier 2013
à 19h30; le 16 à 20h30. Tournée dans le cadre
d'Itinérance en pays de l'Oise.

SCÈNE NATIONALE DE L'OISE EN PRÉFIGURATION.
Théâtre du Beauvaisis, place Georges-Brassens, 60000 Beauvais.
Tél. 03 44 06 08 20 et www.theatredubeauvaisis.com
Espace Jean Legendre, place Briet-Daubigny, 60200 Compiègne.
Tél. 03 44 92 76 76 et www.espacejeanlegendre.com
Théâtre Impérial, 3 rue Othenin, 60200 Compiègne.
Tél. 03 44 40 17 10 et www.theatre-imperial.com

THÉÂTRE
11 > 14 DÉCEMBRE 2012

ESPACE
DES ARTS
SCÈNE NATIONALE
CHALON-SUR-SAÔNE

Purgatoire à Ingolstadt [CRÉATION]

PRODUCTION ESPACE DES ARTS

Marieluise Fleisser
Maëlle Poésy

03 85 42 52 12
WWW.ESPACE-DES-ARTS.COM

EN TOURNÉE :
9 > 11 JANVIER 2013
Théâtre Dijon Bourgogne, CDN
24 > 26 MAI 2013
Théâtre du Nord, CDN Lille / Festival Premices



LE THÉÂTRE LUCERNAIRE... L'ARMATAIAN...
ET LA COMPAGNIE CARROZZONE TEATRO
PRÉSENTENT
une tragédie à l'italienne

DANS les
CHAUSSURES
d'un AUTRE

ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE FADJO MARRA

Lucernaire 21h30
Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01 45 44 52 34 13 rue Notre-Dame des Champs, 75008 Paris

du 21 novembre au
13 janvier 2013

HIPPODROME DE DOUAI
FESTIVAL DES ARTS DU CIRQUE

LES MULTIPISTES

Le festival décline en six spectacles la variété du cirque aujourd'hui.

Historiquement hétérogènes, les arts du cirque se conjuguent au pluriel aujourd'hui plus que jamais. En témoigne la quatrième édition de Multipistes. Avec Jamie Akindis et son *Circus incognitus*, le rire s'invite en piste : clown terrorisé par le public, incapable de parler, il a trouvé son langage dans le jonglage qu'il manie en virtuose, de surprises en bêtises, attrapant tours et numéros dans les mailles du burlesque. C'est aussi en solo, sur une bien glissante *Patinoire* que Patrick Léonard jongle de blagues hilarantes en prises de risques insensées. Le rire se faufile aussi sous le petit

chapiteau du Cirque Aital où se joue *Pour le Meilleur et pour le pire*. En ménage, sur la piste comme dans les routes, Kati Pikkarainen et Victor Cathala pratiquent le main à main et racontent la vie de couple au quotidien dans un road-movie drôlement circassien.

L'ENVERS DE L'ILLUSION

Cette lutine toute en muscles et ce costaud taillé en force embarquent pour une romance tempétueuse qui vogue de parades amoureuses en affectueuses brouilleries, de chamaillés en pagaille en tendres retrouvailles. Dans *Qui-*

GROS PLAN



Matias Pilet dans *Acrobates*.

Vive, Thierry Collet et ses comparses magiciens trompent le réel pour mieux briser les illusions et démonter les mécanismes secrets de la magie... « *Manipulation des perceptions et de l'information, connaissance de la psychologie cognitive, expertise dans l'art du mensonge et dans l'instrumentalisation du langage, sens de l'anticipation, fabrication des images, maîtrise*

Gwénola David

Hippodrome de Douai, place du Barlet,
59500 Douai. Du 5 au 22 décembre 2012.
Tél. 03 27 99 66 66.

PARC DE LA VILLETTE
COMPAGNIE CIRCA

WUNDERKAMMER

La compagnie australienne Circa dévoile une « chambre des merveilles » bien fade.

Quelle curiosité ! C'est à la Renaissance que se constituèrent sous la férule de collectionneurs passionnés les « chambres de merveilles » où se serraient, pour le grand plaisir des curieux de tous poils, antiquités, bizarreries, objets d'histoire naturelle et autres bestioles empaillées, comme autant de choses, témoignages de la nature ou du passé offerts au travail de la mémoire. Yaron Lifschitz, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie australienne Circa, eut l'habile idée d'emprunter ce concept pour composer un spectacle de cirque, discipline de l'extraordinaire, de l'hétéroclite et de l'inédit. Il assemble ainsi des numéros d'acrobaties, d'équilibres, de main à main, de trapèze fixe, de mâts chinois et de hula hoop, le tout ponctué d'intermèdes dansés ou de gags burlesques. Sur le plateau nu cerné de néons bleus, les sept acrobates, tout en muscles, s'appliquent vaillamment à l'ouvrage et enchaînent leurs figures sous le feu des lumières.

LIEUX COMMUNS

Dessous noirs, bas résilles, strip-tease, talons aiguilles écarlates, femmes portant des hommes sur les épaules ou tombant sous le charme du mâle viril qui les laisse choir au sol, costumes vaguement inspirés du cabaret : les clichés se bousculent et prennent la pose dans ce déroulé de numéros traditionnels relookés rétro. Le spectacle pourrait y trouver son trait d'humour s'il en jouait. Mais que de sérieux ! Les mines solennelles, les corps athlétiques et la gestuelle gymnique donnent à ce défilé l'allure hiératique d'une démonstration réglée au

cordeau. Quelques moments et images fortes cependant se détachent, dont un tendre duo masculin au mât chinois. Tout reste (encore ?) trop sage et manque de rythme, de folie, tant et



Quelques belles images dans la *Wunderkammer* de Circa.

si bien que les prouesses, de moyenne facture, se diluent dans les basses eaux musicales d'une bande-son mixant classique, électronique, pop-rock et vieux tubes. L'histoire nous apprend que les « Wunderkammer » viennent au lointain des antiques « Trésors de lieux communs »... Curiosité ?

Gwénola David

Jusqu'au 30 décembre 2012, à 20h30, sauf jeudi à 19h30, dimanche à 16h, relâche lundi et les mardis 4 et 18 décembre. **Grande Halle, Parc de la Villette, 75019 Paris.**
Tél. 01 40 03 75 75. Durée : 1h25.

CRITIQUE

L'ÉPÉE DE BOIS
DE PHILIPPE FENWICK / MES COLLECTIVE

EST OU OUEST/ PROCÈS D'INTENTION

Avec le charme du théâtre participatif, l'énergie de la rue et la virtuosité des circassiens, la compagnie Escale propose un spectacle singulier qui met en débat la rupture fondamentale de la fin du XX^e siècle : l'effondrement du bloc de l'Est.



Beaucoup se sont extasiés lors du dernier Festival d'Avignon devant le tour de passe-passe réalisé par Ostermeier, qui faisait s'opposer les acteurs et les spectateurs au beau milieu de son *Ennemi du peuple*, sans que l'on sache vraiment si ces spectateurs intervenaient spontanément, ou bien s'ils étaient des acolytes aux discours préparés de concert. Il faut dire que dans ce type de situation le charme opère. L'interaction scénaristique, le frisson devant l'audace de ceux qui prennent la parole, la difficulté à démêler le vrai du faux, l'envie de plonger à son tour dans le grand bain du débat assurent l'efficacité du dispositif. Ce dispositif, la compagnie Escale y recourt volontiers tout au long de cet *Est ou Ouest/Procès d'intention* qui tente de comparer les avantages respectifs de la vie de chaque côté du rideau de fer, à travers le procès fictif d'une femme, Martina K, acrobate et biophysicienne, qui décide de réintégrer la RDA après une brève escapade dans le décevant paradis doré de l'Ouest capitaliste.

L'ENDOCTRINEMENT INVISIBLE
DES PLATEAUX TÉLÉ

Le spectacle s'articule en deux parties. La première voit se dérouler le procès de cette fameuse Martina K, en Allemagne de l'Est, qui a pour enjeu d'autoriser ou non son retour dans la mère patrie. Vingt ans plus tard, le mur est tombé et l'action se transporte alors sur un plateau télé occidental, où un présentateur raille la nostalgie

et surveillance permanente du public : les outils du magicien sont les mêmes que ceux de la propagande et du contrôle de la société » dit-il, affirmant une démarche qui s'appuie sur la magie pour questionner la société. Avec Chloé Moglia, c'est la pesanteur et le temps qui soudain semblent abolis, tant elle décompose le mouvement tout en lenteur. Dans *Opus Corpus*, elle évolue sur une barre suspendue à deux fils et laisse deviner le souffle du mouvement qui chemine à travers tout son corps. Enfin, avec *Acrobates*, se dévoile l'essence même du geste acrobatique : sous le regard du metteur en scène Stéphane Ricordel et du cinéaste Olivier Meyrou, Alexandre Fournier et Matias Pilet retraversent l'aventure d'une création menée avec Fabrice Champion, voltigeur des Arts sauts aujourd'hui disparu : une histoire d'art et d'amitié.

CRITIQUE > CIRQUE

france
culture

FRANCE CULTURE

LA RADIO

DU SPECTACLE VIVANT

Chaque semaine, retrouvez l'actualité du théâtre et des arts vivants sur France Culture

La Dispute
spéciale arts vivants

Arnaud Laporte
Regards critiques sur l'actualité culturelle
21h-22h / chaque lundi

Changement de décor

Joëlle Gayot
Rencontre avec un homme ou une femme de théâtre
20h30-21h / chaque dimanche

Théâtre et compagnie
coordination Blandine Masson
Redécouvrez en version radiophonique les grands textes du patrimoine classique et moderne
21h-23h / chaque dimanche

franceculture.fr

En partenariat avec

La Terrasse

ESCALE PRÉSENTE

EST TOUJOURS

/ PROCÈS D'INTENTION

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
Du 5 au 23 décembre 2012

CARTOUCHERIE - route du champ de manoeuvre - 75012 PARIS
Du mardi au samedi à 21h00, dimanche à 18h00, relâche le lundi
RÉSERVATIONS AU 01 48 08 39 74

décembre '12

Dim. 2 déc. à 17h
La Framboise Frivole
Delicatissimo

Les Leçons de Jazz d'Antoine Hervé
Mar. 4 déc. à 21h Dave Brubeck
Mar. 11 déc. à 21h Ella Fitzgerald

Le clown à l'honneur

Du 7 au 9 décembre
Trois spectacles avec Alain Gautré, Alain Reynaud, Les Nouveaux Nez et C°

Dim. 16 déc. à 17h
La Resurrezione
Haendel - Atelier lyrique de l'Opéra de Paris
Paul Agnew

Dim. 19 déc. à 14h30
Jeune public
Airs de jeu
C° Au Fil du Vent

théâtre de Suresnes
Jean Vilar

01 46 97 98 10
www.theatre-suresnes.fr

GROS PLAN ► CIRQUE

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - LA PISCINE
DE NIKOLAUS / MES CHRISTIAN LUCAS

TOUT EST BIEN !

Clown philosophe, Nikolaus embarque sa troupe dans l'aventure d'un chapiteau... où la précarité de l'équilibre renvoie à celle du monde aujourd'hui.

« Comment raconter des histoires marrantes dans un monde en crise et qui n'est pas marrant ? Une nouvelle création, comme un état des lieux à un certain moment dans le courant des temps... et des actions » lâche Nikolaus. Voilà plusieurs années que ce clown philosophe et jongleur pataphysique triture le réel pour en extirper à petits coups de rire l'inéluctable gravité et l'absurde insensé. Chez lui, l'expérimentation est menée par les corps, qui se cognent au monde pour l'appréhender en son concret secret, pour en faire résonner la prosaïque physique jusqu'à la métaphysique. Il a l'art de prendre les gestes au pied de la lettre, capitale évidemment. Ou l'inverse d'ailleurs. Ainsi de l'équilibre et de la chute qui viennent questionner l'origine de l'univers, l'infini, la condition humaine... jusqu'à ce que tout s'effondre, au sens propre comme au figuré. « Dans un monde fragile, précaire, incertain et dangereux, c'est l'essence même du cirque qui sublime ses attributs en beauté. Rien de plus précaire qu'un équilibre sur une main. Rien de plus dangereux que le ballant d'un trapèze et qui transpercera le chapiteau au dessus du public. Rien de plus touchant que l'enthousiasme du clown face à une situation sans issue ! » s'exclame-t-il.



Tout s'écroule dans ce monde en crise !

au sérieux et se lancent sur la piste pour faire leur numéro envers et contre tout. « La question n'est pas : Quelle sont les conditions pour que nous puissions faire notre numéro, mais au contraire : Qu'est-ce qui peut arriver... et jusqu'où peut aller l'empêchement avant que je renonce pour de bon. » Pris dans l'engrenage des catastrophes qui provoquent les rires en chaîne, chacun tente de surmonter les désordres de la matière et les ratés de la volonté contre les lois de la pesanteur. « Toujours essayer. Toujours échouer. Pas grave. Essayer à nouveau. Échouer à nouveau. Mieux échouer » disait Beckett...

Gwénola David

CATASTROPHE ET BOULEVERSEMENT

Tout va bien ! raille l'optimisme aveugle de ceux qui tombent sans le savoir et plante son trait d'ironie en plein du cœur du présent, où s'amoncellent les ébournés de la vie, les gueules cassées fauchées en une salve de plans sociaux et autres sans-le-sou. Dans ce monde en crise, tout s'écroule, même le chapiteau ! Nikolaus et sa bande d'hurluberlus (Noémie Armbruster, Julien Cramillet, Mathieu Hedan et Karim Malhas) prennent les maux

Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Espace cirque d'Antony, rue Georges-Suant, 92160 Antony. Du 7 au 23 décembre 2012. Mercredis 12 et 19 à 15h ; vendredis 7, 14 et 21 à 20h ; samedis 8 et 22 à 20h ; samedi 15 à 19h ; dimanches 9, 16 et 23 à 16h. Puis en tournée en France. ► Réagissez et bloguez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

CABARET SAUVAGE / THÉÂTRE JACQUES PRÉVERT
MES LUC RICHARD ET CHRISTIAN LUCAS

FOTÉ FORÉ

La toute jeune compagnie de cirque guinéenne revient en France après y avoir créé, en novembre 2010, le premier spectacle de ce Cirque Mandingue, *Foté Foré*.

Le Cirque Mandingue est avant tout une aventure humaine qui débute il y a quelques années sur les plages de Conakry, en Guinée, là où les jeunes gens aiment se rassembler, danser, et entraîner leur corps à l'acrobatie. Luc Richard, directeur pédagogique de l'école de cirque de Rosny-sous-Bois, est pour beaucoup dans la structuration de ce groupe et dans l'idée d'une véritable école de cirque pour la Guinée et l'Afrique de l'Ouest. Naturellement, *Foté Foré*, leur premier spectacle, a toute la fougue de leur jeunesse. Naturellement, les corps ne sont ni affûtés, ni formés comme ceux des interprètes des cirques contemporains.

percussions corporelles, et le djembé n'est jamais loin. Au milieu de tous ces moments de fête, le mât chinois est l'agrès privilégié et, sans y mettre trop les formes, chacun s'en donne à cœur joie avec toujours une pointe d'humour. Les pyramides humaines mettent également à l'épreuve leur talent brut pour l'acrobatie. Un duo noir et blanc se détache néanmoins de ces propositions par le travail de son écriture : deux contorsionnistes racontent une belle relation, duelle, et entremêlent joliment le hip hop à la danse africaine.

Nathalie Yokel

DES ÉLANS BRUTS DE DÉCOFFRAGE

Il n'empêche, *Foté Foré* (« Noir Blanc ») surfe sur cette fraîcheur, sur cet état d'esprit communautaire et familial et sur cet élan généreux qui emporte le spectateur. Ça danse à tout va, la tradition africaine se mêle aux

Cabaret Sauvage, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Les 21 et 22 décembre 2012 à 19h30, le 23 à 16h. Tél. 01 42 09 03 09.
Théâtre Jacques Prévert, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Le 27 janvier 2013 à 16h. Tél. 01 48 60 00 22.
► Rejoignez-nous sur facebook

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

GROS PLAN

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
CONCEPTION ET MES TILDE BJÖRFORS

WEAR IT LIKE A CROWN

Les suédois de Cirkus Cirkör sont les trublions de la scène internationale du cirque. Leur univers, bourré d'images et d'inventions, décoiffe et joue avec nos nerfs.

Après avoir bousculé nos certitudes avec des personnages hors du commun, du rock et de la vidéo au milieu d'agrès délirants, Cirkus Cirkör est devenu une véritable machine de cirque en Suède et à travers le monde. Autour de la metteuse en scène Tilde Björfors gravitent une quantité d'artistes, mais aussi des formateurs - l'activité de la compagnie restant toujours liée à l'enseignement. Il y a également dans leur sillage des scientifiques, comme les chercheurs spécialistes du cerveau de l'Institut Karolinska de Stockholm. Ceux-ci ont



Un cirque hors du commun flirtant avec l'absurde.

nourri les artistes dans leur réflexion autour du corps, dont fait partie *Wear it like a crown*. Ce spectacle, dernier volet d'une trilogie, est consacré à l'hémisphère cérébral droit, après deux précédentes pièces autour des cellules et des neurones, puis du cœur.

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE DE RECONNAISSANCE

Rassurons-nous, *Wear it like a crown* n'est pas une transposition circassienne des recherches scientifiques en la matière. Ce qui frappe avant tout, c'est la façon dont ces artistes ont su inventer un monde, parfois macabre, parfois léger, avec des personnages aussi soucieux de leurs échecs que de leurs peurs, pour mieux les porter en triomphe. Dans une scénographie imposante, on les croirait tout droit sortis d'un film de Tim Burton : leur maquillage, leurs costumes, leurs comportements absurdes participent de cet imaginaire, à voir en famille dès dix ans.

Nathalie Yokel

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges-Pompidou, 78180 Montigny-le-Bretonneux. Du 18 au 23 décembre 2012 à 20h30, le jeudi à 19h30 et le dimanche à 16h. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE PAUL ÉLUARD DE CHOISY-LE-ROI
TEXTE ET MES JOËL POMMERAT

LA GRANDE ET FABULEUSE HISTOIRE DU COMMERCE

En clôture des rencontres Charles Dullin, le spectacle de Joël Pommerat interroge avec finesse la modernité consumériste.



Joël Pommerat crée *La grande et fabuleuse Histoire du commerce* à Béthune.

Dans ce spectacle qu'il a composé à partir d'interviews d'anciens voyageurs de commerce, Joël Pommerat met en perspective notre société de consommation en réinventant entre vérité hyperréaliste et parabole l'histoire de commis voyageurs qui se retrouvent, de soir en soir et de ville en ville, pour faire le bilan de leurs ventes quotidiennes. Le spectacle s'organise en deux parties, autour du personnage de Franck : novice de la vente à domicile en mai 68, Franck est devenu, trente ans plus tard, un spécialiste de l'entourloupe commerciale et de l'intrusion intime. On retrouve tous les éléments essentiels du travail de la Compagnie Louis Brouillard. La scénographie est économe et les changements de décor font varier les points de vue comme par magie, le jeu est maîtrisé et précis, les costumes, les allures, les mimiques et les gestes sont traités avec un souci frappant du détail. Comment l'esprit

du capitalisme a-t-il, dans la seconde moitié du XX^e siècle, entièrement phagocyté les représentations et les comportements ? Pommerat suggère plutôt qu'il ne dénonce, il montre la barbarie contemporaine sans jamais se départir d'un humanisme foncier, et d'une empathie qui rend les winners aussi pitoyables que les losers...

C. Robert

Théâtre Paul Eluard, 4 avenue de Villeneuve-Saint-Georges, 94600 Choisy-le-Roi. Le samedi 15 décembre à 20h et dimanche 16 décembre à 17h. Tél. 01 48 9089 79.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
RAMUZ / MES ROLAND AUZET

HISTOIRE DU SOLDAT

Roland Auzet guide Thomas Fersen entre les mots et les notes de cette œuvre majeure du répertoire musical.



Thomas Fersen, poète de la scène.

Pauvre bougre, soldat égaré, naïf et vulnérable, Joseph croise le diable qui détourne le chemin tracé vers sa promesse et, en échange de son livre lui permettant de prédire l'avenir. Funeste pacte... Stravinsky composa en 1917 un mimodrame sur cet argument d'inspiration faustienne, s'appuyant sur le texte de Ramuz qui reprend un vieux conte russe. Il fallait un poète de la scène pour porter cette œuvre majeure

LE GRAND T

scène conventionnée Loire-Atlantique

PLEXUS

PIÈCE D'AURÉLIEN BORY POUR KAORI ITO

CIE111 - AURÉLIEN BORY
La compagnie 111 - Aurélien Bory est associée au Grand T scène conventionnée Loire-Atlantique.

PREMIÈRES EN FRANCE

16 - 18.01

LE GRAND T NANTES

02 51 88 25 25
leGrandT.fr

Loire Atlantique Nantes PAYS LOIRE

du répertoire musical. « *Thomas Fersen porte tous les rôles du livret et apporte en effet sa singularité, son onirisme un peu lunaire et sa manière joueuse de débusquer la poésie dans la plus banale quotidienneté. Il donne à entendre ce texte moqueur dans toute son âpre beauté* » raconte Roland Auzet, mettre en scène. Tout à la fois soldat, diable et narrateur, Thomas Fersen nous entraîne dans les méandres intérieurs de ce déserteur égaré dans sa destinée et fait vibrer toutes les résonances du conte sur l'état du monde.

Gw. David

Les 7 et 8 décembre 2012, à 20h30. **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, place Georges-Pompidou, Montigny-Yvel-Bretonneux, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Tél.01 30 96 99 00.

MAISON DU JAPON CONCEPTION **BUNSHI KATSURA VI**

BUNSHI KATSURA

Bunshi Katsura, grand maître de rakugo, excellent dans l'art de raconter des récits comiques, présente cinq pièces.



© Terry Richardson

Bunshi Katsura, maître incontesté et atypique de rakugo.

Vous voulez connaître l'humour japonais ? Venez assister à une performance de Rakugo, un art de la parole datant du début de l'époque d'Edo (1603-1868), où le comédien incarne une histoire humoristique, cocasse, ponctuée de péripéties et quiproquos.Sans décor ni musique, vêtu d'un kimono, le conteur s'assoit sur un coussin, et avec pour seuls accessoires un éventail et un essuie-main, il fait surgir une foule de personnages et une multitude de situations. Célèbre dans tout l'Archipel grâce aux médias, maître atypique et incontesté de rakugo, Sanshi Katsura, devenu Bunshi Katsura en héritant du nom de son prédécesseur, présente cinq pièces dont deux qu'il a écrites. A découvrir !

A. Santi

Maison de la Culture du Japon à Paris, 101bis quai Branly, 75015 Paris. Les 7 et 8 décembre à 20h. Tél.01 44 37 95 95.

THÉÂTRE MONFORT / **SERGE GAINSBORG - PHILIPPE DUQUESNE / MES CAMILLE GRANDVILLE**

PAR HASARD ET PAS RASÉ

Gainsbourg ressuscité dans un spectacle-concert mené par Philippe Duquesne, ancien des Deschiens, c'est l'ambitieux projet de Par hasard et pas rasé.



© Alain Dalmasso

Quand Gainsbarre se barre, Gainsbourg est de retour.

C'est à travers la fiction de Francky et son orchestre, bande de musiciens qui écume les boîtes de jazz et les dîners-concerts, que Philippe Duquesne se propose d'approcher le monument Gainsbourg, « ses écrits, ses partitions, ses rythmes, sa pensée, ses pulsions, sa profondeur et l'insolence de sa légèreté ». Un spectacle à la musique soignée, mis en scène par Camille Grandville, avec trois musiciens et

deux choristes qui feront renaître les mélodies, les égéries et le génie de celui pour qui la chanson ne fut toujours qu'un art mineur. **E. Demey**

Théâtre Monfort, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 18 décembre au 19 janvier, du mardi au samedi à 20h30. Relâche les 25/12 et 01/01. Tél. 01 56 08 33 88

RÉGION ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE CHALON-SUR-SAÔNE DE **MARIELOISE FLEISSER** / MES DE **MAËLLE POËSY**

PURGATOIRE À INGOLSTADT

Maëlle Poésy met en scène *Purgatoire à Ingolstadt*, de la dramaturge allemande Marieluise Fleisser, réinterrogeant, un siècle après son écriture, les angoisses et l'asphyxie d'une jeunesse rebelle.



© D.R.

Maëlle Poésy fait résonner le cri juvénile de Marieluise Fleisser.

Héritière de Büchner, compagne du jeune Brecht, influente inspiratrice de Kroetz ou Fassbinder, reconnue par Jelinek comme « le plus grand auteur dramatique féminin du xx^e siècle », Marieluise Fleisser a mis son œuvre sous les auspices de la lucidité contre les illusions et de la révolte contre les enfermements. Dans *Purgatoire à Ingolstadt*, elle dresse le portrait d'un groupe de jeunes Bavarois, et décrit leurs rapports faits de violence et de désir, au sein d'une société étranglée et froide, qui peine à contenir l'impulsivité de ces adolescents en colère. « *Cette génération a ceci de comparable à la nôtre qu'elle interroge la notion d'échappatoire et de possibles dans une société que l'on voudrait nous faire croire inamovible* », dit la jeune metteur en scène Maëlle Poésy, qui interroge, avec les jeunes artistes qui l'entourent, la notion d'héritage entre les générations, à travers un matériau textuel qui n'a pas vieilli. **C. Robert**

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône, 5bis avenue Nicéphore-Niepce, 71100 Chalon-sur-Saône.

Du 11 au 14 décembre 2012, à 20h. Tél. 03 85 42 52 12. Reprise les 9, 10 et 11 janvier 2013 au Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National, et du 24 au 26 mai 2013 au Théâtre du Nord - Centre Dramatique National, dans le cadre du Festival Prémices.

LE CENTQUATRE / **VIBRATIONS** CONCEPTION LA COMPAGNIE 14 : 20

C'MAGIC

Deuxième édition de ce temps fort du 104 dédié à la magie nouvelle, avec, pour nous plonger dans l'illusion, une compagnie emblématique du genre, la compagnie 14 : 20.



© Clément Debailleul

La Compagnie 14 : 20 est l'invitée spéciale du 104, ici avec *Vibrations*.

Au cœur de ce programme de performances, d'installations d'illusion et de spectacles de

magie nouvelle, la compagnie 14 : 20 est comme un poisson dans l'eau, en véritable initiatrice de ce mouvement qui dépeussière totalement la magie et la propulse dans les rangs de la création contemporaine. Le 104 a inauguré l'an passé cette parenthèse magique ; aujourd'hui, deux moments distincts composent cette exploration. *Le Cabaret C'magic* s'annonce comme une soirée de surprises et de découvertes proposée par des artistes venus de différents horizons, comme Yann Frish, champion du monde de magie, le jongleur Etienne Saggio, le danseur Aragorn Boulanger… Le deuxième volet de temps fort fait la part belle à la dernière création de la compagnie 14 : 20. Avec *Vibrations*, Clément Debailleul et Raphaël Navarro repoussent plus loin les limites du corps, se jouent de la gravité et flirtent avec l'incroyable.

N. Yokel

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris. **Le Cabaret C'magic**, du 20 au 22 décembre 2012 à 20h30. *Vibrations*, du 26 au 29 décembre 2012 à 20h30. Tél.01 53 35 50 00.

LA COUPOLE / SCÈNE NATIONALE DE SÉNART TEXTE ET DESSINS **GRÉGOIRE SOLOTAREFF** / MES ET SCÉNOGRAPHIE **VÉRONIQUE BELLEGARDE** / MUSIQUE **STÉPHANE SANSEVERINO**

ISABELLE ET LA BÊTE

Véronique Bellegarde, Grégoire Solotareff, Stéphane Sanseverino : trois talents s'unissent pour créer une pièce-concert aux allures de livre d'images, comme pour célébrer les pouvoirs de l'art et de l'imaginaire.



© Philippe Delacour

Rencontre entre Isabelle et la Bête.

Le conte sans fée mais avec monstre retrace le périphe de deux amoureux, musiciens, qui décident de rompre avec la société dans laquelle ils vivent. Lui est plutôt axé sur la réussite, elle sur la vérité de l'art. Il fuit, et se retrouve sur une île inconnue, au pied du lugubre château de Marbre Bleu. Ils découvrent alors le peuple caché, peuple de musiciens, et la Bête, artiste en panne d'inspiration qui vit avec la Reine et tente de séduire Isabelle par la musique. Quatre comédiens interprètent les deux couples, l'un plus jeune que l'autre. Rite initiatique menant à la découverte de la beauté de l'art, questionnement menant à la connaissance de soi et la recherche du bonheur, la pièce mêle diverses problématiques et donne à voir et entendre au cœur de son avancée le geste pictural. La musique et le chant, dans une mise en scène inventive flirtant avec le surréalisme.

A. Santi

La Coupole, Scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-la-Ville. Le 18 décembre à 20h30, les 19 et 20 à 19h30. Tél.01 60 34 53 60.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE / **FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS** / CONCEPTION ET MES **NATAŠA RAJKOVIC** ET **BOBO JELCIC**

S DRUGE STRANE

Les artistes croates Nataša Rajkovic et Bobo Jelcic tranchent à même la vie des histoires solitaires pour composer une comédie douce-amère.

Ils sont quatre. Serrés côte à côte sur un canapé décati. Ou plutôt les uns contre les autres, avec la mère au centre d'eux autant que d'elle-même. Chacun tente de raconter son histoire, de percer avec les mots une solitude soudée en épais murs… de partager la banalité de l'existence. La mère affronte la crise existentielle de la

DÉCEMBRE 2012 / N°204 **La terrasse**



© Mara Brabić

Quatre solitudes côte à côte.

quarantaine, tourneil dans ses petits bobos et submerge son entourage d'un énorme vague à l'âme. Les trois autres, c'est-à-dire le fils, une amie, un voisin, se livrent aussi à cette auscultation clinique de leur quotidien. Dans l'indifférence totale. « *Ces histoires ne sont ni géniales ni spéciales, mais elles ont une importance capitale pour eux. C'est tout ce qu'ils ont* » observent Nataša Rajkovic et Bobo Jelcic, qui épinglent drôlement la « *malédiction qui nous touche tous : l'égoentrisme* ». Dans *S druge strane* (De l'autre côté), les artistes croates ont prélevé en entomologistes des fragments de vie et éclats de quotidien qu'ils assemblent en une pièce douce-amère où se mêlent réel et fiction, acteurs et personnages.

Gw. David

Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 13 au 20 décembre 2012, à 20h30, sauf mardi à 19h30 et dimanche à 15h30. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 1h15. Spectacle en croate surtitré en français.

THÉÂTRE JACQUES-PRÉVERT D'AULNAY-SOUS-BOIS D'APRÈS **CHARLES PERRAULT** / TEXTE ET MES **LAURENT GUTMANN**

LE PETIT POU CET

Le metteur en scène Laurent Gutmann adapte *Le Petit Poucet* au théâtre. Un spectacle tout public à partir de 8 ans qui « cherche à rester au plus prêt de l'évidence cauchemardesque » du conte de Charles Perrault.



© Pierre Grosbois

Jean-Luc Orofino dans *Le Petit Poucet*.

Enfant, Laurent Gutmann n'aimait pas l'histoire du *Petit Poucet*. « *Ce conte ne me consolait de rien*, explique-t-il. *L'effroi que je ressentais ne m'aiderait pas à grandir* ». Sous-titrée *Du bienfait des balades en forêt dans l'éducation des enfants*, la version du conte que propose aujourd'hui le metteur en scène place un comédien de petite taille (Jean-Luc Orofino) face à un couple de parents (Jade Collinet et David Gouhier) qui tentent de se persuader que s'ils abandonnent leur fils, c'est pour son bien, pour qu'enfin il grandisse. Conçu non comme une rêverie, mais comme une projection située « *au plus près de l'évidence cauchemardesque du récit* », ce Petit Poucet théâtral nous confronte aux terreurs de l'enfance : la peur de l'abandon, du meurtre, de la dévoration…

Théâtre Jacques-Prévret, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Le 21 décembre 2012 à 20h30. Tél. 01 48 66 49 90.

www.aulnaysousbois.fr ou www.ejp93.fr. Également au **Théâtre national de Bordeaux** en Aquitaine (en partenariat avec le Festival Pessac en Scène) du 13 au 17 décembre 2012, au **Festival MOMIX** de **Kingersheim** les 1^{er} et 2 février 2013, au **Petit Théâtre de Lausanne** du 5 au 10 mars, au **Quartz - Scène nationale de Brest** du 27 au 29 mars, au **Centre André-Malraux d'Hazebrouck** le 2 avril, au **Théâtre des 4 saisons de Gragnignan** le 5 avril, au **Forum Meyrin** de Genève les 9 et 10 avril, à la **Scène nationale de Sénart** du 23 au 26 avril, à **L'Onde de Vélizy-Villacoublay** du 14 au 16 mai, au **Grand T de Nantes** les 23 et 24 mai.

La terrasse DÉCEMBRE 2012 / N°204

SCÈNE WATTEAU / **RENCONTRES CHARLES DULLIN** CONCEPTION ET MES **RENAUD COJO**

ET PUIS J'AI DEMANDÉ À CHRISTIAN DE JOUER L'INTRO DE ZIGGY STARDUST

Théâtre-performance brouillant les repères, la création de Renaud Cojo plonge avec bonheur le mythe récurrent de la grande communauté théâtrale dans la potion du glam rock seventies et de la société du spectacle.



© Mario del Cunto

Foudroyé par Ziggy, Cojo reprend le flambeau.

Au cœur de ce télescopage, il y a Ziggy Stardust, personnage androgyne qu'incarnait David Bowie dans les années 70, et qui entame une nouvelle vie sous les traits de Renaud Cojo. Cette cocasse schizophrénie teintée d'idolâtrie conduit Cojo à questionner l'acte de création et sa résonance dans l'intime. En vidéo, Cojo a filmé des épisodes burlesques où il s'est pris pour Ziggy : son pèlerinage à Londres, sa visite chez le psy… Et sur le plateau, trois comédiens « amateurs » l'accompagnent. Bousculant les références d'un monde du spectacle où prévaut la reconnaissance officielle, il remet à l'ordre du jour l'utopie d'un théâtre de communauté. Ses trois sont parfaits : Eliott Stardust à la guitare sèche, Laurent Potreau lisant du Jung, Romain Finart, puissant dans son fauteuil roulant, incarnant son propre rôle de stagiaire et celui de Cojo jeune, rêvant de devenir étoile. Sur scène ainsi, le théâtre ressemble bien plus à la vie. Il tient de la foire et du faux-semblant, n'arrête jamais son sens, et oscille sans cesse entre le grave et l'ironie. **E. Demey**

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94 Nogent-sur-Marne. Le 14 décembre à 20h30. Tél. 01 48 72 94 94.

MAISON DU JAPON CONCEPTION ET TEXTE **MINORU BETSUYAKU**

VOILÀ GODOT !

Maître japonais du théâtre de l'absurde, méconnu en France, Minoru Betsuyaku invente une suite burlesque à la pièce de Samuel Beckett.



Minoru Betsuyaku imagine la suite résolument comique et absurde d'En attendant Godot.

Reconnu comme le maître du théâtre de l'absurde au Japon, lauréat de divers prix prestigieux dont le prix Kinokuniya de littérature dramatique en 2007 pour *Voilà Godot !*, Minoru Betsuyaku a déjà été programmé à la Maison du Japon en 2010 avec une pièce intitulée *La Maladie*. Comme il le soulignait alors dans nos colonnes : « *Franz Kafka et Samuel Beckett m'ont appris énormément, notamment en m'amenant à considérer que l'existence de l'homme est par essence comique. Je crois qu'ils m'ont permis d'accéder à une forme de libération. Grâce à cela, j'ai pu sortir d'un prisme purement social et politique pour me diriger vers un*

théâtre fondé sur les points de tension intimes de l'individu ». *Voilà Godot !* invente une suite burlesque à la pièce du grand Sam, et porte un regard acéré sur la condition humaine, bien au-delà de la satire sociale. Un soir, près d'un abri de bus, Godot arrive et… Vladimir et Estragon ne réagissent guère. Outre Vladimir et Estragon, on retrouve Pozzo tenant Lucky en laisse, ainsi que deux jeunes réceptionnistes et une vieille dame qui tricote. De quoi aiguiser notre curiosité !

A. Santi

Maison de la Culture du Japon à Paris, 101 bis quai Branly, 75015 Paris. Les 14 et 15 décembre à 20h. Tél.01 44 37 95 95.

CITÉ NATIONALE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION TEXTE DE **JÉRÉMY BESCHON** D'APRÈS TASSADIT YACINE-TITOUH / MES JEREMY BESCHON

CHACAL, LA FABLE DE L'EXIL

Éclairé par les travaux de l'anthropologue Tassadit Yacine-Titouh, Jérémy Beschon met en scène les aventures de Chacal dans les montagnes kabyles, substrat légendaire de l'imaginaire en exil.



Le collectif Manifeste Rien explore la richesse de la culture traditionnelle algérienne.

A partir des études historiques sur l'immigration algérienne, des mythes des origines kabyles et des fables animalières transcrites par Brahim Zellal dans son *Roman de Chacal*, Tassadit Yacine-Titouh, anthropologue spécialiste du monde berbère, et Jérémy Beschon, dramaturge et metteur en scène, ont composé cette pièce qui racontent les aventures de Chacal. Décryptant la fable issue de l'imaginaire populaire « *à la lumière des rapports aux différents pouvoirs et aux différents modes de domination* », les deux complices cherchent à éclairer les structures sociales et leurs représentations. Leur projet vise un triple but : réconcilier les Algériens avec leur culture d'origine en montrant sa richesse, faire découvrir cette richesse aux Français ; enseigner à tous que l'intelligent gagne toujours à la fin, même s'il est aussi petit que le hérisson, bien plus rusé que le chacal…

C. Robert

Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration : Palais de la Porte Dorée, 293 avenue Daumesnil, 75012 Paris. Le 8 décembre à 20h et le 9 à 16h, dans le cadre de l'exposition **Vies d'Exil, 1954-1962. Des Algériens en France pendant la guerre d'Algérie**. Spectacle à partir de huit ans. Tél.01 53 59 64 30.

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS TEXTE ET MES DE **ORIZA HIRATA**

LES TROIS SŒURS VERSION ANDROÏDE / SAYONARA VER.2

Oriza Hirata présente deux créations au Centre dramatique national de Gennevilliers. Une double exploration de la confrontation entre humains et androïdes au théâtre. Dans *Les Trois sœurs version Androïde*, un chercheur en robotique remplace la benjamine de ses filles, qui vient de disparaître, par un androïde à son image. Dans *Sayonara ver.2*,

des parents engageant un être artificiel pour s'occuper de leur fille souffrant d'une maladie incurable. « *Dans 20 ans, il sera normal de voir des robots sur scène*, déclare Oriza Hirata. *Aujourd'hui, s'il faut trouver un sens à cette utilisation, c'est parce que personne dans le monde entier ne l'a fait jusqu'à présent. C'est la seule raison pour laquelle j'utilise des robots sur scène* .» A travers cette présence inhabituelle, les deux créations de l'auteur et metteur en scène japonais posent la question de la valeur de l'humain, de la vie, des particularités qui différencient la performance d'un comédien de celle d'un androïde.

M. Piolat Soleymat

Théâtre de Gennevilliers – Centre dramatique national de création contemporaine, 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. **Les Trois sœurs version Androïde** : du 15 au 20 décembre 2012 ; samedi, mardi, mercredi et jeudi à 20h30, dimanche à 16h. **Sayonara ver.2** : du 16 au 20 décembre ; mardi et jeudi à 19h30, dimanche à 15h. Spectacles en japonais surtitrés en français. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél.01 41 32 26 26. www.theatre2gennevilliers.com

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL TEXTE **SOPHIE MAURER** / CONCEPTION ET MES **MATHIEU BAUER**

UNE FAILLE, SAISON 1, ÉPISODES 5 ET 6

Le Nouveau Théâtre de Montreuil présente les épisodes 5 et 6 de la saison 1 d'Une Faille, feuilleton théâtral, à suivre jusqu'en juin. L'enquête haletante suit son cours et la pression monte !

Un immeuble en construction s'est effondré sur une maison de retraite. Sous les décombres, les six survivants, coupés du monde, essaient de tromper l'ennui et l'angoisse. Au moment où l'accident paraît maîtrisé, un nouvel éboulement se produit. Au plateau trois espaces : la buanderie, dans laquelle sont retenus les otages des gravats, victime de l'incurie des politiques et de la cupidité des promoteurs et des banquiers, l'espace public, dans lequel le chœur des citoyens observe la situation et la commente, l'espace virtuel de la téléphonite aigue du directeur de cabinet du maire, qui essaie désespérément de gérer l'affaire. Parmi les emmurés, il y a un mort. Mais lequel ? Qui est responsable du drame ? Que va-t-il se passer entre les survivants ? Vont-ils finir par s'approivoiser ou vont-ils se déchirer ? Mathieu Bauer et les siens continuent à instruire l'affaire : le suspense est à son comble !

C. Robert

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Saison 1 : **Haut, bas, fragile** ; épisodes 5 et 6, **Suspendus**, du 3 au 20 décembre. Lundi et samedi à 20h30 ; vendredi à 21h ; mardi et jeudi à 19h30. Dimanche 9 décembre à 17h. Relâche les mercredis 5 et 12 décembre et le dimanche 16 décembre. La suite du feuilleton : épisodes 7 et 8, **Reconstruire**, du 14 mai au 8 juin. Tél.01 48 70 48 90.

THÉÂTRE LE LUCERNAIRE TEXTE ET MES **FABIO MARRA**

DANS LES CHAUSSURES D'UN AUTRE

La compagnie franco-italienne Carrozzone Teatro crée *Dans les chaussures d'un autre*, de Fabio Marra, au Théâtre Le Lucernaire. Une tragicomédie sur le thème de l'identité. Installé à Paris depuis 2005, le jeune auteur et metteur en scène italien Fabio Marra croit au rire comme antidote au drame. Il crée des



Dans les chaussures d'un autre, de Fabio Marra.

tragicomédies à dimension sociale mêlant noirceur et comédie dans « *une fusion tantôt harmonieuse, tantôt grinçante* ». *Dans les chaussures d'un autre*, son nouveau spectacle, développe deux histoires parallèles : celle d'un homme marié qui cache ses véritables désirs à sa femme pour jouer le jeu des conventions sociales ; celle d'un homme au foyer dont l'épouse refuse de mettre en péril sa carrière pour porter un enfant. « *A travers cette pièce, je souhaite me questionner sur le rôle de l'homme et de la femme dans notre société*, explique Fabio Marra. *La femme a changé et l'homme aussi, l'identité culturelle se transforme et cherche un nouvel équilibre* ». Conçu comme un voyage entre le « soi » et le « nous », *Dans les chaussures d'un autre* souhaite nous interroger sur l'idée de bonheur, sur les limites de notre liberté.

M. Piolat Soleymat

Théâtre Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 21 novembre 2012 au 13 janvier 2013. Du mardi au samedi à 21h30, les dimanches à 17h. Tél.01 45 44 57 34. www.lucernaire.fr

THÉÂTRE MONFORT / D'APRÈS **SHAKESPEARE** THÉÂTRE DE LA VILLE / D'APRÈS **GOGOL** MES **VLAD TROÏTSKYI**

VII – LE ROI TERRE / LE ROI LEAR - PROLOGUE

En collaboration avec le Théâtre Monfort, le Théâtre de la Ville programme deux créations du metteur en scène ukrainien Vlad Troïtskyi. Entre théâtre et musique, rituels païens et échos de l'Ukraine contemporaine, des plongées dans les univers de Gogol et de Shakespeare.



Le Théâtre Dakh propose une version musicale et visuelle du prologue du Roi Lear.

Du *Roi Lear* de William Shakespeare, Vlad Troitskyi n'a conservé que le prologue, duquel il a fait disparaître les dialogues pour composer un patchwork nourri de toutes sortes d'influences. A partir du conte fantastique de Nikolai Gogol (*Vii*, adapté par Klim), le metteur en scène ukrainien a construit une transposition contemporaine aux accents ésotériques, transposition mêlant mystiques chrétienne et païenne. Traversé par les éclats musicaux de groupe DakhaBrakha, l'univers artistique de Vlad Troitskyi « *puisse dans la tradition populaire pour toucher à la création contemporaine* », explique René Zahnd, qui a collaboré avec Julia Batinova pour la traduction de *Vii – Le Roi Terre*. Une double orientation qui rend compte d'une « *authentique fascination pour le rites archaïques et la mystique* ». **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de la Ville (*Vii – Le Roi Terre*), 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 10 au 14 décembre 2012, à 20h30. Tél.01 42 74 2

Nour Films présente

Film Festival Locarno
Séance de la critique

Audience Award
Mill Valley Film Festival
Certificate of Excellence

ANNA HALPRIN
LE SOUFFLE
DE LA DANSE
UN FILM DE
RUEDI GERBER

WWW.SOUFFLEDELADANSE.COM

AU CINÉMA
LE 12 DÉCEMBRE

danser

Nour Films

THÉÂTRE DES BERGERIES
CHOR. DOMINIQUE BRUN

SACRE # 197

Après avoir reconstitué des séquences du *Sacre du Printemps* pour le film de Jan Kounen *Chanel et Stravinski*, Dominique Brun revient sur sa démarche en entremêlant les enjeux de la reconstitution, de la création et de la recréation. Elle crée aujourd'hui « son » *Sacre # 197*, et proposera la saison prochaine une reconstitution historique de la pièce de Nijinski.

« Votre pièce *Sacre # 197* est une création, mais vous avez néanmoins pris à bras le corps la question des sources. Comment les avez-vous traitées ou maltraitées ? »

Dominique Brun : Depuis sa création en 1913 par Nijinski, on a recensé plus de 220 chorégraphies du *Sacre du Printemps*. Curieusement, je n'avais pas en tête de faire un *Sacre*, j'avais plutôt l'idée de faire un travail qui s'inscrit, en création, dans la démarche autour des archives que j'ai utilisées pour le film *Chanel et Stravinsky* de Jan Kounen. Je donnais faire tomber les fantômes d'authenticité qui sévissent dans les discours de la danse lorsque l'on reconstruit une pièce. On pense qu'on a affaire à la copie conforme mais, quand une danse est perdue, on a des traces qui sont souvent immobiles ou qui viennent par exemple du champ littéraire, et qui fonctionnent avec d'autres contraintes. Il est très rare de pouvoir prétendre à l'authenticité. On ne peut parler que d'interprétation d'un texte et il y a toujours une part de trahison. Mon propos ici était plutôt l'idée de la reconstitution par la création : je génère de la fiction à partir de matériaux que vous appelez les sources, qui sont donc rattachées au réel de la production d'origine. Si je m'empare des archives, je vais produire un certain type

ENTRETIEN ► DOMINIQUE BRUN

de danse, et si je confronte ces archives à d'autres chorégraphes interprètes, que va-t-il en sortir ?

Les danseurs-chorégraphes en question constituent un véritable casting !

D. B. : Effectivement. Je travaille depuis longtemps avec Cyril Accorsi et Julie Salgues, et nous sommes très attachés à cette collaboration. Quant à François Chaignaud, Emmanuelle Huynh, Latifa Laâbissi et Sylvain Prunec, je les ai tous croisés à un moment donné dans le travail. J'avais vraiment envie d'avoir affaire à des interprètes très puissants, qui s'emparent de mon imaginaire, qui le broient au prisme de leur propre épreuve de corps, et je voulais que leur force, leur puis-

sance de chorégraphes puissent s'exprimer. Ils ont travaillé notamment sur la figure de l'élue, d'après les quatorze dessins de Valentine Gross-Hugo. *Sacre # 197* est plutôt crépusculaire, c'est-à-dire que je ne travaille pas forcément sur la charge tensionnelle et dynamique apportée par la musique. J'ai plutôt choisi de dilater le temps, même s'il y a des fulgurances comme le solo de l'élue et la glorification. Et bien sûr il y a ce que j'appelle le corps du *Sacre* : une manière de bouger qui nous vient de l'idée d'un corps archaïque, à la limite de la bestialité, avec cette rotation interne et ce menton en avant.

Dans votre précédente démarche autour du *Faune*, vous aviez produit un DVD pédagogique. Avec *Le Sacre*, reliez-vous également l'acte de création avec la transmission ?

D. B. : *Le Sacre # 197* n'a pas une dimension pédagogique, mais pour moi les deux s'articulent et l'enjeu était de se déplacer. Or, si je me lançais dans une reconstitution historique, j'allais faire la même démarche que mes prédécesseurs, c'est-à-dire tendre à dire qu'il n'y a pas de passerelle entre ce qui serait reconstitution, création et recréation. Je pense justement que les passerelles sont multiples. Il faut penser le futur à la charnière du présent. Cette dimension pédagogique est plus visible dans la suite de ma démarche intitulée *Sacre # 2*, qui est une reconstitution historique du *Sacre du Printemps*, avec des danseurs professionnels et huit danseurs amateurs.

GROS PLAN

MONACO DANCE FORUM

Avec cette nouvelle édition du Monaco Dance Forum, Jean-Christophe Maillot met en lumière le festival comme un des trois axes majeurs des Ballets de Monte Carlo, au même titre que l'école et la compagnie. C'est dans cet esprit que l'on distingue au sein du temps fort à la fois des spectacles, des masterclasses et des tables rondes.

Avant de s'envoler vers une nouvelle création en avril 2013, Jean-Christophe Maillot a confié les Ballets de Monte Carlo à deux chorégraphes venus du froid, mais dont l'empreinte sur les danseurs saura galvaniser les ardeurs de la troupe : la norvégienne Ina Christel Johannessen a su développer une danse extrêmement physique aux limites du théâtre et de l'expressivité, tandis que le jeune Alexander Ekman, venu de Suède, aime porter l'énergie de la danse dans la finesse de l'humour. Tous deux composent une soirée de créations, qui s'achève par une pièce signée en 1995 par Jean-Christophe Maillot. Véritable contrepoint aujourd'hui, *Vers un Pays Sogé* était alors l'hommage d'un fils à un père

disparu trop tôt, une façon pour deux artistes – l'un chorégraphe, l'autre peintre – d'unir leur mémoire dans un acte de création. Le chorégraphe donne également au Monaco Dance Forum, un an après sa création, son *Lac* : en ayant balayé d'un revers de manche certains passages de la partition de Tchaïkovski, on aurait pu croire à une simplification. Au contraire, il en profite pour creuser plus avant les liens familiaux qui unissent les protagonistes et qui ajoutent au drame une tension nouvelle.

DES TEMPS DE DÉCOUVERTE ET D'ÉCHANGE

Au centre, le personnage de Rothbart n'est plus celui que l'on croit, et un nouvel éclairage sur sa



“UNE MANIÈRE DE BOUGER QUI NOUS VIENT DE L'IDÉE D'UN CORPS ARCHAÏQUE, À LA LIMITE DE LA BESTIALITÉ”

DOMINIQUE BRUN

Comment ce *Sacre # 2* se distingue-t-il de la version « officielle » portée par l'Opéra de Paris ?

D. B. : Bien sûr, j'ai accédé aux mêmes sources que celles utilisées par le Joffrey Ballet en 1987 et qui a donné sa version au Ballet de l'Opéra. Mais à l'époque il en manquait une très importante, qui est la partition autographe de *L'Après-midi d'un Faune* de Nijinski. Avec elle, le chorégraphe nous donne accès à

ce qu'était vraiment son écriture. C'est à partir de cette pierre de Rosette que j'ai pu proposer mon propre déchiffrement des archives.

La partition du *Faune* a-t-elle agi pour vous comme la pièce manquante d'un puzzle ?

D. B. : C'est mon palimpseste : c'est l'écriture qui se glisse dessous, et qui évidemment ré-affleure de manière détournée dans la reconstitution du *Sacre* que j'ai faite à la fois pour le film, mais aussi dans le *Sacre # 197* et le *Sacre # 2*.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Théâtre des Bergeries, 5 rue Jean-Jaurès, 93130 Noisy-le-Sec. Le 15 décembre 2012 à 20h30 et le 16 décembre à 16h. Tél. 01 41 83 15 20.



Une lecture du *Lac des Cygnes* signée Jean-Christophe Maillot au Monaco Dance Forum.

personnalité fait entrevoir une lecture complexe et singulière du livret, faisant fi de nos certitudes. À côté des grandes figures qui partagent l'affiche du festival – le retour du Tanztheater de Wuppertal avec une pièce de 1997, *Le Laveur de Vitres*, la venue de Maguy Marin dans ses magnifiques *Salves* d'où surgissent corps et objets dans des élans fous et libérateurs, ou les boîtes à malice des deux complices Martin Zimmermann et Dimitri de Perrot – on note une attention particulière portée aux formats hors cadres. Dans le programme des Inatten-

Nathalie Yokel

Grimaldi Forum, 10 avenue Princesse-Grace, et Théâtre des Variétés, 1 boulevard Albert 1^{er}, 98000 Monaco. Du 13 au 22 décembre 2012. Tél. 00377 99 99 30 00.

Saint-Ouen
espace
1789

Doués de qualités techniques exceptionnelles, les danseurs bouleversent l'espace dans une cadence effrénée.

Tous nos spectacles sont en 3D !

SCORE DANSE

YVAL PICK
CCN DE RILLEUX-LA-PAPE

mardi 11 déc.
20h30

WWW.ESPACE-1789.COM
01 40 11 50 23 - RÉSERVATIONS
TARIFS 13 € 9 € 8 €

InRockUpTables

ATELIER DE PARIS – CAROLYN CARLSON
DIRECTION PÉDAGOGIQUE DAMIEN JALET

MASTERCLASS DE DAMIEN JALET

Fenêtre ouverte sur le travail pédagogique de l'un des grands noms de la danse flamande.

À la fin des années 1990, la danse flamande débarque en France. Une énergie à couper le souffle. Des images fortes, dérangeantes, dont l'ambiguïté instaure un nouveau type de relation au spectacle, fait de séduction et de répulsion. Damien Jalet est l'un des acteurs de cette aventure : il commence à travailler avec Wim Vandekeybus en 1998, et avec Sidi Larbi Cherkaoui en 2000, comme danseur puis co-auteur. L'Atelier de Paris – Carolyn Carlson l'invite dans le cadre de son parcours « Danse et physicalité » à animer une masterclass, du 17 au 21 décembre, ouverte aux danseurs professionnels et préprofession-



Damien Jalet a notamment collaboré à *TeZuKa*, de Sidi Larbi Cherkaoui.

nels. Le dernier jour, un « open studio » permettra de découvrir la mise en œuvre de ce travail, fondé sur des éléments chorégraphiques provenant des dernières pièces de Damien Jalet, mais destiné à être transformé par l'intuition et le style de chacun des participants.

M. Chavanieux

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. 21 décembre à 16h. Entrée libre. Tél. 01 41 47 41 07.

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

LE 104
CHOR. LIA RODRIGUES

CE DONT NOUS SOMMES FAITS

La chorégraphe brésilienne, aujourd'hui internationalement reconnue, revient à Paris avec la pièce qui l'a fait découvrir en France.

De la matière des corps au corps de la revendication : dans un joyeux éclectisme, Lia Rodrigues s'attaque aux questions fondamentales. Comment reconnaît-on un corps ? Comment le regarde-t-on ? Dans *Ce dont nous sommes faits*, le corps des danseurs est toujours à construire, à reconstruire, à détourner. Le spectateur perd ses repères face à ces étranges matières vivantes, dont la métamorphose a quelque chose d'hypnotisant. Le corps nu, loin de se révéler, devient plus opaque, plus trouble. La partie « vêtue » de la pièce, quant



Trouble dans le corps...

à elle, explore d'autres usages du corps, dans une ambiance de combat social et de revendication : pour quoi est-on prêt à « faire corps » dans notre société ? Le corps du spectateur ne sort pas indemne de l'expérience : le public, mobile et proche des interprètes, reconfigure tout au long de la pièce son espace et son rapport à la danse.

M. Chavanieux

Le 104, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 11 au 15 décembre à 20h30, le 16 décembre à 16h. Tél. 01 53 35 50 00.

100^{ème} la magie se prolonge...

MAGIFIQUE
Tchaïkovski Suites

13 au 23 décembre
LYON
Maison de la Danse
Infos 04 72 78 18 18

27 et 28 décembre
BIARRITZ
Gare du Midi
avec l'OPPB
direction Fayçal Karoui
Infos 05 59 24 67 19

malandain
ballet | biarritz

www.malandainballet.com - Suivez-nous sur Facebook

LE SOUFFLE DE LA DANSE

Ruedi Gerber retrace le parcours exceptionnel de la pionnière Anna Halprin, aujourd'hui âgée de plus de 90 ans. Un documentaire saisissant: une leçon de danse, et une leçon de vie.

Si Anna Halprin est devenue une pionnière si marquante dans le domaine de la danse contemporaine, une pionnière d'une créativité et d'une audace incroyables, c'est certes à cause de son talent et de son imagination, mais c'est aussi beaucoup à cause de sa conception de la danse, en lien direct avec les êtres et le monde, et à ce titre exceptionnellement rayonnante. "La danse est le souffle devenu visible": la danse est un droit pour chaque être humain, la danse et la vie interagissent et s'enrichissent. Ainsi, la danse pour Anna Halprin ne peut se cantonner à la scène, car elle est véritablement force de

vie, en prise directe avec les événements qui jalonnent une existence, avec l'environnement de l'artiste; la danse investit tous les espaces, jusqu'au plus essentiel, le cœur et l'esprit des hommes. Nulle mièvrerie là-dedans, c'est au contraire un engagement radical, entier, profond, qui repousse les limites.

ELLE DANSE POUR VIVRE

Un engagement que le film de Ruedi Gerber, plusieurs fois primé aux Etats-Unis et en Europe, retrace admirablement et minutieusement. Le documentaire combine des entre-



Anna Halprin a mis en œuvre une multitude d'ateliers sur cette plate-forme nichée au cœur des arbres.

tiens et confidences d'Anna Halprin, de son mari – 65 ans de mariage! –, de ses filles, de ses amis et proches collaborateurs, John Graham et A. Leath, ainsi que des extraits d'œuvres, des moments de danse sur cette fameuse plate-forme nichée au cœur des arbres, dans sa maison californienne, où elle a organisé des nombreux ateliers, où ont dansé Yvonne

Rainer, Simone Forti, Trisha Brown, Merce Cunningham... Le film retrace son parcours depuis l'enfance, et l'évolution de son art et de sa vie suit plusieurs étapes déterminantes. L'intime croise l'Histoire américaine et les problématiques de la danse contemporaine, et la volonté d'abattre les barrières et de danser partout et pour tous entraîne la création d'œuvres marquantes. *Parades and Changes* fait scandale en 1967 car elle danse nue; suite aux émeutes raciales de 1965, elle crée des ateliers qui font naître des chorégraphes où noirs et blancs dansent ensemble. Après avoir vécu pour la danse, elle danse pour vivre: elle affirme avoir guéri de son cancer grâce à la danse et initie un travail impressionnant d'art-thérapie. Le désir de partager la puissance de la danse façonne sa vie, on admire cette performance de 2005, *Seniors Rocking*, où en plein air se rassemblent des dizaines de danseurs âgés de 65 à 100 ans... Loin de toute superficialité, la danse touche ici au plus profond des êtres. Une leçon de danse, et une leçon de vie.

Agnès Santi

Au cinéma le 12 décembre 2012. Nour Films.

L'APOSTROPHE
CHOR. RAPHAËL COTTIN

LE SCAPULAIRE NOIR

Le danseur et chorégraphe Raphaël Cottin est au centre de cette soirée au Théâtre des Arts en tant qu'interprète et auteur.

Le programme débute en effet par la reprise de *Quel est ce visage?*, solo du « masque rouge » interprété par Raphaël Cottin et issu d'une pièce de Christine Gérard. Le *Stabat Mater* de Vivaldi vient à point nommé introduire la dernière création du jeune choré-



Raphaël Cottin danse avec Corinne Lopez Le Scapulaire Noir.

graphe: celui-ci reprend à son compte, en duo, les sept douleurs de la Vierge, dont la symbolique accompagne l'histoire chrétienne et qu'il a souhaité réinterroger. Le *Scapulaire Noir* se construit distinctement

autour de sept séquences, qui déclinent les douleurs de la femme à l'aune de relations familiales ou générationnelles, qui sont le fil rouge de la pièce. Le chorégraphe traite du sujet avec toute une palette de mouvements et d'émotions, de l'abstraction à la théâtralité, allant même jusqu'à chausser ses pointes. Plus léger et interactif, *Cursus* est une autre proposition de Raphaël Cottin autour de son univers, conçu comme une conférence dansée sur le parcours de danseur, à voir pour comprendre toutes les facettes du personnage.

N. Yokel

Théâtre des Arts, place des Arts,
95000 Cergy-Centre. Le 19 décembre 2012 à 20h30, le 20 à 19h30. Tél. 01 34 20 14 14.
Cursus est à l'auditorium de Coulanges le 11 décembre à 20h, 4 rue Saint-Nicolas, 95500 Gonesse.

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
CHOR. MAUD LE PLADEC

PROFESSOR ET POETRY

Le diptyque de Maud Le Pladec autour de l'œuvre du compositeur Fausto Romitelli est au CDN de Montreuil: deux pièces qui explorent le lien danse-musique dans une mise en jeu totale du corps.



Poetry, à voir en soirée partagée avec Professor de Maud Le Pladec.

Avec *Professor*, on entre de plain-pied dans la volonté affirmée par le chorégraphe de « traduire physiquement TOUT ce que l'on entend »: le danseur Julien Gallée Ferré ouvre la pièce par un solo vibrant des sonorités de Fausto Romitelli. Est-il d'abord chef d'orchestre pour bouger ses mains comme si la musique venait à lui? On s'aperçoit rapidement de la concordance de la musique avec les mouvements de son corps, reprenant à son compte chaque accent, chaque phrasé, chaque rythme. Rejoint par Felix Ott et le musicien Tom Pauwels, il quitte même la concrète abstraction de cette relation danse-musique pour la faire résonner dans l'expressivité du visage. Le second volet, *Poetry*, s'attache à *Trash TV Trance*, du même com-

positeur. Là, c'est le rythme qui est déployé dans la danse, comme autant de saccades et de secousses, agissant davantage comme une contrainte et une façon de ne jamais achever le geste.

N. Yokel

Nouveau Théâtre de Montreuil, petite salle
Maria Casarès, 63 rue Victor-Hugo, 93100 Montreuil. **Professor**, du 3 au 18 décembre 2012, lundi, vendredi et samedi à 20h30, mardi et jeudi à 19h30.
Professor et Poetry les 8 et 15 décembre à 19h30. Tél. 01 48 70 48 90.

THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER/LA PISCINE
FESTIVAL

SEMAINES DANSÉES

Un hiver chorégraphique: cinq compagnies se succèdent sur le plateau du Théâtre La Piscine de Châtenay-Malabry.



Monchichi, de Sébastien Ramirez et Honji Wang.

Les « Semaines dansées » du Théâtre Firmin Gémier/La Piscine ont tout d'un voyage. Il commence le 11 décembre avec *Vertical Road*, d'Akram Khan: ancrée dans la tradition du kathak indien, sa danse se métisse et se déploie, entre ombres et lumières, dans les corps de huit danseurs. Quatre jours plus tard, on plongera dans l'univers électrique de Wanted Posse, l'un des fleurons historiques du hip-hop français (*Revolution*, le 15 décembre). Sébastien Ramirez et Honji Wang explorent l'altérité, dans le corps et la danse (*Monchichi*, le 18 décembre). Le 22 janvier, Michael Clark, formé au Royal Ballet de Londres, rend hommage au rock des années 1970 avec *Come, been and gone*. Et pour finir en beauté, le 31 janvier, Thierry Malandain donne corps à *Roméo et Juliette*, avec dix-huit danseurs et une scénographie particulièrement évocatrice.

M. Chavanieux

Théâtre La Piscine, 254 avenue de la Division-Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry.
Du 11 décembre au 31 janvier, 5 représentations à 20h30. Tél. 01 41 87 20 84.

RÉAGISSEZ ET BLOGUEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR. AKRAM KHAN

DESH

Lors de sa dernière venue au Théâtre de la Ville, Akram Khan signait une pièce de groupe pleine d'émotion. Il revient aujourd'hui dans un projet plus introspectif, en solo.



Desh, nouveau solo en prise directe avec les racines d'Akram Khan.

Il y a toujours eu dans les projets d'Akram Khan l'empreinte d'une culture. Virtuose en danse kathak qu'il maîtrise depuis qu'il est enfant, le chorégraphe invente une écriture singulière dont on peut lire les rythmes et les traces dans son histoire personnelle. Né à Londres de parents bangladais, il a surfé avec toute sa singularité sur la vague de la danse contemporaine, jusqu'à en devenir la coqueluche. A ce moment, il multiplie les collaborations avec des vedettes comme Juliette Binoche, Sylvie Guillem, Kylie Minogue... Ce solo vient à point nommé reconnecter l'artiste avec tout un pan de lui-même. Pour *Desh*, il est reparti dans le village de ses aïeux se confronter à une histoire qu'il ne connaît pas, celle de son père, entre espoirs de transmission déçus et paroles familiales perdues. Le spectacle est construit de toutes ces strates, de la mémoire personnelle et des histoires glanées ici et là, mises en écriture par Akram Khan et Karthika Nair.

N. Yokel

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet,
75004 Paris. Du 19 décembre 2012 au 2 janvier 2013 à 20h30, le 23 et le 31 à 15h, relâches les 20, 24, 25, 30 décembre et 1^{er} janvier.
Tél. 01 42 74 22 77.

OPÉRA DE PARIS
CHOR. TRISHA BROWN, WILLIAM FORSYTHE

PROGRAMME WILLIAM FORSYTHE/TRISHA BROWN

Deux très grands noms de la danse au XX^e siècle, réunis pour un programme exceptionnel à l'Opéra de Paris.



Ozlozony/O Composite de Trisha Brown, par le Ballet de l'Opéra national de Paris

William Forsythe et Trisha Brown sont deux chorégraphes inclassables. Le premier, qui transcende autant qu'il déstructure le vocabulaire de la danse classique, reconfigure inlassablement le format spectaculaire. La seconde, qui fut l'une des figures de proue de la post-modern dance dans les années 1960 et 70, continue de réinventer son rapport au public, à la musique, en déployant une danse souple et généreuse. Tous deux sont réunis dans un programme de quatre pièces qui leur ont été commandées par l'Opéra de Paris. *Ozlozony/O Composite*, de Trisha Brown, inspiré de l'« Ode à un oiseau » du poète polonais Czesław Miłosz, interroge la porosité entre le vocabulaire classique et celui de la post-modern dance américaine. De William Forsythe, on pourra revoir *Woundwork 1, PAS/PARTS*, et le célèbre *In the middle, somewhat elevated*: une danse sur le fil, qui va de fulgurantes à télescopages.

M. Chavanieux

Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris.
Du 3 au 31 décembre. Tél. 08 92 89 90 90.

GROS PLAN ▶ FESTIVAL

CENTRE DE DANSE LE GALION

FESTIVAL H²O

La 16^e édition du festival hip-hop d'Aulnay-sous-Bois accueille neuf spectacles, d'une réjouissante diversité.

De hip-hop sur la musique de Bach (*En filigrane*, d'Ibrahim Sissoko et Ophélie Gaillard). Des allers-retours entre Afrique et Europe, gumboots et hip-hop (*Collision/Collusion*, de Braka et Moeketsi Koena). Des danseurs professionnels et amateurs qui se saisissent de haikus japonais comme d'une matière chorégraphique (*MAI*, de Delphine Caron). Une création de danse et de poésie urbaine (*Petite Conférence insensée pour Femme sensée*, de Magali Ducloux et Yasse). Des

réflexions dansées sur le thème de la peau (*Enveloppes timbrées*, de Sébastien Lefrançois), sur les zoos humains (extrait de *Z.H.*, de Bintou Demélé), sur le rapport au temps et au passé dans la culture hip-hop (*Qu'en sera-t-il d'hier?*, d'Olivier Lefrançois)... A nouveau, le festival H²O souligne la richesse de la création hip-hop.

UN « FESTIVAL TOTAL »

Mais ce festival est plus qu'un festival: le projet du Centre de Danse - Festival H²O, créé il y a seize ans, inclut la programmation de spectacles mais aussi un accompagnement artistique, logistique et financier pour les compagnies, qu'elles soient émergentes ou déjà amplement reconnues. De nombreuses actions culturelles (rencontres, masterclasses, projections) complètent le programme. Une raison de plus pour s'intéresser de près à ce projet à la fois exigeant, ouvert et généreux.

Marie Chavanieux

Centre de Danse du Galion. Représentations dans divers lieux culturels d'Aulnay-sous-Bois.
Du 12 au 16 décembre 2012. Tél. 01 48 66 49 90.



Compagnie A Part Être.

RÉSERVEZ VOTRE BILLET SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

AL ANDALUS
NUEVO FLAMENCO
12, 13 et 14 Avril 2013 - 20h
BATACLAN - PARIS
50 Bd Voltaire 75011 Paris - 06.13.83.93.67
Résa : points de vente habituels (Fnac, Virgin, Cultura, Auchan, Carrefour, Géant, Leclerc...)
www.ticketnet.fr - www.fnac.com
MAIL : alandalusflamenco@yahoo.fr
TELERAMA: "Les plus grands artistes de la nouvelle scène Espagnole sont dans ce spectacle exceptionnel ! Sensualité et énergie portées par de sublimes mélodies en font un moment inoubliable..."
LIBERATION: "Une déferlante de grâce et de sensualité"
LE POINT: "Au delà des mots, les émotions à leur zénith"

Al Andalus
Flamenco

Centre de Danse du Galion. Représentations dans divers lieux culturels d'Aulnay-sous-Bois.
Du 12 au 16 décembre 2012. Tél. 01 48 66 49 90.

OPÉRA DE PARIS
CHOR. RUDOLF NOUREEV

DON QUICHOTTE

Le ballet de Petipa, relu par Nouréev, rayonne de malice et d'inventivité.



Ludmila Pagliero et Karl Paquette dans la chorégraphie de Rudolf Nouréev.

Au Kirov de Leningrad, Rudolf Nouréev, avant de décider de rester à l'Ouest en 1961, avait appris le rôle de Basile, principal personnage du *Don Quichotte* de Marius Petipa. Créé pour la première fois en 1869 sur une musique de Minkus, ce ballet s'inspire d'une partie des scènes de l'ouvrage de Cervantes, relâtant les amours tumultueuses de Kitri et Basile. Nouréev dansa la pièce à de nombreuses reprises, et y fut acclamé pour sa virtuosité technique, mais aussi pour ses dons comiques. En 1966, le danseur prend en charge le ballet, et en remonte une version entière – d'après Marius Petipa, mais en ajoutant plusieurs scènes et en réglant notamment de nouveaux mouvements de groupe, sur un rythme trépidant. Une virtuosité qui a déjà coupé le souffle à des générations de spectateurs et qui continue de séduire, assurant à ce ballet l'une des premières places parmi les chefs-d'œuvre du répertoire classique. **M. Chavanieux**

Opéra Bastille, place de la Bastille, Paris.
Du 16 novembre au 31 décembre.
Tél. 08 92 89 90 90.

THÉÂTRE 71
CONCEPTION THOMAS GUERRY ET CAMILLE ROCAILLEUX

ECHOA

Un « concert de danse » qui s'adresse aux petits et aux grands.



Entre décalage et unisson, une danse rythmique.

Si la danse a partie liée avec la musique, force est de constater que leurs rapports sont, aujourd'hui, relativement peu interrogés, et ce tout particulièrement pour la question du rythme. Le projet d'*Echoa* est d'autant plus réjouissant : la pièce réunit deux danseurs et deux percussionnistes, agissant en écho, comme le titre l'indique. Le son et le geste se répondent, leurs rythmes s'affrontent ou s'interpénètrent... Corps, voix, instruments, scénographie s'influencent tour à tour. Le tempo, le timbre, l'intensité deviennent les vecteurs d'ambiances intelligemment contrastées : du cri au chuchotement, des matières les plus denses aux plus ténues, notre attention se développe, notre sensibilité est mise en alerte. Une subtile leçon de danse et de musique, conçue pour tout public à partir de six ans. **M. Chavanieux**

Théâtre 71, 3 place du 11 novembre,
92240 Malakoff. Mercredi 19 décembre à 19h30.
Tél. 01 55 48 91 00.

CLASSIQUE / OPÉRA

ENTRETIEN ► CHRISTOPHE ROUSSET

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
NOUVELLE PRODUCTION À PARIS

MÉDÉE EN ÉTAT DE CHOC

En conclusion de son cycle « Médée », le Théâtre des Champs-Élysées présente pour la première fois à Paris cette production sulfureuse qui voyait le jour en 2008 au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. La *Médée* de Cherubini, opéra préromantique par excellence et sommet créatif du compositeur, se réinvente ici dans les regards passionnés que portent le metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski sur son inquiétante héroïne et le chef d'orchestre Christophe Rousset sur une partition visionnaire aux accents presque beethoviniens.

Quelle impression gardez-vous de cette production qui fait aujourd'hui ses débuts à Paris, après une création en 2008 à Bruxelles, puis une reprise il y a un an, toujours à La Monnaie ?
Christophe Rousset : D'abord le choc de cette musique violente qui, bien qu'écrite avant 1800, n'a plus du tout de saveur ni de structure issues du baroque mais regarde clairement vers l'avenir, préfigurant manifestement le symphonisme de Beethoven et une vocalité romantique. Le deuxième choc fut celui de travailler avec des chanteurs wagnériens qui sont d'autres phénomènes que les chanteurs avec lesquels j'avais été amené à travailler jusqu'alors...

Que retenez-vous de la collaboration avec Krzysztof Warlikowski ?

C. R. : Krzysztof est un être fascinant, il met en œuvre une vision des choses, des êtres, des situations dramatiques. Il ne s'agit pas pour lui de faire de banales transpositions dont le « Regietheater » allemand est coutumier, mais de revisiter une œuvre par ce qu'il y voit. Puis, évidemment, il modifie ses théories pour s'adapter aux interprètes qu'il a à sa disposition et faire évoluer son concept vers plus d'humanité. Ainsi la version de 2008 et celle de 2011 étaient assez différentes dramaturgiquement par les changements de distribution. Le personnage de Médée par Warlikowski n'est pas un monstre, elle est une femme souffrante, qui se résout à l'atrocité dans un paroxysme de douleur



“L'AMOUR DE CETTE ŒUVRE ET L'ENVIE DE LA FAIRE VIBRER.”

CHRISTOPHE ROUSSET

qui l'aveugle. C'est ce en quoi cette mise en scène trouble profondément.

Qu'avez-vous en commun avec lui ?

C. R. : L'amour de cette œuvre et l'envie de la faire vibrer. Mon attitude en général dans le cas d'un opéra mis en scène, c'est d'épouser la vision du metteur en scène même si je ne comprends (ou ne partage) pas tous ses enjeux. Les moments d'exaltation créatrice de Krzysztof sont impressionnants et très touchants d'ingénuité. Je suis interprète, et j'ai

à la sensibilité exacerbée, et le comédien Denis Lavant, que l'on a récemment pu voir dans l'excellent *Holy Motors* de Leos Carax. Ils ont choisi de s'atteler au roman d'Andrei Makine, *La musique d'une vie*, décrivant la fuite d'un jeune pianiste russe en pleine Seconde guerre mondiale. Un texte concis, bouleversant, qui fait écho au propre itinéraire de Mikhaïl Rudy, quittant l'URSS dans les années 70 pour demander l'asile politique en France. La Maison de la musique de Nanterre s'apprête à accueillir à nouveau le pianiste à deux reprises dans la saison : en janvier avec un programme classique-jazz et en mars pour une soirée cinéma. **A. Pecqueur**

Maison de la musique de Nanterre,
8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre.
Vendredi 7 décembre à 20h30 et samedi
8 décembre à 16h30. Tél. 01 41 37 94 20.
Places : 23,50 €.

SALLE CORTOT
CONCOURS DE PIANO

GRAND PRIX ANIMATO

Treizième édition du concours de piano parisien.

Le pianiste et pédagogue Marian Rybicki, ancien élève de l'académie Frédéric Cho-

DÉCEMBRE 2012 / N°204 La terrasse

certainement ma vision et ma conception de l'œuvre, mais le créateur c'est le metteur en scène, et les chefs d'orchestre qui se mettent à la mise en scène me font sourire par la pauvreté de leur propos : à chacun sa place !

L'ouvrage, créé à Paris en 1797, sonne par sa puissance dramatique comme en avance sur son temps...

C. R. : C'est un opéra romantique qui cependant demeure encore dans la lignée de Gluck et encore plus de Sacchini dont je viens de diriger le *Renald*. Cette tragédie, en bien des endroits, m'a fait penser combien Cherubini lui était redevable. Il faut noter la présence de quatre cors et de trombones mais l'absence totale de trompettes, ce qui donne à l'œuvre une noirceur et une tonalité vraiment distinctives. À part le rôle-titre, les autres parties vocales se confrontent à la protagoniste mais ne bénéficient pas d'un traitement psychologique très net. Il se produit un effet magnétique vers cette figure de femme trahie, de mère éplorée, de traîtresse repentante, de déracinée sans repères. Les autres la traquent, l'humilient, la rejettent, et pour finir la pousseront à l'irréparable. Les airs de Médée sont des airs tendres, les ensembles en revanche la placent dans l'adversité et c'est là que la violence de l'expression trouve sa place. La forme est aussi hypertrophiée au point que Cherubini lui-même, à qui on reprochait la durée de son chef-d'œuvre, a dû procéder à de nombreuses coupes. Il faut également parler de l'aspect symphonique : l'orchestre est un des protagonistes du drame, c'est vraiment explicite dans les préludes des 2^e et 3^e actes. Il s'agit de dépendre d'un état psychologique par la seule musique, c'est d'ailleurs aussi pourquoi Cherubini ira jusqu'à utiliser le procédé du « mélodrame » (à savoir la voix parlée associée à l'orchestre) pour des passages particulièrement tourmentés du calvaire de Médée à Corinthe.

Propos recueillis par Jean Lukas

Théâtre des Champs-Élysées. Lundi 10,
mercredi 12, vendredi 14 décembre à 19h30,
dimanche 16 à 17 h.
Avec Nadja Michael (Médée), John Tessier (Jason), Elodie Kimmel (Dircé), Vincent Le Texier (Créon), Varduhi Abrahamyan (Néris), Ekaterina Isachenko et Anne-Fleur Inizan (servantes), Les Talens Lyriques et le Chœur de Radio France (direction Stéphane Petitjean).



Le pianiste chinois Zhu Xiao-Mei, parisienne d'adoption depuis 1985, sera l'une des jurés du Concours « Grand Prix Animato » du 9 au 11 décembre.

pin de Varsovie et professeur réputé de l'École normale supérieure de musique-Alfred Cortot de Paris, est une fois de plus aux commandes de la très clairvoyante compétition parisienne. Scrutés par les membres d'un prestigieux jury international présidé par Idith Zvi, directrice artistique du Concours Arthur Rubinstein à Tel Aviv, neuf jeunes pianistes triés sur le volet (deux ukrainiens, un italien, un coréen, un géorgien, deux russes, un chinois et un roumain) se succéderont sur la scène de la Salle Cortot au fil de quatre séances d'épreuves passionnantes, forcément riches en émotions. **J. Lukas**

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris.
Dimanche 9 décembre à 15h et 20h.
Lundi 10 décembre à 20h.
Mardi 11 décembre à 20 h.
Concerts gratuits sauf le 11/12 (places : 20 €).

La terrasse DÉCEMBRE 2012 / N°204

BOUFFES DU NORD
QUATUOR À CORDES

CYCLE BEETHOVEN-BOULEZ-SCHOENBERG

Suite et fin des concerts des 25 ans de ProQuartet aux Bouffes du Nord.



Le Quatuor Diotima a vu le jour en 1996 et emprunte son nom au titre d'une œuvre de Luigi Nono : *Fragmente-stille an Diotima*.

Pour sa série de quatre soirées aux Bouffes du Nord, conçue en écho aux concerts programmés par Arnold Schoenberg en 1937 à Los Angeles à l'occasion de la création de son 4^e quatuor, le Quatuor Diotima aura choisi de s'attaquer à trois monuments du répertoire du quatuor à cordes : les derniers quatuors de Beethoven, les quatre quatuors d'Arnold Schoenberg et le *Livre pour quatuor* de Pierre Boulez. Le dernier concert conclut en apothéose avec le légendaire opus 37 de Schoenberg de 1936, les parties 4* et 6 de 1948-49, révisées en 2011-12, du chef-d'œuvre chambriste de Boulez, et enfin le célèbre *Quatuor n°15* en la mineur beethovénien. **J. Lukas**

Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis boulevard de la Chapelle, 75010 Paris. Lundi 10 décembre à 20h30. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 12,8 € à 24 €.

SALLE PLEYEL
PIANO

MENAHEM PRESSLER

Le pianiste joue deux sonates de Schubert rue du Faubourg Saint-Honoré.

On associe immédiatement Menahem Pressler au mytique Beaux-Arts Trio, dont il fut l'un des membres fondateurs. Créée en 1955, cette formation a donné son dernier concert il y a quatre ans – une longévité rarissime dans le paysage musical. Mais il ne faudrait pas pour autant limiter le pianiste germano-américain à sa seule activité de chambriste. En début de saison, il est déjà venu à la Salle Pleyel jouer, non toutefois sans quelques difficultés, un concerto de Mozart avec l'Orchestre de Paris. Et ce mois-ci, il s'attaque à deux monuments schubertiens : les sonates D 894 et D 960. Des œuvres solaires, pleines de grâce, entrecoupées par un délicieux impromptu de György Kurtág. Ce même mois de décembre, Menahem Pressler fêtera ses 89 ans. **A. Pecqueur**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris. Lundi 10 décembre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

SALLE PLEYEL
SWEDISH CHAMBER ORCHESTRA / SOPRANO

NINA STEMME

L'Orchestre de Chambre de Stockholm accompagne Nina Stemme avant de jouer la Cinquième symphonie de Beethoven.

Comme la plupart des grandes voix dramatiques, celle de Nina Stemme a dû mûrir de longues années avant de conquérir les grandes scènes internationales. Révélée par les très mozartiens festivals de Glyndebourne et de Salzbourg, sa voix qui semble aujourd'hui surpuissante est d'abord celle d'une musicienne qui aime se produire en récital. Celui qu'elle offre en première partie d'un concert du



La soprano wagnérienne Nina Stemme participe à un concert sur le thème de l'espoir, de l'amour et du destin.

Swedish Chamber Orchestra réunit des songs (Kurt Weill), des mélodies en diverses langues (Sibelius, Berlioz, Schubert, Grieg, Brahms...) et bien sûr un peu de Wagner, compositeur dont elle est devenue l'interprète idéale. Pour ne pas faire tomber la tension théâtrale après l'entracte, le chef d'orchestre Thomas Dausgaard dirige la Cinquième de Beethoven. **A.T. Nguyen**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré,
75008 Paris. Mardi 11 décembre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

SORBONNE
SYMPHONIQUE

ORCHESTRE DE LA SORBONNE

Vincent Barthe dirige la phalange d'étudiants dans *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms.



Brahms dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne le 11 décembre.

Ein deutsches Requiem occupe une place à part dans l'histoire de la musique sacrée. Brahms a d'ailleurs utilisé l'article « ein » (« un ») pour définir ce Requiem, comme s'il souhaitait insister sur le ton personnel de sa partition, composée à la suite de deux événements tragiques : la mort de Schumann et celle de sa mère. Écrit en allemand, le texte puise majoritairement dans le Nouveau Testament et délivre une vision sereine de la mort. On dit d'ailleurs que Brahms aurait préféré appeler cette œuvre un Requiem « humain ». Ancien chef associé de l'Orchestre national des Pays de la Loire, Vincent Barthe dirige l'Orchestre de la Sorbonne, rejoint pour l'occasion par deux chœurs : le chœur de l'Université et le chœur « Mélanges ». Les parties solistes sont tenues par deux jeunes voix : la soprano Véronique Housseau et le baryton Alejandro Gabor. **A. Pecqueur**

Mardi 11 décembre à 20h au Grand amphithéâtre de la Sorbonne, 47, rue des Ecoles
75005 Paris. Places : 20€.

VERSAILLES
AMSTERDAM BAROQUE ORCHESTRA

NOËL À LA CHAPELLE ROYALE

Ton Koopman dirige l'Orchestre et le Chœur Baroques d'Amsterdam dans un programme de Noël.

Les programmes musicaux pour adultes à l'approche de Noël sont presque toujours dédiés à des passions qui parlent de souffrance et de pardon. Fidèle à l'esprit festif de Château de Versailles Spectacles, Ton Koopman a réuni quant à lui des œuvres souriantes de l'époque baroque italienne et française. Le célèbre *Te Deum* de Charpentier termine un concert commencé avec sa *Messe de minuit*. Entre les deux, plusieurs pièces de circonstance font résonner l'esprit de

Tamasaburo Bando

château -telet musical DE PARIS

Un trésor national vivant du Japon

Jiuta

Trois solos de danse Kabuki

Par Tamasaburo Bando

Musique et chant Duo Seikin Tomiyama, trésor national vivant du Japon

5 – 7 février 2013

Le Pavillon aux pivoines

Opéra chinois classique Kunqu

Avec Tamasaburo Bando

Opéra-théâtre Kunqu de Suzhou-Jiangsu

10 – 16 février 2013

SHOCHIKU

10 – 16 février 2013

Design : Philippe Apelet

ÉCRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

THÉÂTRE JEAN-VILAR
40 ANS
VILLE DE VITRY-SUR-SEINE SAISON 2012-2013
www.theatrejeanvilar.com

HÄNSEL ET GRETEL

Production Déléguée Péniche Opéra
Coproducteur Ville de Fontainebleau,
Théâtre Jean-Vilar de Vitry,
Théâtre de Meaux, Conseil Général de Seine-et-Marne,
École Normale de Musique de Paris et son mécène
Assophie et l'Ensemble Nigella.

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 16H
SCOLAIRE LUNDI 17 À 14H30

tarifs 23,50 € - 14 €
durée 1h45
1 place Jean-Vilar 94400 Vitry-sur-Seine
10 mn de Porte de Choisy - N305 ou bus 183

10 ans et +

Noël, notamment le *Laudate Dominum* (1765) de Corrette qui réutilise sans vergogne la partition des *Quatre Saisons* de Vivaldi, pour le plus grand bonheur du public d'époque, déjà très familier de ces célèbres concert.

A.T. Nguyen

Chapelle Royale de Versailles, Château de Versailles, 78000 Versailles.
Mercredi 12 décembre à 20h.
Tél. 01 30 83 78 89 Places : 45 à 120 €.

SALLE PLEYEL
VIOLON, ALTO ET ORCHESTRE

JAAP VAN ZWEDEN

L'Orchestre de Paris invite le chef hollandais dans Mozart et Tchaïkovski.



Chef très international, Jaap van Zweden, déjà en poste à Dallas, occupe depuis un an le poste de directeur musical du Hong Kong Philharmonic.

Avant de conclure son année avec Ravel et Pierre Boulez (voir plus bas), la phalange parisienne propose un tranquille programme de routine sous la baguette de Jaap van Zweden. D'abord remarqué comme violoniste, propulsé de manière spectaculaire au poste de Violon solo de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam à l'âge de seulement 19 ans (en 1979), il mène aujourd'hui une belle carrière de chef qui l'a conduit à assumer depuis 2008 la direction de l'Orchestre symphonique de Dallas. Son programme parisien réunit la Symphonie

« Manfred » de Tchaïkovski, œuvre inspirée par le héros de Lord Byron, précédée par la *Symphonie concertante pour violon, alto* de Mozart, avec deux membres de l'orchestre et altistes : le violoniste Roland Daugareil et l'altiste Ana Bela Chaves.

J. Lukas

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 12 et jeudi 13 à 20h.
Places : 10 et 60 €.

SALLE GAVEAU
VOIX

NATHALIE STUTZMANN

La grande contralto chante et dirige Bach avec son ensemble sur instruments anciens Orfeo 55.



Nathalie Stutzmann, de la voix à la direction.

Son timbre de contralto est immédiatement reconnaissable. Nathalie Stutzmann possède une voix riche, profonde, légèrement mûrie. On connaît par contre moins son activité de chef d'orchestre, qu'elle mène depuis quatre ans parallèlement à sa carrière de chanteuse. Elle a ainsi fondé son propre ensemble sur instruments anciens, Orfeo 55, où l'on retrouve nombre d'instrumentistes de l'ensemble Matheus, et avec lequel elle a déjà gravé un album Vivaldi chez Deutsche Grammophon. Cette saison, après le Prêtre roux, elle s'attaque à Bach, avec son projet de « cantate imaginaire » dans lequel elle chante et dirige. Best of commercial ou nouveau regard sur l'œuvre du Cantor de Leipzig ? Réponse Salle Gaveau ou sur disque, toujours sous étiquette jaune.

A. Pecqueur

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris.
Vendredi 14 décembre à 20h. Tél. 01 49 53 05 07.
Places : 20 à 65 €.

TOURNEE EN IDF
VIOLON ET ORCHESTRE

NEMANJA RADULOVIC

La fin d'année virtuose et tzigane de l'Orchestre National d'Île-de-France.



Le disque « Les Trilles du Diable » paru en 2009 sous le label ArtAct -Decca/Universal explore un répertoire très proche de celui de ces concerts avec l'ONDIF et Nemanja Radulovic.

Il y a un an, la formation francilienne lançait un appel au secours suite à la décision de la Direction régionale des affaires culturelles (ministère de la Culture) de réduire sa subvention de 700 000 €. A l'heure où la plus grande incertitude continue de flotter sur ce projet annoncé par le précédent ministre, l'Orchestre National d'Île-de-France s'appête à oublier ses soucis en se laissant enivrer par la folie virtuose de pages gyps pour violon de Pablo De Sarasate (*Romance andalouse pour violon*; *Carmen Fantasia pour violon*) et Mikhail Glinka (*Capriccio brillant « Jota aragonaise »*) servies

par le malicieux et magnifique jeune surdoué serbe Nemanja Radulovic (né en 1985). Quelques pages orchestrales flamboyantes signées Humperdinck (*Hänsel et Gretel, prélude*), Johann Strauss (*Künstler Quadrille op. 201*; *Eljen a Magyar !*), Brahms (*5 Danses hongroises*) et Khatchaturian (*3 Danses de Gayaneh*) finissent de pimenter ce programme de fête dirigé par l'espagnol Sergio Alapont.

J. Lukas

Théâtre du Garde-Chasse, Les Lilas (93).
Le 14 décembre à 20h45
Centre Culturel Jacques Prévert, Villeparisis (77). Le 16 décembre à 15h30.
Espace Marcel Carné, Saint-Michel-sur-Orge (91). Le 18 décembre à 20h30.
Théâtre de Longjumeau (91). Le 21 décembre à 20h.
Espace Georges Simenon, Rosny sous Bois (93). Le 12 janvier à 20h30.

CENTQUATRE
CONCERTS

DESTINATION CROATIE

Radio France organise un week-end de concerts autour de ce pays des Balkans, à l'histoire musicale méconnue.



L'Ensemble Dialogos redonne vie aux chants dalmates.

L'année prochaine, la Croatie intégrera l'Union Européenne. En écho à cet événement géopolitique, Radio France consacre un week-end de concerts à la musique croate. Le périple commence à l'époque médiévale, avec des chants dalmates donnés par les ensembles Dialogos et Kantaduri (15 décembre à 18h), passe ensuite par le style classique, avec une symphonie de Luka Sorkocevic, le « Mozart de Dubrovnik » (15 décembre à 20h), pour aboutir à la création contemporaine, avec des œuvres de croate naturalisé français Ivo Malec, au langage exigeant mais passionnant (15 décembre à 16h). La Croatie, ce sont aussi des interprètes de premier plan, à commencer par le pianiste légendaire Ivo Pogorelich, dont le récital Chopin-Liszt est particulièrement attendu (14 décembre à 20h). Enfin, les amateurs de musique traditionnelle ne manqueront pas le concert du Chœur de la radio croate (le 16 décembre à 16h et 18h).

A. Pecqueur

Centquatre, 104 rue d'Aubervilliers 75019 Paris.
Du 14 au 16 décembre. Tél. 01 53 35 50 00.
Places : 5 €. (sauf récital du 14 décembre : 20 €)

SALLE PLEYEL
SYMPHONIQUE

ELIAHU INBAL

Elgar et Bruckner sont au programme du concert de l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par le chef israélien. Eliahu Inbal est déjà entré dans la postérité avec ses interprétations de référence des symphonies de Mahler, à la tête de l'Orchestre de la radio de Francfort (dont il fut le directeur musical de 1974 à 1990). Impossible d'oublier ses lectures à la fois engagées et toujours respectueuses du texte, à



Concert post-romantique à la Salle Pleyel avec Eliahu Inbal.

réécouter absolument (Denon). Ce mois-ci, pas de Mahler, mais un programme post-romantique tout de même, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, où Inbal est régulièrement invité. Le *Concerto pour violoncelle* d'Elgar nous permettra d'apprécier le jeu hiératique et profond de Marc Coppey, l'un des fleurons de l'école française de violoncelle. En deuxième partie, la *Symphonie n°2* de Bruckner nous donnera l'occasion de mieux connaître cette œuvre peu jouée mais annonciatrice déjà des grandes formes brucknériennes.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 14 décembre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

SALLE PLEYEL
VIOLON ET SYMPHONIQUE

VALERY GERGIEV

Le chef de l'Orchestre symphonique de Londres poursuit son cycle Brahms-Szymanowski.



L'excellent Leonidas Kavakos joue le *Concerto n°2* de Szymanowski aux côtés de Valery Gergiev.

Aller à un concert de Valery Gergiev tient de la loterie. Le chef ossète, patron de l'Orchestre symphonique de Londres et de l'Orchestre du Mariinsky de Saint-Petersbourg, est capable du meilleur comme du pire. Dans les bons jours, son inspiration, sa gestique presque animale galvanisent les musiciens. Mais il arrive aussi que, faute de répétitions (que son agenda de ministre ne lui permet pas toujours d'assurer), il nous donne l'impression de déchiffrer l'œuvre qu'il dirige. A la Salle Pleyel, Gergiev conclut ce mois-ci en deux concerts son cycle confrontant de manière étonnante Brahms et Szymanowski. Du premier, on entendra la *Symphonie n°3*, les *Variations sur un thème de Haydn* (le 15 décembre) et la *Symphonie n°4* (le 16 décembre) et du second, la *Symphonie n°3 « Chant de nuit »* (le 15 décembre), la *Symphonie n°4* et le *Concerto pour violon n°2* (le 16 décembre). S'il fallait choisir entre ces

Musée du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75004 Paris.
Mardi 18 décembre à 20h. Tél. 01 40 20 55 55.
Entrée libre.
Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 19 décembre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

Les Frivolités Parisiennes et Jean-Claude Auzan producteurs.

L'AMBASSADRICE
Opéra-comique

4, 5 et 6 Janvier 2013
à l'Alhambra

Réervations : 01 40 20 40 25

Magali Léger
Jean-François Novelli
Hélène Perraguin

Christophe Crapez
Estelle Lefort
Guillaume Paire
Dorothee Thivet

www.alhambra-paris.com
www.lesfrivolitesparisiennes.com

deux concerts, nous opterions à coup sûr pour celui comprenant le *Concerto pour violon*, porté par l'archet sauvage, magnétique de Leonidas Kavakos, sur la même longueur d'onde musicale que Gergiev.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Samedi 15 décembre à 20h et dimanche 16 décembre à 16h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

MUSÉE DU LOUVRE
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

PIERRE BOULEZ

Sous la pyramide, le compositeur et chef d'orchestre rend hommage à Maurice Ravel à la tête de l'Orchestre de Paris.



Concert exceptionnel sous la pyramide du Louvre : Pierre Boulez dirige Ravel.

Il y a quatre ans, le Musée du Louvre ouvrait grand ses portes à Pierre Boulez, « grand invité », pour une exposition et quelques concerts. L'image était certes insolite, mais le résultat saisissant : la musique d'aujourd'hui sonne très bien parmi les sculptures les plus anciennes... Et la musique résonne aussi sous la pyramide de Ieoh Ming Pei depuis quelques années, car l'Orchestre de Paris y donne rituellement son concert annuel pour la fête de la musique. Après y avoir dirigé *L'Oiseau de feu* de Stravinsky en 2008, Pierre Boulez a décidé de prolonger cette rencontre entre un lieu emblématique, la musique du XX^e siècle et le public en proposant chaque année un concert automnal. Après Bartók l'an dernier, la pyramide du Louvre accueille donc un hommage à la musique de Ravel, qui est une autre des références de l'univers musical de Pierre Boulez. Le compositeur et chef d'orchestre, quatre-vingt-sept ans, qui n'a plus dirigé à Paris depuis ces fameux concerts Bartók de décembre dernier, a choisi trois œuvres (*Alborada del Gracioso, Une barque sur l'océan, Daphnis et Chloé*) qui font de Ravel un judicieux portrait (et une quatrième, *Shéhérazade*, avec la mezzo Nora Gubisch pour le concert du lendemain, Salle Pleyel). Loin de n'être que l'incomparable orchestrateur qu'on se plaît à voir en lui, il est aussi et surtout l'un des piliers sur lesquels s'est fondée la modernité musicale du XX^e siècle.

J.-G. Lebrun

Musée du Louvre, 99 rue de Rivoli, 75004 Paris.
Mardi 18 décembre à 20h. Tél. 01 40 20 55 55.
Entrée libre.
Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Mercredi 19 décembre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

THÉÂTRE DU CHÂTELET
CROSSOVER

MOZART L'ÉGYPTIEN

Orchestre classique et musiciens arabes sont réunis sur la scène du Châtelet.



Hugues de Courson orientalise la musique de Mozart.

Le producteur Hugues de Courson s'est fait une spécialité de mêler chefs-d'œuvre du classique et musique du monde. Dans l'album « O'Stravaganza », il avait marié, parfois avec succès, les tubes de Vivaldi à la musique celtique. On lui doit également le projet « Bach l'africain ». Mais son plus grand succès reste le disque « Mozart l'égyptien », dont les ventes ont atteint près de 500 000 exemplaires. Le Théâtre du Châtelet reprend ce concept avec l'Orchestre de chambre de Paris (dirigé par Patrick Soullot) et une pléiade de musiciens égyptiens, jouant sur instruments traditionnels (oud, rek, dof, sagat...). Certains mélomanes crieront au crossover périmé. Mais n'oublions pas que le compositeur de *L'Enlèvement au sérail* a toujours été fasciné par l'Orient, serait-ce un Orient de pacotille, et que l'Égypte pharaonique se glisse en arrière-fond de *La Flûte enchantée*. Il y a quelques années, l'ensemble Concerto Köln s'était pour sa part mêlé à des musiciens turcs sur l'album « Dream of the Orient ».

A. Pecqueur

Théâtre du Châtelet, 2 rue Édouard-Colonne, 75001 Paris. Lundi 10 décembre à 20h.
Tél. 01 40 28 28 28 Places : 12,50 à 57,50 €.

Goldoni
Lo Speziale
Haydn
opéra bouffe

du 18 décembre 2012
au 12 février 2013

représentations le jour de Noël,
25 décembre à 17h
et le réveillon du jour de l'an,
31 décembre à 20h30

Une belle redécouverte que ce rarissime opéra bouffe de Haydn. *Figaroscope* Un ravissement de tendresse, d'allégresse ironique, un rien mélancolique... *Fabienne Pascaud Télérama* Le spectacle, dans sa mise en scène élégante et allègre, est un tourbillon de charme, de jeunesse, de drôlerie : une heure et demie de pur plaisir. Sous la direction d'Andrée-Claude Brayer, l'orchestre joue à ravir la partition moqueuse et si évocatrice de Haydn. *Bruno Villerm Opéra Magazine* Ouverture étincelante, délicieux quatuor, traduction très recherchée. Cet apothicaire mérite une visite. *Simon Corley ConcertoNet* Un spectacle très plaisant et hautement recommandable dans le cadre intime et chaleureux du théâtre *Artistic Athévains. Florent Coudeyrat Le Monde.fr*

création Les Athévains
mise en scène Anne-Marie Lazarini
direction musicale Andrée-Claude Brayer

Artistic Athévains
45 rue Richard Lenoir 75011 Paris M° Voltaire
Réservations 01 43 56 38 32

Chœur & Orchestre Sorbonne Universités

J. Brahms, Ein deutsches Requiem

Mardi 11 décembre 2012 à 20H00

« Dans le Requiem de Brahms, nous voyons l'objectif suprême atteint par les moyens artistiques les plus purs. » E. Hanslick

Chœur et Orchestre Sorbonne Universités
Chœur « Mélanges »
Vincent Barthe, direction

Grand Amphithéâtre de la Sorbonne
47, rue des Écoles - Paris 5^e

Véronique Housseau, soprano
Alejandro Gabor, baryton
Ariel Alonso, chef des chœurs

Préventes sur internet
Vente sur place le soir du concert
Retrouvez toute l'actualité du COSU sur www.culture.paris-sorbonne.fr/cosu/

Orchestre Colonne
directeur musical Laurent Petitgirard

THÉÂTRE DU CHÂTELET
DIM 16 DÉCEMBRE À 11 H

LAURENT PETITGIRARD direction
SONIA PETROVNA récitant

Prokofiev
PIERRE ET LE LOUP
Mendelssohn
OUVERTURE DES HÉBRIDES

ABONNEZ-VOUS POUR 12€ PAR CONCERT*

*Prix en 1^{re} catégorie, à partir de 5 concerts. Hors abonnement : places de 10 à 30€

www.orchestrecolonne.fr
TÉL. 01 42 33 72 89
ORCHESTRE COLONNE

PÉNICHE OPÉRA
OPÉRA JEUNE PUBLICHANSEL
ET GRETEL

La Péniche Opéra présente l'opéra d'Engelbert Humperdinck dans plusieurs salles pour les fêtes de Noël.



© D.R.

La Péniche Opéra large les amarres pour présenter son « Hansel et Gretel » à Vitry puis à l'Espace Cardin.

La metteuse en scène Mireille Larroche présente sa version de *Hansel et Gretel* d'Humperdinck, en français (nouvelle version de Sébastien Joly) et en allemand. Le conte ne perd pas de sa cruauté mais gagne en réalisme, dans un décor de HLM, où la maison de pain d'épice est un clinquant fast-food à l'américaine. La forêt mystérieuse de l'époque des frères Grimm est désormais un lieu rendu stérile par la pollution. Ce n'est plus l'ancre de Dame Nature peuplé de bêtes sauvages ou un lieu de magie. Takenori Némoto dirige sa version transposée pour huit musiciens. Cela permet d'entendre mieux le texte plein de charme et d'humour de cet opéra post-wagnérien, où le texte est écrit avec soin mais trop souvent noyé sous la masse symphonique.

A.T. Nguyen

Théâtre Jean-Vilar de Vitry, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Dimanche 16 décembre à 16h et lundi 17 décembre à 14h30. Tél. 01 55 53 10 60. Places : de 7,50 à 12,50 €. **Espace Pierre Cardin**, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 22 au 30 décembre à 16h (dimanche) ou 20h30 (samedi). Tél. 01 48 65 97 90. Places : de 27 à 47 €.

OPÉRA BASTILLE
NOUVELLE PRODUCTION

CARMEN DE BIZET

L'opéra le plus fameux du répertoire est joué dans une nouvelle production, la troisième dans l'histoire de l'Opéra Bastille.



© D.R.

Le ténor Nikolai Schukoff est Don José, face à la Carmen d'Anna Caterina Antonacci puis de Karine Deshayes.

L'événement de la saison à l'Opéra National de Paris est le retour de *Carmen*, l'œuvre lyrique la plus populaire auprès du grand public, dans un nouveau spectacle de Philippe Beaunesne. Celui-ci veut gommer l'aspect folklorique espagnol sans pour autant choquer le public. D'un point de vue musical, toutes les valeurs sûres ont été réunies. Le directeur musical Philippe Jordan dirige une distribution pas forcément inédite à Paris mais qui reprend les meilleurs éléments des spectacles les plus récents. La Micaëla de Genia Kühmeier est d'une plénitude rare dans un rôle qui demande une vaillance autant psychologique que vocale. Nikolai Schukoff n'est sans doute pas mécontent de chanter à nouveau Don

José à Paris, après sa prestation époustouflante d'humanité au Châtelet en 2007 mais dans un décor plein de poussière qui l'avait incommode. Dans le rôle court mais payant d'Escamillo s'impose le choix de Ludovic Tézier, à la prestance scénique et à la noblesse vocale évidentes. Le rôle-titre est d'abord interprété par la grande Anna Caterina Antonacci, peut-être la Carmen la plus distinguée et la plus viscérale à la fois. Elle passe ensuite le relais à Karine Deshayes, pour une prise de rôle qui remet du piquant au milieu de la longue série de représentations qui affiche déjà complet. Guetter chaque soir les quelques places que l'Opéra conserve pour le jour même est alors indispensable car il n'est pas sûr que l'on retrouvera un plateau d'une telle qualité dans une œuvre si facile à aimer mais si difficile à interpréter.

A.T. Nguyen

Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Du 4 au 29 décembre. Tél. 08 92 89 90 90 (0,34€ la minute). Places : 5 à 180 €.

CITÉ DE LA MUSIQUE
PIANOFRANCESCO
TRISTANO

Le jeune pianiste luxembourgeois, qui a enregistré sur un même disque Bach et Cage, revisite ces deux compositeurs en un récital étonnant.

Inventeur de génie, John Cage (1912-1992), père du piano préparé, est-il toujours actuel ? C'est à cette question que tentent de répondre les créateurs invités d'une table ronde organisée par la Cité de la musique le 15 décembre. Pour Francesco Tristano, qui joue dans le cadre de cette rencontre et le lendemain à Arras, la réponse est évidemment positive : il met en parallèle l'apport du compositeur américain avec celui de Bach, dans un concert où il intervient également comme compositeur, non pas tant d'une œuvre mais plutôt d'un parcours musical. Une sorte de happening où les ressources de l'improvisation et du « mix » ne sont jamais loin. Parallèlement, Francesco Tristano signe « *Long Walk* », nouvel album chez Deutsche Grammophon consacré à Buxtehude, Bach et à deux de ses propres compositions.

J.-G. Lebrun

Cité de la musique, 211 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Samedi 15 décembre à 15h (concert à 17h30). Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €. **Théâtre d'Arras**, 7 place du Théâtre, 62000 Arras. Dimanche 16 décembre à 11h. Tél. 03 21 71 66 16. Places : 21 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
OPÉRA COMIQUEVENUS ET ADONIS
DE JOHN BLOW

Très rarement joué en France, l'opéra de John Blow est donné par un hasard du calendrier en décembre à Favart et avenue Montaigne, dans deux versions différentes.



© Philippe Dérial

C'est à l'Opéra-Comique que l'on peut voir en version scénique *Venus et Adonis*, présenté précédemment au Théâtre de Caen.

Si la langue anglaise occupe dans le rock et la pop une place prédominante, elle a été délaissée par les compositeurs classiques durant presque toute l'histoire de l'opéra. Jusqu'au siècle dernier, seul le bref *Didon et Enée* de Purcell était entré au répertoire. Fameux pour l'air

déchirant de Didon « When I am laid in earth », l'opéra est régulièrement donné partout dans le monde, souvent aussi en version de concert comme le 15 décembre au Théâtre des Champs-Élysées, avec la mezzo-soprano Mâire Flavin et le baryton Nicolas Rivenq sous la direction de Jean-Claude Malgoire. Sa durée inférieure à une heure justifie qu'il soit couplé avec une œuvre similaire : *Venus et Adonis* de John Blow. Créé à la cour de Charles II, cet opéra fut ensuite donné dans un pensionnat de Chelsea, lieu où on trouve les premières traces de représentations de *Didon et Enée* mais qui ne seraient peut-être qu'une reprise d'un spectacle commandé par le roi. Admirateur de Versailles, celui-ci souhaitait voir des opéras à la française en anglais. De part sa structure, son effectif, son sujet et sa durée, l'opéra de Purcell semble être directement inspiré de celui de John Blow. La différence d'ordre dramatique est que le climat tragique si poignant mais presque soudain de l'air final de Didon occupe chez Blow tout l'acte III, d'une beauté et d'une tristesse très comparables. Faut-il choisir entre le Théâtre des Champs-Élysées qui confronte en concert les deux œuvres ou l'Opéra Comique qui donne *Venus et Adonis* de façon autonome en version scénique sous la houlette de Bertrand Cuiller (direction musicale) et Louise Moaty (mise en scène) ?

A.T. Nguyen

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Du 12 au 15 décembre à 20h. Tél. 08 25 01 01 23 (0,15€ la minute). Places : de 6 à 110 €. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 15 décembre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 75 €.

ALHAMBRA
OPÉRA DÉCALÉFRIVOLITÉS
PARISIENNES

Cette jeune compagnie fait ses premiers pas sur une scène parisienne en prenant le risque judicieux de réinstaller le répertoire de l'opéra comique « à la française » hors des murs et codes traditionnels du lyrique.

La jeune compagnie des Frivolités Parisiennes ose le décalage en plantant le décor d'un opéra-comique célèbre d'Auber, *L'Ambassadrice*, créé à Favart en 1836, sur la scène de l'Alhambra, plus familière des concerts de chanson ou de musiques du monde que du répertoire lyrique, fût-il léger. « *La compagnie s'inscrit dans ce mouvement d'artistes qui souhaitent balayer les discours clamant que le divertissement et les plaisirs sont le cadet des soucis d'une société moderne. Nous défendons l'idée que ce genre musical fait partie intégrante du patrimoine lyrique au XIXe siècle, et mobilisent une magnifique distribution de jeunes chanteurs encadrés en particulier par Magali Léger et Jean-François Novelli. Ces deux grandes voix françaises incarnent respectivement les personnages d'Henriette, jeune cantatrice « enlevée » par l'Ambassadeur de Prusse, et Bénédicte, le jeune ténor amoureux éconduit dont la volage chanteuse ne tardera pas à se souvenir, au fil de péripéties d'un ouvrage délectable. De l'opéra sans aller à l'opéra...* »

J.-Lukas

L'Alhambra, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris. Les 4 et 5 janvier à 21 h et le 6 à 16 h. Tél. 01 40 20 40 25

THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉVAINS
OPÉRA BOUFFE / REPRISÉ

LO SPEZIALE

Aux Artistic Athévains, un opéra bouffe de Haydn formidablement pétillant et malicieux, aussi réussi théâtralement que musicalement.

Après *Les Amoureux*, Anne-Marie Lazarini retrouve le lyrique comique, tendre et moqueur


© Marion Duhamel

Venise, cadre rêvé pour ce bijou lyrique.

de Goldoni avec ce petit bijou lyrique, troisième des treize opéras italiens de Haydn, créé en 1768. Dans Venise si vivante, (même contrainte par l'Acqua Alta !), l'orchestre de six musiciens dirigé par Andrée-Claude Brayer se juche sur la scène côté jardin, tandis que les désirs débordants des trois protagonistes masculins, tous épris de la belle Grilletta (délicieuse Karine Godefroy, soprano au timbre riche et stylé), font naître de savoureuses et pittoresques intrigues. Un dialogue entre instrumentistes et chanteurs se met en place avec vivacité et connivence. Ruses, déguisements, turqueries se succèdent jusqu'à l'heureux dénouement qui signe l'échec du barbon Sempronio (Jean-François Chiama, ténor). Un spectacle très réussi, musicalement et théâtralement !

A. Santi

Théâtre Artistic Athévains, 45 bis rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Du 18 décembre 2012 au 12 février 2013. Tél. 01 43 56 38 32.

OPÉRA COMIQUE
NOUVELLE PRODUCTIONLES BALLETS
DE NOVERRE

Renaud et Armide et Médée et Jason sont présentés dans une chorégraphie de Marie-Geneviève Massé, sous la direction d'Hervé Niquet.



© D.R.

Hervé Niquet dirige la musique de Jean-Joseph Rodolphe à l'Opéra Comique.

Sarabande, gavotte, gigue, bourrée... La musique baroque regorge de danses en tous genres. Après le retour aux instruments anciens, les spécialistes se penchent désormais sur les chorégraphies d'époque. Un travail extrêmement complexe, car il existe très peu de documents permettant de reconstituer les mouvements originaux des ballets. Reste heureusement quelques traités, qui ont codifié la « belle danse » pratiquée en France sous Louis XIV. On y apprend le nombre de pas, le maintien et le rythme propre à chaque danse. Une chose est sûre : les chorégraphies étaient alors créées au plus près de la musique, jouant sur l'alternance de temps forts et faibles, de tension et détente, moteur de la rhétorique baroque. A la fin du mois, l'Opéra Comique redonne vie à *Renaud et Armide* et *Médée et Jason*, deux ballets baroques de Jean-Georges Noverre, connu pour son sens de l'expression pré-romantique. C'est la chorégraphe Marie-Geneviève Massé qui exhume ces ballets avec sa compagnie l'Eventail, dans une mise en scène de Vincent Tavernier. La musique, écrite par Jean-Joseph Rodolphe, à l'académisme délicieusement suranné, est dirigée par Hervé Niquet, pour qui le baroque français, même tardif (l'œuvre a été créée en 1775), n'a plus de secrets. A coup sûr, un spectacle onirique en pleine période de fêtes, moins étouffant qu'une énième *Veuve joyeuse* ou *Vie parisienne*...

A. Pecqueur

Opéra Comique, 1 place Boieldieu, 75002 Paris. Les 21 et 22 décembre à 20h et le 23 décembre à 15h à. Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 87 €.

GROS PLAN

VAL D'OISE / DUC DES LOMBARDS
JAZZTHOMAS ENHCO,
TALENT AND CO

Le brillant trio de ce jeune pianiste béni des dieux signe un nouvel album – « Fireflies » (chez Label Bleu) –, et répond à l'invitation du festival Jazz au Fil de l'Oise en décembre, puis du Duc des Lombards en janvier.

« *Tout a commencé du côté de ma mère, il y a sept générations je crois, le jour où un illuminé s'est dit qu'il voulait que tous ses enfants fassent de la musique* » raconte-t-il en riant.



© Perla Marek

Thomas Enhco a remporté au début de l'année le FIPA d'or de la meilleure musique originale pour *Les Cinq Parties* du monde de Gérard Mordillat.

Pourtant, le jeune pianiste affirme n'avoir jamais vécu ça comme une corvée : « *travailler la musique, c'était comme se brosser les dents* ». L'histoire pourrait être celle de n'importe quelle famille de mélomanes si Thomas Enhco n'était pas le petit-fils du chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus, le fils de la chanteuse lyrique Caroline Casadesus, avec à l'époque pour beau-père le violoniste Didier Lockwood. Du coup, le garçon a très vite été plongé dans le grand bain des concerts et des concours : à 14 ans, il compose son premier album, puis intègre le CNSM deux plus tard et remporte le Django d'Or du nouveau talent à 22 balais. Aujourd'hui âgé de 24 ans, Thomas Enhco n'est pas mécontent d'avoir dépassé la

M. Durand

Auditorium du CRR, place des Arts, 95027 Cergy-Pontoise. Samedi 8 décembre à 20h30. Tél. 01 34 48 45 03. Places : 12 à 16€. **Duc des Lombards**, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Mercredi 30 et jeudi 31 janvier à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88. Places : 28€.

RUE DES LOMBARDS
CLUB

AU SUNSIDE

Un mois en bref au rez-de-chaussée du « 60 ».



© Pauline Penicaud

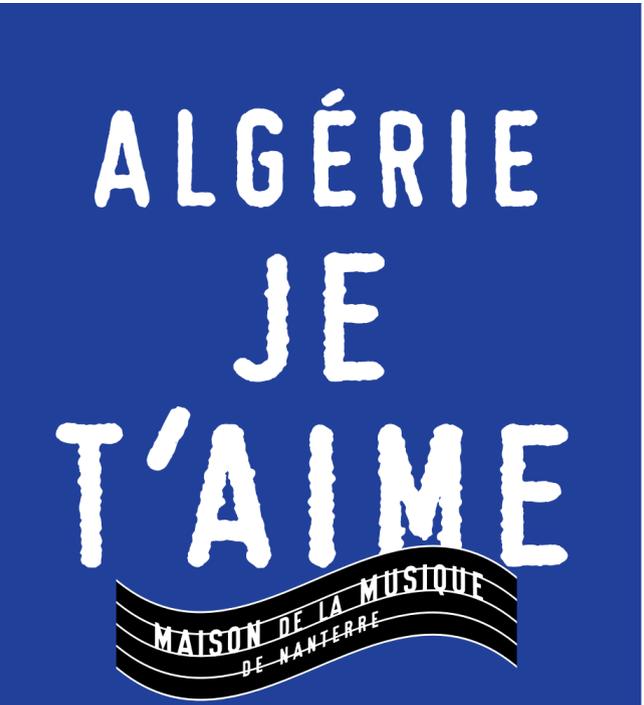
Marc Berthoumieux, grande figure de l'accordéon contemporain, les 7 et 8 décembre au Sunside.

La programmation s'ouvre comme dans un courant d'air dans le souffle fulgurant de l'instrument de Marc Berthoumieux (les 7 et 8) avec, autour de l'accordéoniste majeur, une rythmique de rêve composée de Giovanni Mirabassi (piano), Laurent Vernerey (contrebasse) et Stéphane Huchard (batterie). Autres temps forts : le pianiste Rusconi et le répertoire de son nouvel album "Revolution" chez Bee Jazz porté par un Power Trio composé de Fabian Gislis à la contrebasse et Claudio Struby à la batterie (le 11), le quartet du pia-

case « jeune virtuose » : l'attention se focalise enfin plus sur son art que sur son âge.

DES MÉLODIES QUI SE RETIENNENT

Pourtant il considère avoir quand même eu de la chance de commencer si tôt (« *ça m'a permis d'accumuler les expériences* »). Ce « *boulimique de travail* » sort ces jours-ci son troisième disque, « Fireflies », qu'il définit volontiers comme un album « *intime* » et « *sincère* ». Il faut dire que le pianiste a pour la première fois pensé et produit lui-même un album de A à Z. Grisé par cette liberté, Thomas Enhco dit avoir envisagé « Fireflies » comme on « *élabore un livre* » : « *j'ai voulu évoquer des mondes imaginaires et faire quelque chose de cohérent d'une pièce à l'autre.* » Ses deux obsessions ? Tisser des mélodies qui se retiennent et raconter des histoires qui se tiennent. Normal donc que l'univers de « Fireflies » évoque à la fois Brad Mehldau, Schumann et les dessins animés japonais. Des références que le jeune homme assume à 100 % : « *j'ai toujours adoré les grands classiques de Miyazaki, c'est extrêmement onirique, très poétique et, en même temps, ce n'est pas mièvre.* » Et le Pays du Soleil Levant est un endroit qui lui est cher. Il y a quelques semaines, son producteur nippon lui a organisé une session avec les légendes du jazz John Patitucci et Jack DeJohnette. On n'a pas fini d'entendre parler de Thomas Enhco.



scène conventionnée 8, rue des Anciennes-Mairies 92 000 Nanterre

Samedi 15 décembre à 20h30

UN SOIR À ORAN avec Fadela (Raï)

Le raï moderne est né avec l'incontestable pionnière des *cheïkbates*.

Dimanche 16 décembre à 16h30

UN SOIR À ORAN avec Boutaïba Sghir (Raï)

Khaled salue cet artiste tel l'indétrônable roi du raï.

Vendredi 11 & samedi 12 janvier à 20h30

UN SOIR EN KABYLIE avec Ali Amran (Musiques actuelles - Rock berbère)

Entre les grands chanteurs kabyles qui ont bercé son enfance et le rock anglo-saxon qui fut la bande-son de son adolescence.

Réservation au 39 92
Location par internet :
www.nanterre.fr/envies/culture
ou www.fnac.comRejoignez la Maison
de la musique sur facebookAccès RERA
Station Nanterre-Ville Sortie n°3,
rue Maurice-Thorez (7 min. à pied)Dans le cadre du cinquantième de l'indépendance
de l'Algérie coordonné par la ville de Nanterre:
1962/2012: Nanterre – Algérie, renouer les fils
de l'histoire

Baptisé « Here's To You », le disque affiche un casting grand luxe, de Roy Hargrove à Steve Williams, batteur fétiche de l'Américaine. C'est d'ailleurs avec ce dernier que la Québécoise fait tourner aux quatre coins du monde ce



© Laurence Labat

« Here's to You », le titre de son dernier disque est un clin d'œil au « Here's to Life » publié par Shirley Horn en 1992.

répertoire majestueux auquel son inimitable grain de voix éraillé va à merveille. **M. Durand**

Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor-Hugo, 92220 Bagneux. Vendredi 7 décembre à 20h30. Tél. 01 46 63 10 54. Places : 5,50 à 17,50 €.

RUE DES LOMBARDS CLUB

AU DUC DES LOMBARDS

Le meilleur du mois au « 42 rue des Lombards ».

Pour ouvrir le dernier mois de l'année au Duc, on se réjouit de retrouver la chanteuse Carmen Lundy, vocaliste surdouée découverte au milieu des années 80 avec l'album « Good Morning Kiss ». Presque trente ans plus tard, elle est toujours là, charisme et musicalité intacts... (les 7 et 8). A suivre : le jeune saxophoniste Baptiste Herbin, 24 ans, pour la sortie de son premier album « Brother Stoon » (les 10 et 11), le jeune chanteur américain Sachal Vasandani, jeune recrue vocale soutenue par



© Morgan Roudaut

Le jeune saxophoniste Baptiste Herbin signe à 24 ans son premier album « Brother Stoon » chez Just Looking/Harmonia Mundi, les 10 et 11 décembre à 20h et 22h au Duc des Lombards.

les poids lourds Kurt Elling et Jon Hendricks (du 13 au 15), une date unique du bassiste et contrebassiste Reggie Washington, révélé au sein des 5 éléments de Steve Coleman, à la tête d'un trio qui porte le joli nom de « Freedom » (le 16), et enfin un autre contrebassiste, l'israélien Omer Avital, aujourd'hui installé à New York où les plus grands (de Wynton Marsalis à Brad Mehldau) ont déjà succombé à son talent, en quintette pour la sortie de l'album « Suite of the East » chez Anzic/Naive (du 20 au 22).

J.-L. Caradec

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Concerts à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88.

SCEAUX HOMMAGE A JANIS JOPLIN

ORCHESTRE FRANCK TORTILLER

Le vibraphoniste et leader signe un nouvel album intitulé « Janis The Pearl », en création scénique francilienne à Sceaux.

La musique pop-rock des années 60-70 affole décidément l'imagination des plus aventureux de nos musiciens de jazz français. A l'heure où

Médéric Collignon vient de signer une relecture de la musique de King Crimson, c'est au tour de Franck Tortiller de rendre hommage à Janis Joplin. Il convoque pour cela toute la palette sonore du grand orchestre qui porte



© D.R.

Franck Tortiller rend hommage à Janis Joplin.

son nom, tous cuivres dehors, et propulse sur le devant de la scène dans le rôle du chanteur, le batteur Jacques Mahieux et sa belle voix éraillée, magnifique vocaliste musicien. « Comme Arthur Rimbaud, Janis Joplin a été une sorte de funambule, s'élevant au-dessus de tout ce qui pouvait corrompre sa liberté. Tout y est rêverie, amusement, audace, insouciance, illusion, mais surtout de la musique, beaucoup de musique. Les chansons de Janis Joplin ne sont pas le simple reflet d'une époque mais une manifestation à part entière de la révolution culturelle des années soixante, avec cette dimension intuitive, artistique, musicale, qui fut déterminante » confie Franck Tortiller qui avait déjà revisité le répertoire de Led Zeppelin à la tête de l'ONJ... Une réussite !

J.-L. Caradec

Les Géméaux, 49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Vendredi 21 décembre à 20h45. Tél. 01 46 61 36 67.

CERGY JAZZ

PIERRE DE BETHMANN

Le pianiste français en formation resserrée autour de ses trois complices de jeu favoris.



© Tom Splanti

Dans le cadre de sa résidence à l'Apostrophe, Pierre de Bethmann fera le 13 décembre un concert commenté dédié à Herbie Hancock au Forum de Vauréal.

Pour son premier opus en quartette (avec David El Malek, Vincent Artaud et Franck Agulhon), Pierre de Bethmann a choisi un titre laconique : « Go ». La tentation est grande d'y voir une référence au chef-d'œuvre de Dexter Gordon. Or, dans l'esprit du pianiste, « Go » est surtout un « manifeste d'active contemplation », comme une ode à la spontanéité, mais aussi un clin d'œil à l'immémorial jeu de stratégie chinois. Un double sens à l'image de la musique du Français, à la fois limpide et labyrinthique.

M. Durand

L'apostrophe-Théâtre des Arts, place des Arts, 95000 Cergy. Mardi 11 décembre à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14. Places : 5 à 13 €.

L'ALHAMBRA TELETHON

SYLVAIN BEUF ET SIXUN

Active dans le domaine du mécénat du jazz en France, la Fondation BNP Paribas est le partenaire du premier Téléthon jazz.

Pour la circonstance, deux groupes importants du jazz français sont réunis sur la scène de l'Alhambra pour un concert excep-



© D.R.

Le saxophoniste Sylvain Beuf participe au premier Téléthon du jazz en France, le 7 décembre à l'Alhambra.

tionnel aux fortes résonances électriques : l'Electric Excentric Quartet de Sylvain Beuf entouré de Manu Codjia à la guitare, déjà salué dans ces pages lors de la sortie de l'album marquant le très inspiré virage électrique du saxophoniste (chez Such Production/Harmonia Mundi) puis le mythique groupe Sixun récemment reconstitué et son jazz-rock explosif et métissé. Les recettes du concert seront entièrement reversées à l'AFM-Téléthon.

Signature

L'Alhambra, 21 rue Yves-Toudic, 75010 Paris. Vendredi 7 décembre à 20h. Tél. 01 40 20 40 25. Places : 23 €.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES CYCLE

BE. JAZZ!

Quatre jours de programmation et sept concerts pour capter l'humour de l'actualité du jazz belge francophone.



© Kristel Merckx

Le trio du pianiste Igor Genehot qui a été l'élève d'Eric Legnini et Jean-Louis Rassinfosse au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Vivier de musiciens de jazz exceptionnels depuis toujours, à commencer par Django Reinhardt (né en 1910 dans la roulotte familiale installée à Liberchies...), la Belgique braque ses projecteurs grâce au Centre Wallonie-Bruxelles sur quelques-uns de ses meilleurs talents. Véritable parrain de la scène bruxelloise, le guitariste Philip Catherine a logiquement les honneurs du concert d'ouverture, en duo avec le jeune pianiste Nicola Andrioli (le 5 à 20h). Beaucoup de découvertes sont ensuite à l'affiche à travers trois double-plateaux : le jazz progressif et sous influences multiples du groupe Cruz control, (album *Le Comment du pOurq'Uoi ?*), puis la chanteuse Mélanie De Biasio entre compositions personnelles et standards (le 6 à 20h), deux groupes atypiques du Collectif du Lion, Le Rêve d'Éléphant Orchestra et Animus Anima (le 7 à 20h), et enfin une carte blanche au plus célèbre label de jazz belge, Iglou, qui présente (le 8 à 20h) deux de ses plus récentes productions avec les albums « Road story » du jeune pianiste prodige Igor Gehenot et « It could be the end » de Sal La Rocca, contrebassiste incontournable, sollicité par le gratin du jazz international de Philip Catherine à Lee Konitz ou Steve Grossman.

J.-L. Caradec

Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129 rue Saint-Martin, 75004 Paris. Du 5 au 8 décembre à 20h. Tél. 01 53 01 96 96. Places : 10 €.

HAÏTI, KOUTÉ CHANTÉ

Mimi Barthélémy fait œuvre de transmission et évoque l'Histoire d'Haïti à travers le personnage d'une grand-mère qui retrouve ses racines. Au cœur du Carnaval, alternant les chants et les dialogues avec un pêcheur, sa quête devient ode à la vie, et à la culture haïtienne.

ENTRETIEN ► MIMI BARTHÉLÉMY

« JE MARTÈLE HAÏTI, C'EST MA CAUSE »

Conteuse, comédienne et chanteuse, Mimi Barthélémy est une artiste érudite et populaire, chantre du lien entre la mémoire d'Haïti et sa transmission orale. Rencontre avec une femme de mots, toute en sourire, et en énergie créatrice.

Quelle est l'histoire de *Kouté Chanté* ?

Mimi Barthélémy : Une grand-mère, qui identifie chaque personne ou chaque objet par une chanson, revient dans son pays à la recherche d'une chanson oubliée... Cette femme un peu folle et décalée débarque sur une plage du Sud d'Haïti le jour du Carnaval, un lieu de son enfance. Elle rencontre un pêcheur, en train de fabriquer le masque du Goudou-Goudou, le masque du séisme. Ils se mettent à faire de la musique ensemble. Le pêcheur a du mal à croire

que cette femme est haïtienne, et une relation particulière se tisse, entre affrontement et complicité. Et quand le Carnaval joue, des bribes de LA chanson lui reviennent, la chanson d'un enfant qu'elle a perdu...

Le Carnaval est le troisième personnage...

M.B. : En résonance avec le Carnaval, il y aura sur scène beaucoup d'instruments et de grosses têtes en papier mâché, manipulées par le pêcheur, joué par Yacouba Sawadogo de la

ENTRETIEN ► PAULINE DE COULHAC

LE MERVEILLEUX ET LE TRAGIQUE

Pauline de Coulhac, membre actif de la compagnie Les Grandes personnes, met en scène *Kouté Chanté*, où l'itinéraire d'une grand-mère reflète celui d'Haïti.

De quelle façon êtes-vous intervenue pour la création de *Kouté Chanté* ?

Pauline de Coulhac : Mimi Barthélémy raconte dans ce spectacle son Haïti à elle. C'est ce qu'elle avait entrepris aussi avec le livre album de comptines *Dis-moi des chansons d'Haïti*, qui inspire cette pièce. Ce patrimoine incroyable de chansons enfantines, ludiques, parfois subversives, s'inscrit dans l'Histoire d'Haïti et laisse transparaître le merveilleux et le tragique de cette Histoire. Mimi m'a demandé de réfléchir avec elle à la forme et à l'écriture de ce projet théâtral, et nous sommes parties du personnage d'une grand-mère endeuillée, portant en elle cette dualité entre merveilleux et tragique. Elle revient en Haïti à la recherche d'une chan-

son oubliée, pour se délivrer d'une immense peine, pour puiser dans l'énergie incroyable d'Haïti les outils de sa reconstruction. L'histoire est jouée et non contée, dialogues et chants se succèdent, ce qui correspond à la nature profonde de ce personnage.

Dans quel contexte se passe son arrivée sur l'île ?

P. de C. : Nous avons voulu situer l'action pendant la période du carnaval, tradition fondamentale mêlant dimension intime et dimension collective, moment de liesse populaire où tout est permis, où il devient possible de parler de la misère, de la corruption, de la dictature. Dans la scénographie réalisée par Christophe Evette,

MIMI BARTHÉLÉMY VUE PAR...

ANTONIO DIAZ-FLORIÁN

Directeur du Théâtre de l'Épée de Bois

« Le troupe de l'Épée de Bois a monté plusieurs spectacles sur les Caraïbes, sur l'Histoire de la colonisation et la traite des Noirs. Au fil des années, nous avons noué avec Mimi Barthélémy. C'est une longue amitié professionnelle, motivée par son énergie et son engagement. C'est une conteuse exceptionnelle et une artiste du sens. Nous montons prochainement avec elle *Le Code noir et ses musiques*, un texte fondamental pour comprendre notre identité nationale. »

Propos recueillis par Vanessa Fara

M.B. : La grand-mère est en contact permanent avec ses enfants et petits-enfants restés en Europe, via Internet, avec les aléas parfois comiques de compréhension. En pénétrant dans le Carnaval, la grand-mère se fond dans son pays qu'elle a quitté il y a bien longtemps. Elle se heurte à diverses problématiques : le pays réel et celui du souvenir, mais aussi le peuple du territoire et celui qui vit à l'extérieur.

Le spectacle fait-il donc œuvre de transmission ?

M.B. : J'aime parler d'Haïti, à travers le jeu, à travers le conte et la musique. Je véhicule et fais partie de la culture haïtienne, quoi que vivant en France... Je suis partie des chansons de mon album *Dis-moi des chansons d'Haïti*, et j'ai mis

« À NOUS D'ALLER À LA PÊCHE DE L'HISTOIRE, DE TIRER LES FILETS POUR QUE TOUT NOUS REVIENTE. »

MIMI BARTHÉLÉMY

dans ce spectacle mes souvenirs personnels. Je veux répandre la culture haïtienne en France, je veux dire qu'Haïti existe, que son destin est lié à la France, même si cette fidélité ne semble pas réciproque. L'image d'Haïti a été effacée de l'enseignement en France, alors que c'était la colonie la plus riche, que Toussaint Louverture, figure majeure en Haïti, était français, que la lutte contre Napoléon a été un événement historique ! Je martèle Haïti, c'est ma cause. Je sais qu'il est normal mais pas irrémédiable d'oublier... A présent que le tremblement de terre a tout rasé, à nous d'aller à la pêche de l'Histoire, de tirer les filets pour que tout nous revienne.

Propos recueillis par Vanessa Fara



© D.R.

compagnie Les Grandes Personnes. Le Carnaval, c'est l'expression la plus profonde d'un peuple – dès lors qu'il n'est pas devenu commercial. Le Carnaval de Jacmel déborde d'imagination, de personnages en papier mâché d'une truculence extraordinaire, se moquant de la justice, des corrompus... A Jacmel on chante, on s'amuse, on se défoule ! C'est une expression populaire, subversive et créatrice, qui ici va provoquer la réconciliation de cette femme avec ses racines.

La question de la diaspora, de ses douleurs et de ses richesses, est au centre du spectacle.



© D.R.

directeur de la compagnie Les Grandes Personnes, toute une série d'objets a été réalisée par des artistes haïtiens en Haïti, autour de la thématique du carnaval, particulièrement celui de Jacmel, très authentique.

Qui rencontre-t-elle en Haïti ?

P. de C. : Elle rencontre un Haïtien, qui n'a jamais quitté son île et joue le rôle du passeur. Tous deux confrontent leurs histoires : elle qui est partie, lui qui est resté et symbolise toute la force impétueuse de la vie ainsi que toutes les tragédies de l'île. Il est interprété par Yacouba

« ON JOUE À RECONSTITUER LA GRANDE HISTOIRE D'HAÏTI PAR LE VECTEUR DE L'INTIME. »

PAULINE DE COULHAC

Sawadogo, jeune comédien burkinabé qui comme moi fait partie de la compagnie Les Grandes Personnes, fortement liée à l'Afrique. La construction de la pièce touche beaucoup à nos histoires personnelles : Mimi l'Haïtienne, Yacouba l'Africain, et moi la Française formons un triangle qui crée une émulation féconde autour de cette thématique de la mémoire ! On joue à reconstituer la grande Histoire d'Haïti par le vecteur de l'intime, la pièce effectue des allers-retours permanents entre ces deux champs, et explore les éléments fondamentaux qui cisèlent la mémoire.

Propos recueillis par Agnès Santi

DIS-MOI DES CHANSONS D'HAÏTI

Kanjil Editeur

Accompagnée à la guitare par Serge Tamas, Mimi Barthélémy donne à entendre dans ce très beau livre disque quinze chansons traditionnelles évoquant la culture et l'Histoire d'Haïti, qu'elle dédicace à ses petits-enfants et à tous les « Ti Moun » qui ne connaissent pas le pays de leurs parents. Chantées pour la plupart en créole ou en français, les chansons sont éclairées par les œuvres de quatorze



peintres haïtiens renommés. Ce livre disque a reçu le coup de cœur de l'Académie Charles Cros dans la catégorie Musiques du Monde.

A. Santi

THÉÂTRE D'IVRY-ANTOINE VITEZ, 1 rue Simon-Dereure, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 6 au 23 décembre, les 8, 15, 22 décembre à 18h, les 9, 16, 23 décembre à 16h, les 12 et 19 décembre à 14h30, plus représentations scolaires. Tél. 01 46 70 21 55. Durée : 1h. De 6 à 106 ans.

THÉÂTRE DE LA VILLE
ACCORDEONS WORLD
SAMURAI

Accordéons effervescents.



Les cinq accordéonistes de Samurai aux Abbesses.

Créé au « Chantier » à Correns lors des Joutes Musicales du Printemps 2010, ce quintet d'accordéons réunit des pointures venues des quatre coins d'Europe. Ces musiciens ont en commun l'exploration des répertoires traditionnels du monde entier, de Madagascar aux Pays Celtes, du Klezmer à la Toscane, fusionnant ces souffles hybrides avec le jazz et les musiques actuelles.

V. Fara

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 15 décembre à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 15 et 20 €.

NEW MORNING
JAZZ**POST IMAGE**

L'inclassable combo hexagonal souffle ses vingt-cinq bougies d'échappées libres.

C'est avec Sixun sans doute l'un des combos phares du jazz fusion *made in France*. Fondé en 1987 par le bassiste Dany Marcombe et le batteur Didier Lamarque, Post Image n'a cessé d'évoluer au fil des ans pour se créer une identité sonore singulière. Au départ biberonné par Weather Report et les aven-



«87/2012», le meilleur des huit albums du groupe sort ce mois-ci sur le label Cristal Records.

tures électriques de Miles Davis, le groupe a su s'approprier avec brio l'électro des années 2000. Laboratoire en mouvement perpétuel, c'est une main de fer brûlant dans un gant de velours mélodique.

M. Durand

New Morning, 7 & 9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Vendredi 14 décembre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.

LA DYNAMO DE PANTIN
JAZZ**PATRICE CARATINI**

Le contrebassiste et compositeur en petit et grand format.



Le guitariste Marc Ducret, invité de Patrice Caratini comme soliste de la *Petite suite pour Django* créée au festival *Présences*, le 7 décembre à la *Dynamo*.

En attendant la création début janvier d'un tout nouveau projet théâtral et musical autour de la personnalité de Pannonica de Koenigswarter, réalisé en tandem avec son (grand)

fiston Louis Caratini, auteur et metteur en scène (*Nico's Dream* au Théâtre de l'Opprimé), Patrice Caratini continue d'enchaîner les concerts. A la *Dynamo*, il est aux commandes de son Caratini Jazz Ensemble pour jouer une série de pièces de sa plume (le 7/12), avant de conclure au Théâtre des Sources la résidence du « Short Songs » Trio, qu'il partage avec Rémi Sciuto (saxophones) et Hildegard Wanzlawe (chant).

J.-L. Caradec

La Dynamo de Pantin, 9 rue Gabrielle-Josserand, 93500 Pantin. Vendredi 7 décembre à 20h30. Tél. 01 49 22 10 10.
Théâtre des Sources, 8 avenue Dolivet, 92260 Fontenay-aux-Roses. Tous les mardis à 20h30, jusqu'au 18 décembre. Tél. 01 41 13 40 80.

CENTQUATRE
MALI**BALLAKÉ SISSOKO**

Issu d'une grande lignée, ce malien rénove avec subtilité l'approche de la kora.



Le griot Ballaké Sissoko fête la sortie de son nouveau disque, «At Peace».

Nouvelles cordes anciennes, le titre de l'opus qu'il signa avec Toumani Diabaté, donne sans aucun doute le diapason de ses intentions. Arrimé à sa séculaire tradition, Ballaké Sissoko flirte avec les musiques du monde entier, de Ross Daly jusqu'à Guillaume Orti, filtre ces influences au tamis de son expérience. Tel est l'enjeu de son récent « At Peace », enregistré chez l'immense contrebassiste Kent Carter, à Angoulême, sous l'écoute bienveillante du violoncelliste Vincent Ségal, son partenaire invité (comme de coutume) à le rejoindre sur scène.

J. Denis

Le CentQuatre, salle 400, 5 rue Curial, 75019 Paris. Mardi 11 décembre à 20h30. Tél. 01 53 35 50 00. Places : de 15 à 25 €.

ESSAÏON
BERNAD DIMEY / CHANSON**DIS-MOI TOUT DIMEY**

Emmanuel Depoix rend hommage aux textes du grand poète Bernard Dimey, joués et chantés en tandem avec Delphine Grandsart.



Emmanuel Depoix, pianiste, chanteur et comédien, a composé toutes les musiques de ce spectacle conçu autour de la poésie de Bernard Dimey.

Passé à la postérité comme auteur de textes de tubes planétaires (« Mon truc en plume », « Syracuse »), chanté par les plus grands (Montand, Aznavour, Reggiani, Salvador...), personnage pittoresque du Montmartre des années 60-70, le vrai visage de Bernard Dimey (1931-1981) reste à révéler. C'est ce visage du grand poète populaire qu'il fut et reste, enfant de Prévert et de Gaston Couté, qu'Emmanuel Depoix se plaît à prendre entre ses mains un peu répêuses de marin tendre, pour mieux plonger son regard dans les yeux du grand

artiste oublié, et lui fredonner à l'oreille de belles mélodies de sa plume sur lesquelles plane parfois l'ombre de Léo Ferré... Depoix alterne avec sa complice Delphine Grandsart saynètes et chansons autour du zinc d'un comptoir de bistrot, mais les grands moments de cet attachant spectacle restent, reconnaissons-le, ceux où Depoix chante seul, là où la poésie universelle et souvent bouleversante de Dimey, débarrassée de tout vintage et de toute gouaille, va droit au cœur, à l'âme et à l'esprit.

J.-L. Caradec

Théâtre Essaïon, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris. Tous les jeudis à 19h45 jusqu'au 10 janvier. Tél. 01 42 78 46 42.

AULNAY-SOUS-BOIS
CHAAÏBI ALGERIEN**KAMEL EL HARRACHI**

Un « fils de » revendiqué de la chanson algérienne.



Le chanteur de chaâbi Kamel Al Harrachi en concert à Aulnay-sous-Bois.

La relève du chaâbi se révèle peu à peu en France, après une certaine suprématie du raï. Héritier d'une lignée familiale – il est le fils de Damane El Harrachi – et d'une tradition algérienne de la chanson à textes, Kamel El Harrachi interprète ses propres compositions et celles de son père. Un répertoire entre musique populaire et musiques actuelles.

V. Fara

Espace Jacques Prévert, 134 av. Anatole-France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Mardi 11 décembre à 21h. Tél. 01 48 66 49 90. Places : 10 à 22 €.

LA COURNEUVE
CAP VERT**MARIANA RAMOS**1^{re} partie ZERRAD TRIO. Musicienne et danseuse, une artiste électrique sur scène.

Mariana Ramos, chanteuse francophone et lusophone à La Courneuve.

Artiste cap verdienne née au Sénégal, Mariana Ramos métisse Morna, Coladeira, et autres traditionnels de l'archipel, avec le jazz ou les rythmes brésiliens et africains. Interprète irradiante, auteure de l'exode et des racines, Ramos joue entre les ambiances intimes et une intensité électrique. Avec en première partie le trio de son guitariste, Lucien Zerrad.

V. Fara

Espace Jeunesse Guy Môquet, 119 av. Paul-Vaillant-Couturier, 93120 La Courneuve. Samedi 8 décembre à 20h30. Tél. 01 49 92 61 61. Places : 5 et 10 €.

NANTERRRE
RAÏ**UN SOIR À ORAN**

Mythe vivant du raï oranais, Cheba Fadela est une femme de conviction au tempérament artistique intransigeant. Elle précède sur la scène de Nanterre Boutaiba S'ghir en personne, « roi du raï » selon Khaled.



Cheba Fadela, grande voix du raï.

Si Cheba Fadela est l'une des pionnières du raï féminin, elle se considère elle-même comme la deuxième après Cheikha Rimitti. Elle débute à la fin des années 70 auprès de Boutaiba S'ghir, qui imposa les bases du raï moderne et qui reste aujourd'hui encore une référence chez les héritiers de cette pop algérienne. Figure oranaise, elle défia la coutume masculine en chantant dans les clubs de la ville. Elle participa à cette époque faste du raï algérien, dans une relative accalmie sociopolitique. L'aura de Fadela a dépassé les frontières dès les années 80, notamment avec le tube N'sel Fik, devenu un standard. Femme de son temps, elle mène depuis les années 90 une carrière solo en France, où l'héritage de la scène oranaise flirte toujours avec une pop électrique et populaire. Autre géant du Raï, Boutaiba S'ghir, natif d'Ain-Temouchent, cité des poètes de la tradition bédouine oranaise, précurseur de cette musique dès les années 60, est également l'invité de la Maison de la musique de Nanterre le 16.

V. Fara

Maison de la musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 15 décembre à 20h30 et le 16 à 16h30.

MEUDON
CHANSON**DOMINIQUE A**

Aussi discret qu'influent, le chanteur français fête ses vingt ans de carrière sur scène avec une formation qui déménage.



Son dernier album « Vers les lieux » ressort ces jours-ci augmenté de cinq titres bonus.

A mi-chemin entre déclamation poétique et lyrisme rock, au carrefour de la pop lumineuse et de la ritournelle mélancolique, Dominique A s'est fait une place à part dans l'univers de la chanson hexagonale. Phare substantiel de la nouvelle scène française, le natif de Provins a célébré cette année deux décennies de carrière avec la réédition de sa discographie, de « La Fossette » à « La Musique ». Sur scène, son répertoire cintré révèle encore de nouveaux charmes, entre croils et chuchotements.

M. Durand

Centre d'art et de culture, 15 boulevard des Nations-Unies, 92190 Meudon. Mercredi 12 décembre à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90. Places : 11 à 24,50 €.

CHOREIA ARTS ET DANSE
FORMATION PROFESSIONNELLE PLURIDISCIPLINAIRE
FORMATION INITIALE PLURIDISCIPLINAIRE
FORMATION EN HORAIRES AMÉNAGÉS
OPTION THÉÂTRE
Se renseigner à :
Choréia - le Centre des Arts Vivants
4, rue Breguet 75011 Paris
lecole@choreia.com - 01 55 28 84 00
www.choreia.com

La terrasse RECRUTE

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30. Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 9,40 €/brut + 2 € net d'indemnité de déplacement
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à
email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant

ÉTUDIANTS / ÉTUDIANTES
AVEC VOITURE

Pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18h30 et 19h30.
Tarif horaire : 13 €/brut + 6 € d'indemnité de carburant
Téléphonez au 01 53 02 06 60
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr
Objet : recrutement étudiant/voiture

La terrasseTél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.

E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication

Dan Abitbol

Rédaction

Ont participé à ce numéro
Théâtre Gwénola David, Éric Demy, Véronique Hotte, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Marie Chavanieux, Gwénola David, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Anh-Tuan Nguyen, Antoine Pecqueur
Jazz - musiques du monde chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Mathieu Durand, Vanessa Fara
Directeur délégué des rubriques classique / jazz et du hors-série Avignon-en-scènes Jean-Luc Caradec
Responsable des partenariats classique / opéra Emmanuel Charlet
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët 01 42 71 12 64
Conception graphique Agnès Dahan Studio, Paris
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal



Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD. Dernière période contrôlée année 2011, diffusion moyenne 74 500 ex. Chiffres certifiés sur www.ojd.com

Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 - Fax : 01 43 44 07 08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

DANSE DANSE

WORKSHOPS
les 3 et 4 Janvier 2013

PATRICE VALERO · JULIE LOPEZ · TAREK AITMEDDOUR · YANO IATRIDES ·
ALEXANDRA LEMOINE · MARTIN MATTHIAS · SOPHIE MILA
ALEXANDRA LEBLANS · STÉPHANIE MORIN · LOULA DOMBROWSKI
NATHALIE LUCAS · YOAN POMMIER · ROZENN JACON

LE CENTRE DES ARTS VIVANTS
Performing Arts Center

4, rue Breguet 75011 Paris
Téléphone : 0155288400
www.lecentredesarts.com

www.esadparis.fr

esad PARIS

école supérieure d'art dramatique

Direction pédagogique : Jean-Claude Cotillard

- 3 ans d'études
- 30 heures de cours par semaine
- 16 élèves par promotion
- Partenariat avec l'Université Sorbonne-Nouvelle-Paris 3
- Aide à l'insertion professionnelle

DEUX PARCOURS PÉDAGOGIQUES

- ARTS DU MIME ET DU GESTE
- ART DRAMATIQUE

L'ESAD, département théâtre du PSPBB, est habilitée par le ministère de la culture à délivrer le DNSPC [Diplôme National Supérieur Professionnel de Comédien]. Les étudiants obtiennent également une licence d'études théâtrales de l'Université.

Concours 2013 : ART DRAMATIQUE
Informations et dossier d'inscription en ligne : www.esadparis.fr

ESAD – Forum des Halles
12, place carrée – 75001 Paris
01 40 13 86 25 / esadparis@gmail.com

GRAND PARIS
Mairie de Paris
Sorbonne Nouvelle Paris 3

CONCERT
21 décembre 2012
Les Gémeaux
Scène Nationale
Sceaux

GRATITUDE TO
JANIS JOPLIN

Janis the pearl...
Orchestre Franck Tortiller

ALBUM DISPONIBLE

www.labelmco.com
www.franckortiller.com

Coproduction D'Jazz Nevers Festival / Scène Nationale Les Gémeaux Sceaux

France
Lycence 2-1034694

Culture FIRST

LE PRÊT-À-SORTIR

www.culture-first.fr

Un seul abonnement
Le meilleur de la saison culturelle



Inclus dans les packs : billets coupe-file sans réservation pour les expositions Edward Hopper, L'impressionnisme et la mode, Dalí...

Les partenaires de Culture First: Centre Pompidou, Château de Versailles Spectacles, La maison rouge, Maison Européenne de la Photographie, Musée du Louvre, Musée d'Orsay, Musée du Quai Branly, Odéon - Théâtre de l'Europe, Opéra Comique, RMN Grand Palais, Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet, Théâtre des Bouffes du Nord, Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre National de la Colline, Théâtre de la Madeleine, Théâtre Le Monfort, Théâtre de la Tempête (Cartoucherie)

À NOËL,
OFFREZ LE PRÊT-À-SORTIR!

Packs Noël Culture First
La sélection spectacles/expos
à partir de **49 €**



BULLETIN D'ABONNEMENT

OUI JE M'ABONNE À LA TERRASSE POUR 59 €

Écrire en lettres capitales, merci

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Email :

Coupon à retourner à

LA TERRASSE, SERVICE ABONNEMENT, 4 AVENUE DE CORBÉRA - 75012 PARIS.

Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par

chèque CCP mandat à l'ordre de *La Terrasse*

LA TERRASSE 204

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

La Terrasse

N° 211

6^e ÉDITION

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2013

ÉDITION 2013, À PARAÎTRE LE 1^{ER} JUILLET 2013

DÉJÀ EN PRÉPARATION PAR TOUTE L'ÉQUIPE DE *LA TERRASSE*,
1^{ER} MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'OJD : DE 80 À 100 000 EXEMPLAIRES

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



RENSEIGNEMENTS :

Dan Abitbol / Jean-Luc Caradec
Tél. 01 53 02 06 60
email : la.terrasse@wanadoo.fr

**FESTIVAL D'AVIGNON +
AVIGNON OFF :**

- un regard ouvert et éclairant sur une programmation foisonnante.
- entretiens, enquêtes, critiques, avant-papiers...
- plus de 250 spectacles sélectionnés
- une diffusion omniprésente et rigoureuse
- théâtre, musiques, danse, cirque, jeune public, marionnettes, etc.

**LE GUIDE DE RÉFÉRENCE
DES SPECTATEURS EXIGEANTS
ET DES PROFESSIONNELS**